This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Creuze De Lesser

VOYAGE EN ITALIE

ET EN SICILE,

FAIT EN 1801 ET 1802.

CHEZ P. DIDOT L'AÎNÉ, IMPRIMEUR (CI-DEVANT AU LOUVRE), ACTUELLEMENT RUE DU PONT DE LODI, N° 6, DERRIERE LE QUAI DES AUGUSTINS;

ET A.-A. RENOUARD, LIBRAIRE, RUE S.-ANDRÉ-DES-ARCS.

VOYAGE EN ITALIE

ET EN SICILE,

FAIT EN MDCCCI ET MDCCCII,

PAR

M. Auguste CREUZÉ DE LESSER, (Paris)

MEMBRE DU CORPS LÉGISLATIF.

Plus je vis l'étranger, plus j'aimai ma patrie.
DU BELLOY.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AINÉ.

M. DCCCVI.

B
1806.

10781

NEW-YORK

PRÉFACE.

J'ai fait deux voyages en Italie, tous deux à la vérité assez courts, et j'étois bien éloigné de penser à rien écrire sur ce sujet très usé: voici ce qui m'a fait changer d'avis.

Depuis que je me mêlois d'écouter et de penser, j'avois sans cesse lu et entendu dire que l'Italie étoit le plus beau pays de la nature, et que tout y étoit au niveau du pays. J'avois même, assez récemment, entendu sérieusement affirmer que le climat et le ciel y étoient tellement avantageux, que des tableaux et des statues qu'on y admiroit de temps immémorial comme des chefs-d'œuvre de l'art, alloient perdre la plus grande partie de leur mérite par le seul fait de leur translation en France. Heureusement cela ne s'est pas confirmé tout-à-fait; mais il ne m'en étoit pas moins resté un grand fond de respect pour l'Italie. Je n'y allai que

très disposé à admirer, et d'autant moins disposé à écrire qu'il n'y a rien à ajouter à ce qu'on en a écrit, du moins dans le genre admiratif. Quelle fut ma surprise quand en parcourant ce pays célebre, je fus obligé de rectifier mes idées sur une foule d'objets! Je me taisois cependant, persuadé que l'exagération des éloges m'amenoit involontairement à l'exagération de la critique, et que le dégoût des odes me repoussoit dans la satire. Je n'ai commencé à prendre un peu de confiance dans mon opinion qu'après un fait dont j'atteste l'exactitude: sur plus de deux cents Français que j'ai rencontrés en Italie, je n'en ai pas vu quatre qui ne convinssent de l'exagération des louanges prodiguées à ce pays. Autorisé, d'après une telle unanimité, à penser que presque tous ceux de mes compatriotes, qui en si grand nombre ont vu récemment l'Italie, en ont rapporté la même idée, je me flattois que quelqu'un d'entre eux prendroit la peine d'écrire ce qui est l'opinion de tant de monde; et de donner

enfin un démenti à tant de panégyriques plus ampoulés et plus faux les uns que les autres. J'ai attendu long-temps que quelqu'un plus instruit que moi se chargeât de cette tâche; mais mon espérance a été trompée.

La raison par laquelle je puis expliquer ce silence, expliquera en même temps la différence d'opinions qui existe entre les Français qui ont vu récemment l'Italie, et les voyageurs de tout pays qui l'ont décrite. Les premiers n'y étoient appelés que par leurs devoirs ou leurs intérêts, et ont jugé avec d'autant plus de sang-froid et d'impartialité qu'ils n'ont jugé que pour eux-mêmes, et sans se soucier, comme on le voit, de faire partager leur opinion à personne. Les seconds venus en Italie *pour écrire un voyage*, et déterminés à y trouver et à y peindre des beautés de tout genre, ont souvent commencé par les imaginer, pour les admirer ensuite; ce sont des hommes qui ont mis devant leurs yeux des lunettes vertes, et qui ont vu tout verd. M. de Volney qui, de l'avis de tous les

militaires français, a le premier, et presque le seul, imprimé la vérité sur l'Egypte, plus louée encore que l'Italie quoique bien moins digne de l'être, M. de Volney, dis-je, observe, dans son excellent voyage, que rien n'est plus commun que de voir des voyageurs, sur-tout ceux qui écrivent, se prendre à la longue d'engouement pour les pays qu'ils ont parcourus avec le plus de dégoût. Il ajoute même avoir vu en France vanter beaucoup l'Egypte par des hommes qu'il avoit vus en Egypte apprécier ce pays à sa juste valeur; il s'est apperçu qu'avec le temps, l'éloignement d'un pays fait souvent oublier les désagréments qu'on y avoit le plus remarqués. Cette cause pourroit déja avoir réconcilié plus d'un Français avec l'Italie; mais je suis persuadé que la plupart conviendront de la vérité de mes tableaux, et, s'il le faut, en défendront la franchise contre la faction des admirateurs.

Au reste, en exprimant mes opinions très indépendantes, je suis bien loin de penser à leur asservir celles des autres. Je supplie les

personnes de l'avis desquelles je ne suis pas, de me le pardonner d'aussi bonne grace que je leur pardonne d'avance de n'être pas du mien.

Je pensois si peu à écrire sur l'Italie, que je n'avois recueilli aucuns matériaux sur ce pays : ramené à une opinion différente, j'ai retrouvé quelques lettres que j'avois écrites ; j'ai interrogé ma mémoire assez fidele, et j'ai formé du tout, l'ensemble un peu décousu que je soumets au public. J'espere que le naturel qu'on y trouvera dédommagera d'une partie de ce qu'on pourra y desirer. Le plus grand mérite de mon voyage, supposé qu'il en ait deux, sera d'avoir été écrit sans aucune des prétentions ni des préventions d'un voyageur.

Je n'ai pas tout vu en Italie, je n'ai même pas écrit tout ce que j'ai vu : mais ayant parcouru cette contrée depuis les Alpes jusqu'au-delà de Naples, et ayant pénétré en Sicile jusqu'à Palerme, j'ai cru que ce dernier avantage, assez rare pour un Français, me

donnoit encore plus de droits à écrire ce voyage. Si dans un livre assez court, que j'aurois voulu pouvoir diminuer encore, je suis parvenu à donner, sur une grande partie ce qu'il y a d'intéressant en Italie, une idée un peu plus juste que celle qu'on en a généralement, je ne regretterai pas le loisir que j'ai consacré à cet ouvrage qui nécessairement sera sans gloire, mais qui alors ne seroit pas sans utilité.

Qu'on me pardonne ce mot *utilité* placé à la tête d'un livre où il y a quelques plaisanteries; mais la folie est quelquefois si *sérieuse*, sur-tout en France, que la raison a pris souvent le parti de s'y montrer assez gaie.

J'ai assez peu parlé de tableaux et de statues, ce sujet appartenant désormais à un voyage de France; j'ai moins parlé encore de minéralogie, et autres choses de ce genre qui rendent tant de voyages plus savants, mais non pas plus lisibles; c'est une lacune dans le mien, et je m'en accuse. Mais outre que je suis peu versé dans ces matieres déja traitées,

j'ai cru plus intéressant encore de peindre, par exemple, les mœurs de la nation que de disserter sur les roches schisteuses ou calcaires du pays : le charlatanisme en ce genre est si facile que je l'ai même dédaigné. En un mot, on a assez observé les montagnes et les tableaux de l'Italie; j'y ai sur-tout observé l'espece.

Je contredis trop souvent mes prédécesseurs pour me permettre de les juger : autant je m'éloigne de leurs opinions, autant j'aurois desiré pouvoir me rapprocher du talent de beaucoup d'entre eux. Je me bornerai à dire que ce qu'il y a de plus élégant sur l'Italie est le voyage du président Dupaty, et de plus complet, celui de M. de Lalande. Même, après ce dernier, qui devroit plutôt s'appeler *séjour en Italie* que *voyage en Italie*, tant il offre une description complete et détaillée, il n'est plus permis de peindre ce pays que sous les rapports qui inspirent toujours de l'intérêt par leur propre importance, ou qui peuvent en recevoir, soit du genre

d'esprit, soit du genre de connoissances de l'écrivain.

En tout, si l'on me demande dans cet ouvrage plus que je n'ai voulu donner, si l'on cherche tout ce qui auroit pu y être, on y trouvera beaucoup de lacunes ; si l'on se borne à juger ce qui y est, on sera peut-être moins mécontent.

VOYAGE

EN ITALIE ET EN SICILE.

LE PONT DE BEAUVOISIN.

Le pont de Beauvoisin étoit la frontiere de la France avant que la Savoie y eût été réunie, ou plutôt s'y fût réunie elle-même; car les habitants de ce pays avoient toujours eu le cœur comme le langage français, et ils allerent en quelque sorte au-devant de la conquête qui les a séparés pour jamais de l'Italie.

Que ce pont de Beauvoisin est déja triste, et qu'il annonce bien la triste Savoie! comme cette petite riviere est noire et encaissée! comme ses bords sont arides! ce ne sont plus là les belles eaux et les rives riantes de la Saône; et cependant cela est bien loin de ce qu'on voit une heure après. On est alors dans les Alpes; d'un côté on voit se développer une suite de roches toujours plus menaçantes, de l'autre est un long précipice au fond duquel roule avec fracas le torrent qui est

devenu une rivière au pont de Beauvoisin. Le chemin tracé avec une intelligence rare est suffisamment large, et de plus garni de parapets dans les passages les plus escarpés. Il y a peu de voyageurs qui en franchissant cette gorge qu'on appelle *la montée de la Chaille*, ne s'amusent à faire rouler dans le torrent les plus grosses pierres qu'ils peuvent rencontrer, et à écouter en silence le bruit qu'elles ajoutent au tumulte des ondes où elles se précipitent. Des soldats ont fait mieux, et bien pis: dans un temps où on ne leur demandoit que de la bravoure, ils se sont divertis à jeter dans le torrent les parapets eux-mêmes, du moins ceux qui étoient en bois. A une époque réparatrice j'ai vu plusieurs de ces parapets qu'on relevoit en bonne maçonnerie: la précaution n'est pas inutile.

Peu de spectacles sont plus imposants que cette entrée de montagnes, sur-tout pour quelqu'un qui n'en a pas encore vu. Voici le pays des grandes pensées et des sensations profondes, et il y a bien loin d'ici à Bagatelle et à l'Opéra-comique.

En considérant le torrent, j'apperçus sur la neige du roc opposé un chamois, qui nous regardoit avec une sécurité que sa position justifioit. Ma premiere pensée fut de le plaindre de l'horrible séjour qu'il habitoit; mais je réfléchis bientôt qu'il en est vraisemblement des chamois comme il en est des Lappons, comme de tous les hommes.

Non, me dis-je, je me trompois; il se plaît là; il doit s'y plaire, c'est sa patrie.

LES ÉCHELLES.

De la montagne de la Chaille on descend aux Echelles, village déja assez misérable avant l'incendie qui l'a consumé il y a peu d'années; il n'en reste presque plus que les habitants. C'est un spectacle touchant pour le voyageur de voir sortir des ravins et des cavernes de cet horrible canton, des vieillards, des femmes, des enfants sollicitant une pitié et des secours qu'il est impossible de leur refuser. Dans un pays où le caractere moral du peuple seroit moins heureux, cette population assez nombreuse privée de pain et même d'asile seroit dangereuse pour l'étranger; mais c'est une observation fort honorable pour les habitants de la Savoie, que leur province, qui est un long coupe-gorge, n'a pas depuis long-temps vu la sécurité de ses routes troublée par un seul assassinat, tandis que le Piémont, pays ouvert de toutes parts, en présente un grand nombre, et exige de la police de nombreuses et souvent encore infructueuses précautions. Les Savoyards sont chez eux pauvres et honnêtes comme ils le sont à Paris, où il y en a tant d'établis... sur le Pont-neuf.

A une demi-lieue des Echelles on monte beaucoup plus qu'on n'avoit descendu. C'est ce qu'on appelle la montée de la Grotte, et des bœufs seuls peuvent traîner les voitures. Ce passage étoit autrefois bien plus difficile, et on étoit obligé de suivre une longue caverne, qu'on voit encore; mais le duc Charles Emmanuel II, qui aimoit la France et en avoit été secouru, fit faire, en 1670, le chemin actuel, qui est peut-être le plus bel ouvrage de ce genre. L'imagination s'effraie à l'aspect des rochers, qu'on a percés ou fait sauter pendant près d'une demi-lieue. Ils bordent des deux côtés la route, et présentent à l'œil étonné une espece de régularité sauvage, qu'augmentent encore leurs sommets, qui semblent former deux cordons d'antiques creneaux. Il est beau de faire un tel usage de sa puissance. Charles Emmanuel, justement orgueilleux de ce passage, qu'on appelle, je ne sais pourquoi, grotte, fit graver à l'entrée cette inscription : *Naturâ occlusam, Romanis intentatam, cæteris desperatam, patefecit Carolus Emmanuel II;*

Fermée par la nature, non tentée par les Romains, abandonnée par tous, cette route a été ouverte par Charles Emmanuel.

Des hommes qui croyoient que la France pouvoit être en guerre avec les morts, ont insulté à ce monument, et l'ont rendu presque illisible; comme si cette dégradation pouvoit priver de sa gloire celui qui avec de bien foibles moyens a créé ce prodigieux passage. Peut-être seroit-il di-

gne (1) du gouvernement généreux qui administre aujourd'hui la Savoie de faire rétablir cette inscription, justice due à un prince qui fut l'ami de la France, et qui a bien mérité de l'humanité.

A une lieue de Chambéry, où on arrive en descendant presque toujours, on voit à côté de la grande route une cascade qui tombe d'environ cent cinquante pieds de haut; mais elle est si foible, qu'il faut laisser le plaisir de la remarquer à ceux qui n'ont vu ni Tivoli, ni Terni.

Chambéry n'a rien de remarquable que l'abondance de ses eaux, et la sociabilité de ses habitants. Les femmes y sont aimables et jolies: cette ville appartenoit de droit à la France.

LA MAURIENNE.

A quatre lieues de Chambéry on trouve Montmélian, vilaine petite ville, qui, pour être quelque chose, avoit grand besoin de son fort, qu'on a démoli. Ses vins, assez estimés, lui conservent

(1) 1804. J'apprends que le préfet du Mont-Blanc a prévenu ma demande, et a fait rétablir cette inscription. Honneur à lui et à ses estimables collegues, qui la plupart ont fait tant de bien au milieu de tant d'obstacles, et qu'on est presque sûr de rencontrer dans tout ce qui est juste et noble en administration.

encore une espece d'existence ; ils sortent presque tous de leur pays, et on s'empresse de faire comme eux.

Après avoir passé l'Isere sur un assez beau pont et l'avoir côtoyé quelque temps, on voit devant soi un grand rocher noir qui semble fermer la route. On se détourne un peu à droite, et on entre dans l'éternelle vallée de la Maurienne. A gauche est la vallée de la Tarentaise, par laquelle on va aussi en Italie en passant le petit S.-Bernard ; mais les routes de la Maurienne sont beaucoup meilleures, ce qui est bien fâcheux pour celles de la Tarentaise.

Pendant environ trente lieues on voyage entre deux lignes de rochers, souvent très rapprochés et toujours plus escarpés. Au bas de la vallée coule une petite et tumultueuse riviere nommée l'Arc ; on la passe sept ou huit fois sur des ponts de bois, qu'il étoit plus que temps de réparer. Souvent on la côtoie ; souvent aussi ses rives devenant trop escarpées, on est obligé de gravir le long des montagnes qui la bordent ; mais ce n'est guere qu'après S.-Jean de Maurienne que les chemins deviennent décidément pénibles. Cette ville, située dans l'endroit le plus large de la vallée, est presque dans une position riante. Il y a eu un évêque ; il y a même eu davantage ; car les rois de Sardaigne avoient commencé par être comtes de Maurienne. Quand on compare Turin

à leur premiere capitale, on trouve qu'ils étoient partis de bien loin pour s'élever bien haut : la fortune, qui se joue des familles les plus illustres, les a remis presque au point où elle les avoit pris.

A peu de distance de S.-Jean de Maurienne on se trouve dans les hautes Alpes, et on s'en apperçoit. Les montées deviennent beaucoup plus roides, et aussi beaucoup plus étroites. Quelquefois deux voitures auroient peine à passer de front, et cependant il s'agit là de plus que de verser. Ces chemins, fort bien tracés en général, ne l'ont été originairement que pour et souvent par des mulets. On les a élargis, mais pas assez, et d'autant moins que les rochers, qu'ils côtoient sans cesse, y roulent souvent des morceaux de roc qui les rétrécissent encore. Il n'est pas rare en suivant cette route de voir sur sa tête des roches qui menacent ruine, et celles qui ont roulé dans le torrent et dans la vallée rassurent peu sur celles qui tiennent encore à la montagne. Mais si on veut détourner ses idées sur un objet plus doux, on admire l'industrie des bons habitants de la Savoie qui ont su tourner à leur avantage ces masses de destruction. Ils ont recueilli les pierres, ils ont morcelé les roches, et ils en ont formé des enclos, pour défendre le peu de terre qu'ils ont à cultiver. Ce long exemple de patience dans un pays si stérile a quelque chose de touchant, et fait desirer

pour ces braves gens un meilleur pays, mais non pas un meilleur esprit.

Cette lugubre vallée, qui a besoin du printemps pour être supportable aux regards, s'attriste encore pour le voyageur par la rencontre trop fréquente d'individus des deux sexes, qui au malheur d'avoir des goîtres joignent le tort de les montrer. Il n'y a rien de plus dégoûtant sous le ciel; et il est triste de savoir que cette difformité se perpétue avec les races dans la plupart des vallées des montagnes. C'est un tableau grotesque à la fois et affligeant que celui que présentent à l'imagination les amours de ces races abâtardies; car elles se mêlent aussi de cela; et sans doute ces vallées retentissent quelquefois des chants d'un amant qui célebre son étrange maîtresse.

Il ne paroît pas pourtant que, dans la Maurienne du moins, cette difformité soit regardée comme un avantage, et qu'on plaigne ceux qui ne l'ont pas. Seulement on s'y est accoutumé sans répugnance à un inconvénient jusqu'à ce jour sans remede. On n'est pas d'accord sur la cause de ces excroissances, qu'en général cependant on attribue aux eaux de neige.

Ce qu'il y a de plus fâcheux pour la Maurienne et pour tous les pays qui lui ressemblent, c'est que les goitres n'y sont pas la plus grande singularité qu'on y remarque. Dans la plupart de ces vallées il est peu de familles où il n'y ait ce qu'on ap-

pelle un crétin. C'est p
mes ceux qui sont le
Ce sont malheureu
tous une tête difforme
ni le plus souvent la
guere entendre qu'un c
étonne même effrai
combien ils sont en gén
Mais comme si la natu
placer ce qui l'honore à
a remarqué les soins t
de leurs parents de tous
nels, pour qui l'amitié n
fatigue, il y a pas d'éga
infortunés, les attention
prodiguer des facultés dédommage
des facultés qu'ils n'ont ja
C'est un peu avant le vil
chemin commence à devei
dangereux. On nous mont
récemment un fourgon att
toit abymé dans le précip
avoient péri le domestique
néral français nommé Pige
ment auparavant avoit, p
fort heureux, voulu descen
cette route pittoresque et sin
qui n'étoient pas du pays (e
dent d'y en avoir d'autres) s'

traînerent dans le précipice la voiture et leur malheureux guide. Tout fut brisé, anéanti dans le torrent, et on n'en put rejoindre la moindre trace. Le maître étoit réservé à une mort plus glorieuse; il périt peu après en Italie dans une de nos batailles les plus sanglantes.

Il ne faut pas croire pourtant que des accidents de cette espece soient ni très fréquents, ni très à craindre. Avec de la prudence et de la précaution on peut être tranquille, même dans la forêt de Bramans, le passage le plus élevé et souvent le plus étroit de la route : il est vrai qu'on y a élevé quelques mauvais parapets en bois. On voit sur sa tête des sapins, retraite des ours et des loups: on en voit beaucoup plus sous ses pieds; et, malgré la singularité du spectacle, c'est avec quelque plaisir qu'on redescend dans la vallée, qu'on n'apperçevoit plus qu'en miniature.

Il n'est pas inutile d'observer ici que la route pourroit être abrégée de trois lieues, et de ses trois plus mauvaises lieues. Alors on ne passeroit plus par cette longue forêt de Bramans, et on suivroit les bords de l'Arc, qui en cet endroit seroient assez aisément accessibles. Ce projet a été depuis long-temps proposé, accueilli, accepté; et s'il ne s'exécute pas, c'est sans doute parcequ'il y a trop de bien à faire dans le monde, et que le meilleur gouvernement ne peut tout faire à la fois.

Après avoir passé Termignon, village hideux,

comme tous ceux de ce pays, on gravit une montée assez pénible, et on ne tarde pas à arriver au pied du Mont-Cénis à Lanslebourg.

LE MONT-CÉNIS.

Il y a peu de villes aussi vivantes, pour les étrangers du moins, que ce petit village de Lanslebourg. Le concours des muletiers qui offrent leurs services, des charrons qui remontent ou démontent les voitures, des curieux qui regardent, des voyageurs qui s'impatientent, tout cela forme un spectacle très varié et très animé. Mais ce qu'on ne conçoit pas là, non plus qu'à la Novalèse, c'est que dans un village où les voyageurs les plus illustres comme les plus modestes sont obligés de s'arrêter au moins pour faire un repas, il n'y ait pas une auberge supportable. On n'y trouve rien de bon ni rien de propre; et pour comble tout y est d'une cherté impertinente, au point de mériter la surveillance de l'administration, qui a mis là un tarif sur tout, excepté sur la partie qui se trouve en avoir encore plus besoin que les autres.

Heureusement pour les voitures, les charrons sont meilleurs que les aubergistes. C'est une chose surprenante que la rapidité et l'adresse avec lesquelles ils défont et distribuent sur des mulets

es pieces d'une voiture, qui en peu d'heu-
rét ablie telle qu'elle étoit de l'autre côté du
u' elle vient de franchir. Jamais rien d'é-
de perdu; et ces hommes ont même sur
a esprit de corps aussi important pour eux
reux pour les voyageurs. Leur taxation,
orte, ne l'est cependant pas trop, vu la peine
ont, le climat qu'ils affrontent, et sur-tout
ulets qu'ils perdent. Ces animaux coûtent
her, et, lors même qu'ils ne sont pas estro-
durent assez peu d'années. Ils viennent pres-
ous de la Tarentaise, dont les habitants s'as-
nt de cette maniere aux profits qu'ils ne pour-
t autrement partager avec les habitants de
aurienne.

faut environ sept heures pour aller de Lans-
urg à la Novalèse. On part ordinairement de
d matin, bien entendu quand il n'y a aucun
ce de tourmente, ce que les gens du pays re-
noissent à merveille. Les femmes prennent
sque toujours des porteurs pour monter la
ntagne comme pour la descendre; les hom-
s la montent souvent sur des mulets. La pente
n est pas très pénible, et on l'adoucit encore
r des circuits. On arrive enfin sur la plaine du
ont-Cénis, plaine où l'on est à mille toises au-
ssus du niveau de la mer, et on voit assez loin
droite et à gauche des montagnes plus élevées
ncore de cinq cents autres toises. Cette plaine de

deux lieues, si dangereuse dans
est charmante dans les jours calm
s'y faire porter, parcequ'il y fa
froid, quand il n'y fait pas horr
Quand il y a de la neige, et il y
jours, on se met assez volontiers
auquel le conducteur attache un
quefois un âne. Lui-même se pos
traîneau, fouette l'animal, cou
ses jambes, et n'attrape jamais
par une grace particuliere. L'a
loppe même souvent en jetant
aux yeux du voyageur, à qui la
rapidité du voyage en fait très
ter les inconvéniens.
Au milieu à-peu-près de la pl
et un peu plus loin, presque sur
lac qu'on est bien étonné de v
hospice célebre, cette noble
n'auroit jamais dû détruire,
on s'est hâté de rétablir. J'ai e
à mon dernier passage, ce mod
entièrement réparé. A un de
précédents j'avois vu sur la
encore en ruine, le chef de c
mais je n'ai salué personne a
En effet quel état et quel dév
religion n'a mieux mérité de l
On arrive assez promptem

e qui est à l'extrémité de la Plaine. *On s'y*
volontiers, autant pour laisser rafraîchir
letiers, que pour manger soi-même *les truite*-
ellentes que fournit le lac quand *il n'est pas*
Les truites méritent sans doute *leur répu*-
mais elles peuvent la devoir *en partie à la*
qu'on vient de faire, et *l'appétit* se mêle
u de l'assaisonnement.

la Grand'-croix où on commence à descen-
on se fait assez volontiers ramasser jusqu'à
rière. Chacun sait que se faire ramasser c'est
sser glisser dans un traîneau qui est dirigé
n homme. Il semble quelquefois qu'on vole
'espace. Cet exercice, qui est un assez grand
r, n'est bien parfait que du côté de Lansle-
, où on fait de cette maniere une lieue en
ques minutes. On n'en a en quelque sorte
n échantillon en allant à la Ferriere; encore
ige ne va pas souvent jusque-là; et alors
est ramassé sur les cailloux, ce qui gâte
coup ce délassement. Quoi qu'il en soit,
foule de voyageurs, qui n'ont pas dit un mot
précipices assez inquiétants de la Maurienne,
écrient sur les dangers de cette descente dans le
mont. Cependant rien de moins effrayant. D'a-
d on n'est point en voiture, et par conséquent
n'est pas à la merci de chevaux capricieux ou ré-
Cette raison seule dispense de toutes les autres;
s de plus il y a des parapets pour les précipi-

ces, et une grotte construite exp
ver des avalanges. Le seul mom
en imposer un peu est celui où l
passage assez étroit, au-dessus d
tombe dans une plaine, où on
aussitôt qu'elle. La riviere, qui
cement, formoit la séparation de
Piémont; mais elle vient d'être
Premier Consul (1).

On ne tarde pas à arriver ou
la Ferriere, le village peut-être
qui existe. Les maisons sont sous
la moitié de l'année, et les habi
pas pour se nourrir pendant
que les voyageurs fournissent
heureux habitants étoient enco
pendant une époque de la gu
finir; ce fut celle où les Franç
du Mont-Cénis, et les Piémont
La Ferriere se trouvoit cernée
habitants ne pouvoient obten
cune des deux nations; enfi
eurent pitié, et voulurent bi
mourir de faim.

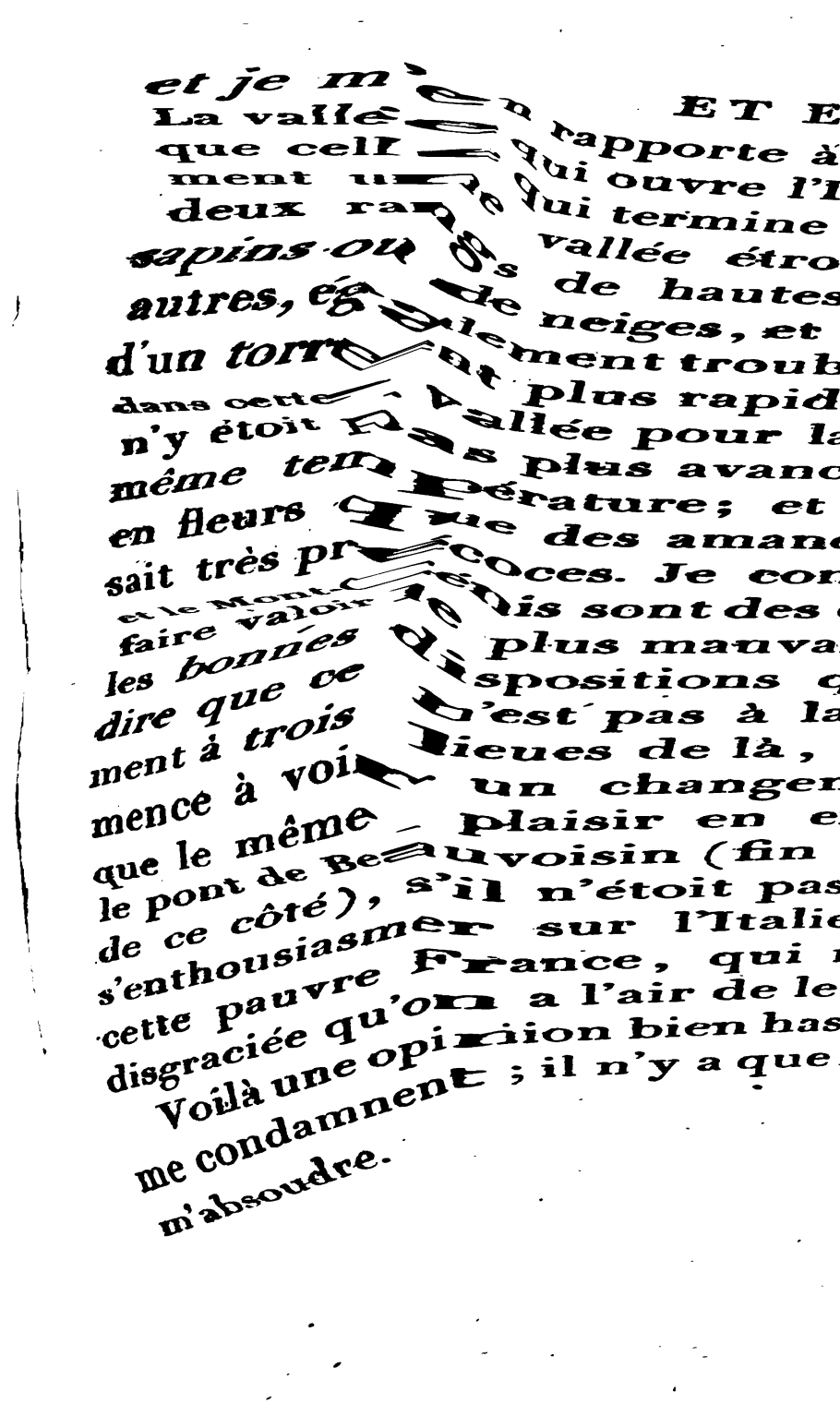
On descend beaucoup plus
lèse que de celui de Lansleb

(1) On s'appercevra à ce passage et
plus grande partie de ce voyage a été

min a-t-il été bien plus travaillé. Il est tellement contourné qu'il est à-peu-près impossible de se faire ramasser. On est obligé de descendre à pied, ou de se faire porter jusqu'au bas de la montagne! C'est alors qu'on a occasion d'admirer ces muletiers dont le pied immense est beaucoup plus sûr que celui de leurs mulets, et qui ne bronchent jamais dans les sentiers les plus rocailleux. On a quelque regret au métier qu'ils font; mais on pense que c'est le métier qui les fait vivre, et que personne ne les y oblige.

Cette partie du chemin est ce qu'il y a de plus escarpé, et justement ce qu'il y a de moins effrayant. En général il y a très peu de chose qui le soit. Si je commence ici à n'être pas d'accord avec mes prédécesseurs, on va voir que j'ai avec eux un bien autre sujet de querelle.

Presque tous disent, que quand des hauteurs qui dominent la Novalèse on apperçoit l'Italie, on voit un tout autre pays, un tout autre climat, les arbres tout en fleurs, et enfin que le printemps est là quand l'hiver est encore en France. Parti en effet de Lyon quand les arbres n'avoient pas encore une feuille, je me faisois un grand plaisir de jouir de ce spectacle enchanteur qui m'étoit promis, et j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le découvrir. Je n'ai pu appercevoir que la prévention de beaucoup de voyageurs, et la complaisance de leur imagination. Pour moi voici ce que j'ai vu,



et je m'en rapporte à
La vallée qui ouvre l'I
que celle qui termine
ment une vallée étro
deux rangs de hautes
sapins ou de neiges, et
autres, également troub
d'un torrent plus rapid
dans cette vallée pour la
n'y étoit pas plus avanc
même température; et
en fleurs que des amanc
sait très précoces. Je con
et le Mont-Cénis sont des
faire valoir le plus mauva
les bonnes dispositions q
dire que ce n'est pas à la
ment à trois lieues de là,
mence à voir un changem
que le même plaisir en e
le pont de Beauvoisin (fin
de ce côté), s'il n'étoit pas
s'enthousiasmer sur l'Italie
cette pauvre France, qui
disgraciée qu'on a l'air de le
Voilà une opinion bien has
me condamnent; il n'y a que
m'absoudre.

TURIN.

d'arriver à Suse on passe à côté des dé-
la Brunette, forteresse presque impre-
ıi gardoit la porte des Alpes, et que les
, ont fait tomber devant eux. Suse n'a rien
ırquable qu'un antique arc de triomphe
décrit. Mais ce qui commence à frap-
ɔyageur dans ce pays, c'est la disparitiɔn
mes. Au lieu de ces filles d'auberges, par-
ıes, toujours accortes, qu'il rencontroit
t en France, il n'est plus servi que par
ıns hommes dont la lenteur surpasse en-
gaucherie. La vivacité française ne peut
ur les activer. Ils vous crient *subito*, et cela
:mbler ceux qui savent que *tout de suite*
:ux veut dire *dans une heure*. Ils ne sont
pressés que pour demander la *bonne main*,
sollicitent avec une avidité souvent fati-
Notre *pour la fille* est beaucoup moins solli-
s'accorde bien plus volontiers. Il y a lieu de
que les Piémontais en se voyant réunis à
ovinces prendront nos usages, et ils y gagne-
ı quelques égards.

s on s'avance vers Turin, plus les montagnes
nent, et plus la campagne s'embellit. C'est

à Rivoli (qui n'est pas Ri
mence cette magnifique
interruption jusqu'à l'Ad
à deux lieues de Turin, y
une avenue magnifique q
sans être comparable à
routes qui aboutissent à
pendamment des dimensi
tous les sens, on n'y vc
charmantes qui feroient
magnifiques, ni un aspe
bitations élégantes, où la
portée à la campagne : r
à devenir véritablement
on sort des horreurs de
double encore l'effet de
gréable.

Mais en revanche, Pari
j'ai vues en France et e
Turin pour la beauté des
derniers sont un peu de
échafaudages ; mais rien
leurs masses régulieres
et prolongées qu'ils déc
toutes tirées au cordeau,
nées de portiques d'une a
autre beauté que ceux de
aussi les boutiques qu'or
rien de l'élégance des nôt

fiques églises, une vaste salle de
eaucoup plus belle que les pieces
, un palais aussi inférieur à celui de
u'il lui est supérieur relativement à
qu'avoient les deux états, un fleuve
ant, des places superbes, des eaux
ondantes qui lavent journellement la
concourt à faire de Turin un séjour
le. On venoit d'en raser les fortifica-
a ville y gagnoit encore par la perspec-
et agreste qui terminoit le coup-d'œil
onotone de toutes ces rues alignées.
larité est une des plus grandes beautés
tecture, et peut-être la plus grande : aussi
in de desirer que les rues d'une ville
acées comme les allées d'un jardin an-
rois cependant que quelques rues circu-
courbes ne gâteroient rien à l'agrément
e la plus réguliere. L'œil n'aime pas tou-
voir tout à la fois.

avant d'être Français, les Piémontais ne
ient pas Italiens; et en voyant un Mila-
un Bolonais, ils disoient, c'est un Italien,
nous disons d'un habitant de Londres,
Anglais. Ils ont pour leurs voisins les
s une aversion particuliere; et c'est sans
ar suite de la longue division de l'Italie en
le de petits états, que les haines entre les
isines sont aussi communes que violentes;

elles sont de plus très
Italie, a la constance que
l'amour.

On parle en général à
çais, un mauvais italien
fois. Le français comme
les jours, et on a donné à
en cette langue qui a tai
verselle.

A Turin, comme ailleu
geurs ont la manie d'éc
murailles des chambres o
vent celle d'y ajouter des
confidences plus ou moir
obscenes, qui rappellent

Nomina stultorum semper si
Toujours les noms des sots

Il y a pourtant des excep
à toutes les autres. J'ai tr
auberge de Turin ce qua
mais d'une expression n
remarquable :

A Dieu mon ame,
Mon cœur aux da
Ma vie au roi,
L'honneur à moi.

Les auberges sont pass

meilleure, la Femme sans *tête, porte* ue qui, triviale seulement *autrefois,* depuis la révolution, *dont elle rap-* s tristes souvenirs.

es chambres d'auberge *ont* déjà ici, toute l'Italie, un nom *de ville ou de* t au-dessus de la porte. J'ai vu même, mpagne de Rome, je ne sais quelle mi- ellerie dont les quatre uniques cham- ient le nom des quatre parties du me rappelle que l'*Asie* où on nous étoit trop étroite, et que mon compa- voyage fut obligé d'aller coucher dans e.

MILAN.

rin, et sur-tout Verceil, on se trouve Italie. Tout le pays jusqu'à Venise en est blement la plus belle partie, du moins qui ne confondent pas ce qui est sin- ce qui est beau, et qui ne font pas les beautés de la nature exclusivement orrents et dans les précipices. La nature mes se sont réunis pour en faire le pays arrosé qui existe. De nombreuses ri- nt divisées en d'innombrables ruisseaux

qui vont répandre par-tout la
riante. L'industrie à cet égard
vu dans le Milanès trois ruisseaux
les uns sur les autres. Rien de
d'en voir deux qui se croisent.
ce beau pays, excepté des m
en apperçoit - on aux dernie
l'horizon. Par-tout une belle
habitations, de beaux arbres
breuses, qu'on y suspend en fes
vin détestable, mais un aspect
avoir quitté les beaux mûriers
rizieres mal-saines de Verceil
approche quand on le peut de
on le peut; car ces nombreux
à leurs avantages un désagrém
sont si peu profonds, et leurs
pées, que le moindre orage le
border, et rend le passage im
geurs sont quelquefois arrê
jours devant ce qui n'étoit qu'
de leur arrivée. Les bacs ne
ponts de bateaux sont levés
été emportés, et on ne co
ponts sur ces rivieres trop i
pliées. C'est le plus grand dés
Italie, qui dans les années pl
fois presqu'entièrement so
le voyageur qui s'y trouve

celui qui s'y trouve dans tout autre.
ver que je parle ici de l'agrément
arable dans son genre aux bords
la Garonne, de la Saône, et presque
e n'entends nullement vanter, ni
postes, ni celui des auberges; les
tres sont mal servies, les dernieres
le et mauvaise cuisine italienne dé-
çais. Il est de tout temps difficile
en été cela devient impossible par
es à deviner.
nmage à cet égard de l'ennui qu'on
les auberges y sont assez bonnes.
lque plaisir qu'on entre dans cette
r tant d'évènements anciens et mo-
d'ailleurs rien de bien remarquable
étant en très grande partie compo-
roites et inégales comme les anti-
Paris; mais elle lui ressemble sous
pports. Milan, par la quantité de
nt été, par ceux qui y sont encore,
circonstances, est devenue le Paris
ui elle donne le ton sur bien des
lanais sont d'ailleurs, malgré quel-
e meilleur peuple de cette partie de

i pas de la citadelle de Milan; car
te quand j'ai passé dans cette ville,
t mieux fait, que jamais elle n'a

i a empêché qu'elle ne le fût. Son
: commencé, et qui pourroit bien
plus haut, lui donne à l'extérieur
ısure; mais l'intérieur a quelque
; de sauvage et de majestueux qui
sprits religieux, et qui étonne ceux
pas.

assez volontiers sur l'église de Milan
ımense travail dont elle est chargée,
ıgnifique qu'on découvre de là. On
ıite dans la chapelle souterraine où
rps embaumé de S.-Charles Borrho-
ıevêque de Milan, où on le révere en-
hapelle est de la plus grande richesse,
s ornements qui entourent le saint.
qui est à découvert, présente encore
ts. Le nez seul est un peu endommagé;
des grands monuments.

LODI.

rès de Milan les Français passent avec
Marignan, village encore célebre par la
e trois jours, dans laquelle François Ier
les Suisses. Marignan n'est qu'à dix-huit
Pavie. On continue à traverser ces belles
lu Milanès qui contribuent à justifier ce

Je le vis s'animer, oublier son
sa tête pittoresque au récit des
compatriotes attendant les Fran-
leur choc si redoutable, et
repousser plusieurs fois; mais
peignit le général, un drapeau à la
le chemin de la victoire et de la
adiers français se précipitant sur
lieu d'un nuage de plomb et de feu,
enfin, au prix de leur sang, ces
redoutes, alors le vieil enfant de la
laissa retomber sur son bâton et s'é-
ace.

PARME.

eues de Lodi on trouve le Pô, ce
ux bords duquel nous vîmes encore
atteries autrichiennes. On le passe
bateaux, et on arrive à Plaisance,
orte autrefois, et qui mériteroit de
parcequ'elle commande à presque
s de l'Italie. Cette cité, dont la si-
te, est un désert assez triste qui se
u moins se dépeuploit de jour en
ence des ducs à Parme, qu'on peut,
tilles, comparer à un favori sans

le où il y ait le plus à s'amuser ou

perdre beaucoup à la mort du
ar près d'un tiers de la popula-
ée par ce prince. La noblesse sur-
, à divers titres, des pensions trop
tirer de la pauvreté, trop fortes
le courage de chercher à en sortir.
rince eût *des maréchaux des camps*
avoit, comme je l'ai dit, qu'un seul
st vrai qu'il auroit pu en avoir un
iciers titulaires de sa maison.
voit des moyens, de l'activité, de la
actere même à quelques égards: mais
lus grande partie de ses avantages par
qui, huit siecles plutôt l'auroit im-
ient fait canoniser, mais qui dans
te louable qu'elle est, peut paroître
faut laisser à l'histoire les détails de
ève de Condillac. Au reste, d'après ce
ion, à Parme, rapporte de ce dernier,
e si c'étoit un des hommes les plus
aire un livre, c'étoit un de ceux qui
moins à faire une éducation. On as-
prince dans son enfance témoignant
mun à tous les enfants de *jouer à la*
l en fut si sévèrement repris par son
, qu'il conserva toute sa vie ce goût qui
passé comme à tous les autres. On dit

plus : on prétend que la violence d
jusqu'à donner des coups de pied
qui on lui avoit laissé une beaucou
autorité. C'étoit apparemment des n
cet écrivain amassoit pour le *Traité d*
Quoi qu'il en soit, c'est une remarq
et qui frappe l'observateur, qu'un p
fait de son élève un capucin, et q
(frere Turchi, évêque actuel de Parm
sien (le roi actuel d'Etrurie), un pr
dévotion duquel on ne remarque au
ration.

La ville de Parme seroit assez bel
ce, mais ne l'est pas assez dans la
où les moindres villages ont un a
et un goût d'architecture dont no
chons pas, il faut en convenir. Il
que la grande rue qui soit véritable
sante.

Il y a à Parme trois ponts, mais il n
jamais de riviere. La Parma est un to
vient quelquefois un beau fleuve, m
souvent n'est pas même un ruisseau.
semble tant à nos parvenus, si ce n'es
ci ne redeviennent guere fleuve quand
sont devenus ruisseau.

Si malgré l'affluence des Français
encore pour toutes les choses d'agré
ans de Paris, on peut dire que Parme

deux siecles de Milan, dont pour-
u'à trente lieues. Je ne citerai que
plus beau café de Parme, celui où
rence les premieres classes de la
our la propreté, pour la tenue, pour
peu au-dessus des mauvais cabarets
dans aucune maison, même dans
je n'ai apperçu une pendule comme
nce sur la cheminée des plus petits
eulement dans deux *palais* j'ai trou-
né d'une de ces vieilles pendules de
ez nous on commence même à ne
ans nos antichambres.

s sont en général peu jolies à Parme;
e si reconnu, que les enfants ou
font dans cette ville l'ignoble métier
nnoncent toujours *una bella fores-*
le étrangere. Au reste, les femmes ne
ieux dans presque aucune partie de
st encore ici un des points où je ne
d'accord des exagérations de plu-
eurs. Je le serai du moins avec Mon-
écrivoit de Florence, que l'Italie étoit
l avoit vu le moins de jolies femmes.
elles ne sont très communes en aucun
iel a voulu que leur rareté fût encore
mérites; mais, quoi qu'on en ait dit,
peu trop rares en Italie. Je n'ai rien
bien que les italiennes, si ce n'est les

cinq cents anglaises, qui après la pai
sont venues à Paris, avec une confianc
quable, faire admirer leurs figures, et
leurs modes. C'est un nouveau chapitr
aux fictions des voyageurs, qui depui
s'accordoient avec les romanciers, et a
philosophes pour nous vanter dans le
les plus belles femmes, et dans les
hommes les plus sages de la terre. Dieu
a réussi presque tout ce que nous av
des derniers. Quant aux Anglaises qu
voulu croire tout ce qu'on a dit d'elle
trop dur de les détromper entièrem
j'avoue que depuis que j'en ai vu de m
si grand nombre de toutes les classe
plus lire un seul roman anglais. Je tr
l'adorable Clarisse, ou la miraculeuse
n'eût un teint de plâtre, de vilaines d
gard dur, un dos en voûte, une taille
pied exorbitant. Ce portrait est tout
de celui qu'on a fait des Anglaises, e
pas moins vrai en général. Je m'en
tout Paris, où la politesse français
peine à dissimuler l'effet qu'y faisoie
geres. Je ne parle pas de leur mis
que leur tournure, est en tout le c
grace, et dont les Françaises ont été
riger, de recréer en quelque sorte,
ont bien voulu adopter. Quant à

d'une autorité pour justifier mon
égard, je citerois celle de Winkel-
ans son genre vaut bien celle de
t Allemand, à qui on ne refusera pas
re en figures, juge celles de l'Angle-
ne sévérité que Dupaty veut bien
érée, mais qui au fond n'est qu'exacte.
aux femmes de Parme, dont plu-
ent en amabilité ce qui peut leur man-
aits. On s'apperçoit à bien des égards
s du séjour qu'y ont fait beaucoup de
ançaises sous l'Infant don Philippe.
y sont restées n'ont pas toujours joui
troubles de l'Italie de toute la faveur
elles avoient droit. Elles s'en sont ven-
modération qu'elles ont montrée dans
irconstances.

nçais fixé dans ce pays depuis quarante
ore celui où il est né. Cet homme de
mé le Vacher, après avoir acquis comme
accoucheur une fortune indépendante,
ncore à soixante-dix ans la plus grande
son temps à visiter gratuitement tous
s de la ville, et, comme il me le disoit
l est extrêmement employé.

e Français me contoit un fait que je
r, quoiqu'il n'appartienne à un voyage
pour avoir été dit en Italie; mais il mé-
écrit pour l'honneur de l'art drama-

tique. Ce Français déja âgé, que je
les égards et la tendresse de ses enfan
que le plus respectueux de tous ne l'a
jours été autant. « J'avois épuisé tous
continua le vieillard, et ne savois pl
m'y prendre, quand je lus par hasard
tre de Mercier le drame de *Jennevæ*
frappé, que je m'imaginai que mon
l'être. Je posai ce drame sur sa table
à l'endroit le plus touchant : mon f
je dois dire que depuis ce jour il fut
que vous le voyez aujourd'hui ». Ou
pe, ou voilà le succès le plus flatt
auteur dramatique puisse s'honorer
tel sans doute à un écrivain dont
d'ailleurs de partager toutes les opin

En voilà beaucoup sur Parme, ou
l'occasion de Parme. Le reste sera po
chapitre : mais je ne finirai pas celui
un mot d'un ministre qui pendant le t
passé dans cette ville y honoroit la Fr
la sert aujourd'hui plus utilement e
M. Moreau de Saint-Méry, qui, avec
sante famille, se consoloit de vivre en
donnoit, entre autres exemples, celui
bité rigoureuse qu'on y a desirée quelq
ceux qui ont eu des rapports avec lui n
s'en louer, et moi plus que personne.
Le ministre d'Espagne, et tous les

on m'ont paru polis et aimables comme
t être tous les ministres et toutes les lé-
La femme du ministre d'Espagne, ma-
L. G., est une des femmes les plus aima-
j'aie rencontrées. Elle parle cinq ou six
, et c'est un de ses moindres mérites.
cation française est certainement la meil-
e toutes : mais il faut convenir que l'étude
ues en est la partie foible. Rien de plus
un Français ou une Française parlant plus
langues. Une foule d'étrangers en parlent
six. Il est vrai que la plupart n'ont pas,
madame de L. G., le mérite d'être très
s à entendre dans tous ces divers idiômes.
p n'apprennent que des mots, et quel-
s rappellent cette plaisanterie d'un évêque
, qui disoit de sa nation avec plus de
e de justice : « Nous parlons toutes les lan-
'Europe, mais nous n'avons le sens com-
s aucune. »

ENCORE PARME.

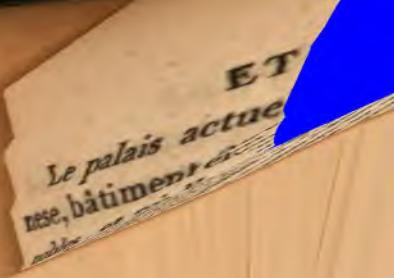
Parme qu'étoit en quelque sorte le chef-
gloire du Correge, de ce peintre char-
, malgré ses défauts, s'est, par son co-

E

te de femme
men que c'é-
'avoue fran-
du blanc et
qui sont ou

plus habile
le palais du
ons particu-
al très mo-
nsemble ni
nt surpris,
de trouver
tendoit, et
nobles ap-
ue salle de
ns particu-
pas fâche
en maison

n avoit, i
très beau
et mêm
le Parme
les mat
t l'édifi
e très ta
ire.



devoit être bonne pour une pantomime. On y voit même un espace pour une naumachie; mais, quoi qu'on en ait dit, il est douteux que les spectateurs ne fussent pas trop éloignés du théâtre pour goûter beaucoup et entendre entièrement une représentation dramatique ordinaire. En effet la salle a cent dix pieds depuis le bord du théâtre jusqu'au bout des gradins. Le théâtre a cent vingt-quatre pieds de profondeur; il est vrai qu'il n'en a que trente-six d'ouverture. En tout c'étoit un beau monument, mais plus beau que réellement commode, et plus fait pour étonner les étrangers que pour convenir aux indigenes.

Près de là est la bibliotheque, disposée avec autant de goût que d'élégance, et composée de plus de soixante mille volumes, assez bien choisis il y a vingt-cinq ans; c'est-à-dire que l'on y chercheroit en vain tous les bons ouvrages qui ont paru depuis cette époque. Cet établissement est fort négligé depuis long-temps; et j'ai appris avec surprise qu'il n'existoit seulement pas de catalogue. A la vérité les préposés cherchent à y suppléer par de prodigieux efforts de mémoire, et ils connoissent à-peu-près tout ce qu'ils ont: mais les chefs de cette bibliotheque et de beaucoup d'autres devroient bien, pour leur avantage et pour celui des amateurs, se reposer, et mettre leur mémoire par écrit.

On a joint à la bibliotheque de
binet de médailles, dont beaucoup
dont une en argent m'a paru cur
être déja fort rare, quoique frap
Elle porte pour exergue, *Republi*
pea; mais aucune n'a excité mon i
une petite piece en cuivre, qu'on m
unique, ce dont je doute. Elle repr
avec sa figure et son casque connus
y a en grec: *Ithaque*. Si cette médai
rien de plus curieux que de toucher
de monnoie avec lesquelles la sage
peut-être payé le fidele Eumée.

En revenant du cabinet de médail
par la bibliotheque, où on s'arrêter
vant plusieurs beaux livres, et ent
vant quelques Bodoni, si dans une
du même palais on ne pouvoit voi
même.

Bodoni sera toujours un homme du premier
dans son genre, et ses belles éditions des
d'art extrêmement précieux.

aut pourtant le dire : ces magnifiques éditions
lio, où Bodoni et Didot disputent d'élégance et
oût, mais où Didot l'emporte pour la correction,
d'un volume et d'un prix qui passe un peu les
portions naturelles. Cela est d'autant plus vrai
les hommes à qui on prodigue ainsi les plus
nds honneurs de la typographie sont en général
auteurs charmants, mais frivoles, qui n'étoient
appelés à s'élever au-dessus de l'in-8° tout au
s; l'in-folio étant jusqu'à ce jour réservé à des écri-
ns d'un bien moindre talent, mais d'un mérite
us grave, Montfaucon, par exemple, Moréri, et
tres : mais on est tout étonné de découvrir dans
in-folio le léger Horace ou le tendre Racine.
joutez que des ouvrages de ce format, imprimés
vec le plus grand luxe, et souvent accompagnés
gravures, montent à un tel prix que quelque-
is pour la valeur d'un volume de cette on peut
uroit une petite bibliotheque. Je sais les choi-
épondre à cela qu'il est naturel que yés à des
œuvre de l'imprimerie soient empl agnifiques
hefs-d'œuvre de littérature; que ces m ents élevés
ditions sont des especes de monum xquels doit
ux grands écrivains, monuments a ance d'une
pplaudir et concourir la reconnoi es; qu'il est
ation, et l'estime de toutes les aut

le temps qui s'est passé entre la bataille de Vérone et celle de Marengo il n'a pas vendu aux Autrichiens *pour deux sequins de volumes*. Il m'a cité le trait d'un capitaine de cette nation qui lui étant venu demander à voir un de ses plus beaux livres, eut la patience de feuilleter jusqu'à la fin tout un Horace, et lui demanda ensuite ce que c'étoit qu'Horace. Il est facile de dire ce que c'étoit que ce capitaine. Au reste un fait dont l'Italie entière déposera, et même ceux qui aiment le moins les Français, c'est que du moins ceux-ci y ont dépensé noblement l'argent qu'ils avoient pu y acquérir, tandis que les Allemands, plus avides encore, faisoient venir de chez eux jusqu'à leurs souliers.

Bodoni, enrichi après de longs travaux, a acquis près de Parme une assez belle propriété, qu'il méritoit bien, et qu'il mérite plus encore par l'usage qu'il en fait. Il en consacre presque tout le revenu à soutenir de ses bienfaits la famille pauvre de l'épouse laborieuse qu'il s'est associé. Cet homme estimable à tous égards est presque Français, car il est né à Saluces, qui vient d'être réuni à la France, et qui en avoit été autrefois séparé.

J'ai vu avec surprise quelques personnes à Parme traiter avec dédain le seul homme de Parme qui ait su y attirer l'argent de l'étranger, et presque le seul dont le nom soit connu et intéressant en Europe.

COLORNO.

Colorno est une petite ville à quatre l
Parme, dont le château étoit la résiden
tuelle de l'Infant. Ce château d'une ap
assez médiocre renferme des apparteme
vastes qu'élégants ; mais cette habitation
bellie par de fort beaux jardins, où l'on re
une bizarrerie assez originale. Des deux
château il y a une belle rangée d'arbres,
de chacun desquels est une colonne qu
jusqu'à la hauteur où naissent les feuilles
la blancheur jetant encore de l'ombre sur
de l'arbre, donne de loin à ces deux al
d'être portées sur des piédestaux de ma
cite cette singularité comme remarque pl
comme éloge.

Le dernier duc vivoit à Colorno avec
plicité extrême. Il laissoit à Parme son
et même ses cinquante gardes-du-corps
se faisoit garder que par quelques invali
lui rendre cette justice, que l'excès de
qui lui a dicté plusieurs démarches sin
ne l'a jamais empêché de s'occuper ave
et suite de toutes les affaires de son petit
revenu de trois millions lui avoit été

grevé par son prédécesseur, qui en tout genre auroit bien fait, s'il n'eût trop fait pour une si petite puissance. Les dépenses de toute espece que la guerre avoit nécessitées, avoient achevé de déranger ses finances, et j'ose dire qu'un particulier qui a cent mille livres de rentes bien nettes, est beaucoup plus riche que ne l'étoit le souverain de Parme avec un revenu de trois millions.

Au reste, il semble que dans ce pays ont eût mesuré la monnoie à la petitesse de l'état. La livre de Parme ne vaut que cinq sols de France, tandis que celle de Milan en vaut quinze. Celle du Piémont en valoit vingt-quatre, et par parenthese rien n'est plus incommode en Italie que ces perpétuels changements de monnoies. Rien ne prête davantage aux fripponneries des postillons et des aubergistes.

Quand un homme a rempli ses devoirs, il est assurément le maître de l'emploi de ses loisirs. Le duc employoit tous les siens à des occupations pieuses. Il avoit près de lui un couvent de religieux qu'il voyoit beaucoup. Il étoit plus souvent encore occupé à entendre l'office et quelquefois à le chanter. Il avoit fait bâtir à grands frais une très jolie église dédiée à saint Liboire, saint fort peu connu par-tout ailleurs qu'à Colorno. Cette église remarquable par la quantité des marbres et la profusion des ornements, l'étoit sur-tout à ses yeux par les reliques qu'il y avoit rassemblées, et

fait orner avec des dépenses considéral
remarqué entre autres, plusieurs têtes
qu'il avoit fait faire en argent massif, E
cer quelques débris de la tête de ces mêr
La tradition assure que des frippons av
vent abusé de sa piété pour lui vendre
des reliques très modernes et très peu
bles. On est d'autant plus porté à le cr
dans toute l'Italie le commerce en ce
sujet aux plus indignes profanations; et
mes les plus estimables, après y avoir été
trompent fort innocemment les autres
citerai qu'un exemple: un chirurgien
visitoit avec quelques voyageurs un c
quelques lieues d'Ancone. On leur mo
reliques que la maison avoit l'honneur
der. On présentoit sur-tout à leur vénéra
sais plus quel petit os d'un saint très h
chirurgien, grand anatomiste, examin
l'examina encore, et prit enfin à part le
qui le faisoit voir: « Mon pere, lui dit-il
vous devriez bien supprimer ou du moin
cette prétendue relique; je dois vous pré
est peu convenable de la faire passer p
de saint; car ce n'est pas un os d'homme

Plus on a de respect pour la religion
on desire que tout ce qui y tient, même
ne puisse pas inspirer un autre sentimen

LA CHARTREUSE.

J'avois demandé qu'on m'indiquât hors de Parme, un but de promenade un peu intéressant. Allez à la Chartreuse, me dit-on. — Un couvent de chartreux : est-ce qu'on y entre ? — Il n'y a plus de chartreux depuis long-temps ; c'est aujourd'hui la manufacture de tabac pour les états de Parme. — Eh bien! allons voir la Chartreuse, et nous y jouirons à la fois de ce que ce lieu a été et de ce qu'il est.

Nous avons, ou plutôt nous avions en France, sur la plus horrible montagne du Dauphiné, la *Grande Chartreuse*, qui est un lieu de tristesse et d'horreur, et où l'on a aussi établi une manufacture. Dans les plaines de l'état de Parme, il n'étoit pas possible de trouver rien de semblable ; mais on y a fait tout ce que la nature permettoit, et cette Chartreuse est encore assez triste. Une allée longue et étroite y conduit. Des fossés pleins d'une eau stagnante et corrompue bordent cette allée, au bout de laquelle on se trouve dans une cour entourée de bâtiments très bas, comme tous ceux de cet ex-monastere, et terminée par une église, dont on avoit commencé à revêtir le portail en marbre ; mais ce projet, comme beaucoup d'autres, a été interrompu.

in qu'il avoit cultivé toute sa vie. Cette i… dée
s triste pouvoit aussi avoir quelque chose … de
s doux pour ces hommes dont le jardin é… toit
seul et dernier ami. Aujourd'hui une partie
cet ancien cimetiere, revêtue de briques bien
ies, est destinée à faire sécher les feuilles de
bac. Je ne sais; mais un cimetiere ne devroit,
me semble, être jamais destiné à d'autre usage.
y a dans le mépris de cette convenance une
rte de profanation qui froisse l'ame.

J'ai demandé à voir une des cellules des an-
ens habitants de cette demeure. Cellules n'est
as le mot. Ils avoient chacun quatre cha…mbres,
eux au raiz-de-chaussée et deux au dess…s. A la
érité, elles étoient fort tristes et n'avoient… aucune
pece de vue. Le jardin étoit plus petit… encore.
uoi, me disois-je en voyant cette e…nceinte,
étoit là qu'étoit resserrée l'existence d'… …n infor-
né, là qu'il devoit vivre d'une long… …e mort!
es murs éternels retomboient contin… …ellement
e tout leur poids sur ses pensées solita… …rs qu'on
émi du sort de ces religieux. C'est a… …bon pour
'a proposé de voir la prison. Une … …es? Je l'ai
s chartreux! on les croyoit donc lib… …asse assez
ie, cette prison. C'étoit une salle … …e croisée,
umide, aujourd'hui éclairée par u… qui venoit
ais alors par un soupirail très étroi… , et ne don-
la partie supérieure de la chambr… …jour. C'étoit
it que très peu d'air et très peu d…

ne obligé de tirer ses tabacs de la H
e l'Alsace, et même de la Hollande. L'ex
est la meilleure des théories et le plus u
res.

MODENE.

ns toute la riante plaine de la Lombardie, rien
m'a paru aussi bien cultivé, aussi bien planté,
si bien bâti, que le petit état du Modenois.
rès avoir passé Reggio, jolie ville qui a l'éternel
neur d'être la patrie de l'Arioste, on n
à arriver à un pont bâti sur la Secch
ge d'une construction, d'une longueur
uté remarquables. Quatre pavillons
vés à chacune de ses quatre extrêmité
llissent encore, et il n'y a pas de princ
ssent s'honorer de cette création des
odene. Leur capitale, où on arrive à tra
ine enchantée, s'est également re
urs soins. C'est à mon gré la plus jol
talie, comme Turin m'en a paru la
le est presque neuve, et presque p
e d'édifices et de portiques aussi
u'élégants. Tassoni qui la trouvoit si
ottée, ne la reconnoîtroit plus aujo
ucs de Modene ne pouvant agrandi

tarde
a, ou-
t d'une
uarrés,
s, l'em-
s qui ne
ducs de
ville de
plus belle.
t-tout or-
commodes
laide et si
d'hui. Les
leur état,

ont un sceau enlevé à Bologne, les Bolonais ont une barriere enlevée à Modene, ce qui compense leurs avantages. Oui, je crois que, tout bien pesé, les deux nations sont aussi grandes l'une que l'autre.

BOLOGNE.

Ce qui acheve de prouver l'extrême fécondité de toute l'Italie supérieure, c'est la quantité de grandes villes très rapprochées qu'elle renferme. Bologne est encore plus près de Modene, que Modene ne l'est de Parme; aussi on n'a pas besoin de s'arrêter en route, et tous les voyageurs profitent de cet avantage; car il faut avoir été bien peu en Italie pour n'avoir pas appris à y craindre et à éviter autant que possible les auberges; leur cherté y est en raison inverse de leur bonté. L'effronterie de ceux qui les tiennent révolte d'autant plus les Français, que ceux-ci savent très bien que les allemands ne les payoient gueres qu'en coups de schlague. Les aubergistes, payés aujourd'hui en argent, sont sujets à élever les prétentions les plus insensées et donnent, malgré qu'on en ait, du goût pour les manieres allemandes. Tel est le genre de beaucoup d'hommes de ce pays, du moins dans les classes inférieures; aussi bas et soumis avec ceux qui les

traitent durement, qu'insolents et rapa
ceux qui les ménagent.

Bologne n'a pas été aussi bien traité
légats, que Modene par ses ducs. Cette
d'une beauté assez médiocre; elle n'offre
la curiosité des voyageurs vulgaires que
tours bâties à côté l'une de l'autre.
élevée, haute de 307 pieds, est incliné
pieds et demi, et paroît cependant droite
que sa voisine, haute seulement de 144
est inclinée de 8 pieds 2 pouces. Elle subsi
depuis si long-temps qu'on se dispute enco
savoir si cette singularité, renouvellée à Pis
vient de la volonté de l'architecte, ou de
sement du terrain. Plusieurs observations
roient à pencher vers ce dernier parti. N
deux tours, sont en tout un objet de c
assez puéril.

Un autre objet, d'une plus grande impo
et dans la description duquel je regrette
m'ait tant et si bien prévenu, c'est l'inst
Bologne, le premier dépôt en Italie pour
noissances dans presque tous les genres. I
nombreux et d'excellents professeurs; et
n'est pas leur faute si l'Italie est reculée
d'objets. Cet établissement est adminis
un zele et un ordre qu'on ne peut trop
dans un siecle où les meilleurs établisse
sont pas toujours les plus économiques

bon de remarquer que c'est avec moin
oo livres de rente que l'institut de Bol
ignoit toutes les connoissances humain
tenoit la juste réputation qu'il a acquise
urope. J'ignore quel changement les derniers
énements d'Italie auront pu apporter dans ses
venus, et même dans son organisation.

L'école Bolonaise qui a produit les Carrache,
Albane, le Guide, le Dominiquin, vit depuis long-
emps sur sa réputation, et ne semble plus devoir
roduire aucun sujet bien distingué. Si j'osois
hercher à expliquer la cause de ce fait commun
tant d'écoles, je l'attribuerois à cette manie
l'imitation qui s'empare toujours de plus en plus
les éleves des grands maîtres, et qui leur fait
perdre, à se traîner sur leurs traces, le temps
que quelques uns auroient pu employer à se frayer
une route nouvelle. C'est là le sort et le malheur
de tous les arts; aussi dans tous les
génies les plus brillants et les plus es
ceux qui sont venus avant qu'il y et
deles; après eux il n'y a plus gueres
copies.

s de
ogne
es et
dans

enres, les
imés sont
les ma-
que les

Il y a à Bologne de nombreuses
crêpe, et peu de voyageurs passe
emporter quelques pieces. Les Bolona
avoir un secret pour le faire mieux
ailleurs, et leur crêpe est très estimé
roit bien en être de cette réputat

briques de
nt sans en
s prétendent
que par-tout
mais il pour-
on comme de

session de cet inestimable chef-d'œuv
roît certain que la Vénus de Médicis
à Paris pour s'y marier avec l'Apollo
der : il y a peu d'union plus convenal

Florence renferme de très beaux
en général l'antiquité est empreinte
coup de ses édifices; c'est une immen

Nous avons été voir la cathédrale
monument, qui n'a guere d'autre défa
trop près de Saint-Pierre de Rome,
dont les belles portes, disoit Michel
vroient ouvrir les portes du ciel, la
guere si chere aux sculpteurs, mais qu
à-peu-près vuide. Nous avons vu le
dont j'ai admiré la masse, et peu goû
cité; et enfin cette magnifique chapel
si beaux marbres, où étoient enterré
ducs. Quoiqu'elle ne soit guere finie
tiers, elle fait penser que ces prin
encore mieux logés après leur mort q
leur vie.

J'en suis fâché pour la Toscane si va
je l'ai traversée d'un bout à l'autre, et
j'en ai vu, hors la vallée de Florence
d'une beauté assez médiocre. J'ai été
étonné d'en pouvoir comparer beauc
droits à la hideuse Maurienne. Presqu
des vallées maussades et des montagnes
lées. Si quelquefois par hasard un site

qu'on est bien las d'un voyage, inspire
tant d'indulgence pour un mauvais lit
pour celle qui l'a fait.

Si je ne tombe pas d'accord de la
pays et des femmes de la Toscane,
du climat me paroît tout aussi doute
pour ne pas porter tout seul le poi
de paradoxes, je m'appuierai de ce
M. Jean Symonds, imprimé à la suit
ges d'Arthur Young en Italie : «
« Targioni Tozetti de Florence, l'u
« habiles et des plus exacts naturalis
« m'assura qu'il étoit moralement sûr
« cane auroit disette de grains un
« trois; circonstance qui force à rega
« suspectes les relations de quelque
« qui présentent la Toscane comme le
« fertile et le plus délicieux de l'Ita
353; et plus haut, page 243) : « Ma
« lité si vantée, la Toscane, dans les
« sables, ne produit du grain que
« les habitants pendant neuf à dix mo
Young lui-même, dans une lettre
rence (même voyage, page 150) enc
sur ce qu'on vient de lire, et général
un peu trop: « Nous ayons, dit-il, u
« un soleil brillant, mais un froid pe
« vent du nord-est insupportable qui no
« tir toutes les neiges des Alpes, de la

e la Pologne, de la Russie, et de la mer glaciale.
uand on marche un peu vîte le soleil fait suer
t le vent fait pénétrer la neige et la glace jusque
ans la moëlle des os ». Et voilà pourtant l'Ita-
, que tant d'écrivains irréfléchis ont célébrée
ur son climat délicieux.

Je suis peu resté en Toscane ; j'y ai vu, comme
Savoie, de fréquents indices de la culture la
us laborieuse et la plus louable, mais j'en ai
pperçu peu d'une très grande fécondité. J'ai
nstamment, sous ce beau climat, éprouvé un
mps fort mauvais et fort variable ; cela ne
ouveroit rien, si plusieurs habitants du pays,
ue je consultai, ne m'eussent assuré que ce qui
isoit mon ennui de quelques jours étoit souvent
ur chagrin de plusieurs mois.

A Sienne, ville antique et assez laide, le pays
vient un peu plus beau : mais on trouva le se-
et de nous l'enlaidir, en nous apprenant qu'as-
près de là le courier de France et celui d'Italie
noient d'être assassinés. Une escorte, et sur-
t de bonnes armes nous rassuroient contre les
gands ; mais c'est un pays peu hospitalier
e celui où de telles précautions sont néces-
res.

Nos escortes avoient si mauvaise mine, que nous
ns été souvent tentés de demander une escorte
tre l'escorte.

ous avons bu du vin de Montepulciano dans

sa patrie. J'ai trouvé que, comme
gens, il y avoit perdu presque tout so
m'a semblé lourd et médiocrement agu
je m'y connois bien mal, et un hom
boit du vin qu'en voyage, n'est digne d
vin d'aucun pays.

Plus on s'éloigne de Sienne, plus le
vient sauvage et effroyable. Le chemi
guere mieux que le pays. Toute cette cont
des marques nombreuses d'anciens et
volcans. Les volcans n'y sont plus, mais
mes y sont encore, et les assassins répa
ces routes ajoutent encore à l'horreur de
désolé, qui fait pourtant une partie cons
de la riante Toscane. C'est entre Radi
Ponte-Centino, dans un site lugubre, a
d'un torrent qu'il faut traverser cinq fois
divisent l'état toscan et l'état ecclésiasti
deux puissances n'ont pas dû avoir de g
bats pour de pareilles frontieres. Il ser
sant qu'elles en eussent eu.

L'ÉTAT ECCLÉSIASTIQ

AQUA PENDENTE est la premiere ville q
Sontre dans cet état, qu'elle annonce d'
Viere peu brillante et malheureusement tr

tire son nom d'une cascade assez curieuse
tombe de très haut. Aqua Pendente elle-même
uspendue sur un précipice; l'eau tombe, et
lle va tomber.

n ne tarde pas à arriver à Saint-Laurent-les-
ttes; on y voit un château en ruines, auquel
oient ressembler beaucoup le château d'Udol-
e et autres châteaux de cette espece: *mais on re-*
nt bien vîte à des idées moins romanesques, lors-
on apprend la triste vérité. L'air, mal-sain sur
esque toute cette côte, est devenu si meurtrier
ns ce vallon, qu'en moins de vingt ans toute la
nération qui occupoit le château et le village a
paru. On a abandonné et même ruiné le châ-
u; et quant au village qu'il falloit *abandonner*
si, le pape en a fait bâtir un autre *fort joli sur*
hauteur voisine et aussi saine que le pays le
met. Il y a près du château, des grottes dont
aurent tire son surnom. Elles servent de cave
habitants, qui sans doute ne sont pas assez
es pour en creuser de mieux situées.

Bolsene est un lac dont les eaux claires et
pides sont quelquefois agitées comme les va-
s de la mer. On s'étonne qu'auprès d'un lac
si vivant, aussi battu, l'air ne cesse pas d'être
gereux: on n'a pas encore bien réussi à l'ex-
uer.

ir devient un peu meilleur à Montefiascone,
connue par son vin muscat, qui, comme tous

les pre
et du
plus g
que a
dinal
bien l
pour a
pays,
par ce
opinio
Vite
de *ren*
situées
ble qu
A R
connoi
étions
nus : n
nous a
la voit
sembla
Que
Rome!
qui fon
féconde
gouvern
déja qu
qui vien
de l'anci

, et bientôt le dôme de S.-Pierre qui vous
tre de loin ce que la nouvelle a produit de
imposant. Enfin on approche ; on côtoie
ques masures ; on est à Rome. On passe une
ne petite riviere jaunâtre : c'est le Tibre.
uel génie et quels exploits il a fallu aux Ro-
ns pour faire la réputation du Tibre !

ROME.

ous arrivions à Rome en vrais Français, c'est-
ire en hommes qui au fond tout aussi philo-
hes que les autres, ont une philosophie beau-
p plus gaie, et dont l'humeur quelquefois un
frondeuse se plaît à dissiper devant elle les
irations des sots ou des enthousiastes. Mais,
voue, l'antique image de Rome nous en im-
. Aux premiers regards que nous pûmes jeter
cette ex-capitale du monde, nous nous avoua-
que nous éprouvions un saisissement invo-
aire, une espece de trouble inconnu. Qui peut
en effet sans un sentiment de respect cette cité
a eu de si hautes destinées, qui a produit tant
rands hommes, qui a fait tant de choses ; cette
dont l'histoire fut long-temps celle de l'uni-
qui l'a à la vérité attristé par tant de crimes,

mais qui l'a consolé aussi par
voyions de toutes parts des ru
conservées, plus ou moins intér
même des maisons nous offroi
débris de colonnes. Notre ima
étonnée par tous ces objets,
grands souvenirs; il a fallu
pour nous guérir de Rome.
c'étoit des ruines: hélas! au-ded
des ruines. Nous pensions avec
marchions sur les cendres des
mais à Rome tous les grands
cendres, des nains ont remplacé
montée presque malgré moi, il
j'allois rencontrer Julius César,
vus Trajanus, Belisarius; j'ai ren
il signor B., etc. etc. Tous les rê
nation se sont dissipés; je suis t
pieds de haut, et je me suis tr
qu'elle est.

Quoique ce soit au moment
j'aie vu Rome pour la premiere
partis presque immédiatement
là pour Palerme; et comme je re
dernieres villes y passer plus de
fier l'idée que le premier coup
donné, je demande la permissio
mon opinion à cet égard qu'apr

, parceque ce n'est en effet qu'alors que j'en
ne.

is je ne puis pas attendre ce retour pour être
rprete de la sensibilité de tous les Français
ans ces derniers temps ont passé à Rome, et
nt reçu de M. Cacault, ministre de France,
ccueil qu'ils ne peuvent oublier. *On peut*
voir très bien, et recevoir beaucoup moins
que lui; on ne rencontre pas toujours deux
dans sa vie une bienveillance aussi franche,
bonté aussi unie, des attentions moins gê-
es. Ce ministre semble persuadé qu'une de
nctions en Italie est de rendre ce pays agréa-
ux Français qui le traversent, et en cela,
ne en tout, il va au-delà de ce qu'*on pourroit*
dre.

Cacault est parfaitement secondé à tous
s par le secrétaire de légation, M. Artaud.
pouvoit faire un meilleur choix pour donner
ur rendre à Rome une idée de l'esprit et de
bilité française: aussi a-t-il réussi dans cette
uprès de tout le monde, et particulièrement
s de sa Sainteté. Après un tel suffrage, il en
u qui ne fussent au moins inutiles, et je me
rai à dire que c'est un des hommes qu'on
qu'on reverroit avec plus de plaisir. Il sera
étonné s'il lit ce voyage; et avec sa vivacité
, il se récriera vraisemblablement sur plu-
le mes opinions. Il apprécie l'Italie plus

que moi ; mais je l'y apprécie lu
sonne (1).

Nous arrivâmes à Rome peu
cendres du malheureux Pie V
nous vîmes du palais Borghes
de leur translation à S.-Pierre.
vouer que j'ai apperçu dans le
y étoit accouru en foule, trop

(1) Rappelé un moment en France
nommé à une autre place diplomatique
tôt envoyé de nouveau à Rome, et da
ce voyage, il y est *chargé d'affaires* po
de S. E. le cardinal Fesch. Par-tout où
l'approbation du gouvernement franç
autres.

Quant au respectable M. Cacault, il
de ses longs services dans la satisfa
une place au sénat-conservateur. Il
habitude, à faire tout le bien qui dé
reste de ses loisirs à faire placer et m
fique collection de tableaux, fruit des
mies de toute sa vie.

P.S. La mort vient de l'enlever à
et à ses amis, qui ne l'oublieront jam
commençoit la guerre contre l'Autr
qui l'ont aimé, c'est-à-dire ceux qui
core plus en pensant que cet hom
attaché à l'Empereur, a manqué de
de connoître les résultats de la plus
toire, dont toute l'histoire nous ai

16 décembre 1805.

même de respect, qu'une telle céré-
naturellement lui inspirer.
loit à d'assez grandes qualités quel-
Honoré d'ailleurs par des actes utiles,
postérité avec de légers reproches
eurs ont presque effacés. Ce pontife
Des hommes aussi violents que mal-
canonisé; cela prouve qu'il ne faut
aints pour en faire.
ste une idée très heureuse du gouver-
rateur d'élever à Pie VI un monu-
a même ville où ses jours se sont
l'amertume, et il n'y a pas une ame
applaudisse.

NAPLES.

Rome à Naples est beaucoup meil-
le qui conduit de Florence à Rome;
re, car jusqu'à Terracine elle est loin
gréable, et sur-tout plus saine. On
fameux marais Pontins que, depuis
lius jusqu'à nos jours, on a tant de
essécher : je n'aime pas à m'y ar-
sur le papier ; ainsi je n'en parlerai
our, et je me hâte de franchir Ter-
remarque un rocher qui a souvent

été peint par les artistes, et un
ébauché par Pie VI. Entre Te
commence le royaume de Napl
des soldats pour garder les fronti
pour garder les soldats. Fond
voyageur un aspect très riant
qu'on y cultive, et que pour la
voit en pleine terre, en certaine
ques lieues de là il trouve la m
Gaëte, et Gaëte, qui embellit la
Garigliano dans un bac constr
charron pour briser toutes les vo
Capoue dont il ne reconnoît gue
la mollesse des postillons, et pa
vient charmant il arrive à cett
dont les habitants disent : *Voi
mourir.* Dupati a changé ainsi c
Naples, et puis vivre; j'oserai pr
velle variante : *Voir Naples, et*

C'est ce que je fis presque imm
le retour : *mais j'eus le temps*
part la magnificence du site, et d
très médiocre de la ville.

Il est certain qu'il est impossil
frappé de la situation de Napl
deux côtes enchantées ; d'une côt
golfe terminé par l'isle pittoresq
l'autre le Vésuve antique, dont
a quelque chose de voluptueux,

ıe vous dire, Hâtez-vous de jouir de ce que
oyez; tout enfin sur ce rivage fortuné in-
bonheur, fait regretter que les hommes
ent plus négligés que la nature, et qu'à un
u pays il manque une meilleure ville, et
ıut un meilleur peuple.

tte Naples si vantée n'a guere de *beau que ce*
ı'est pas elle. Son port n'est ni assez vaste ni
z sûr; l'architecture de ses palais et de ses
ses est en général du plus mauvais style; le
ais même du roi n'est qu'à peine ce qu'il doit
. Les quais, tous irréguliers, sont trop larges ou
o étroits. Sur celui de la Chiaia, est *la seule pro-*
nade qu'il y ait à Naples. Elle consiste en trois
es de très petits arbres en berceaux, *et on*
bien étonné quand on va la voir, *après avoir*
lans M. de Lalande que *c'est une des plus belles*
menades de l'univers. Heureusement que la
prise est déja un peu usée par les occasions
luentes qu'on a eues de l'exercer en Italie.
ır en revenir à Naples, la seule rue *qui y mé-*
le nom de belle est celle de Tolede, à qui *il*
manque guere qu'un commencement *et une*
; d'ailleurs pour les édifices, la largeur, et
me la population qui y afflue, elle est *fort*
dessous des exagérations qu'on *en a débitées.*
autres rues sont en général très laides, très
ites, ou très montueuses, et souvent *tout*
à la fois. Un trait de ressemblance qui leur

est commun à toutes, ainsi q
c'est que sur les boutiques il
y voit, les neuf dixiemes sont
à manger; c'est un pari que j
faire dans la rue de Tolede,
bon dans tout ce que j'en ai pa
pas par les marchands juger d

Voilà un coup-d'œil sur N
peu à tous ceux qu'on en a
comme ailleurs, tout ce que
mieux ou du moins autrement
ce n'est pas tout-à-fait ma faut
presque par-tout le contraire
sur ce pays.

Si j'aime beaucoup les g
sciences ou agréables dans les
les gourmands, et je voudrois
reproches à faire au peuple na
en a fait beaucoup, et à cet é
commencerai pas. Sans doute,
population de quatre cent mi
coup d'hommes de bien et de
ble que le soleil ait tout relâc
est douloureux que ce ne soit
rocité que dans ces dernieres
trouvé de l'énergie. Les Na
sans doute la canaille napolit
est la lie de toutes les canaille
volution de quinze jours réu

ssus de toutes les horreurs qui ont souillé notre volution de dix ans. Je ne citerai qu'un fait, et trouvera peut-être que c'est beaucoup trop ; il t constant qu'après la reprise de Naples sur les ançais on y a, *pendant trois jours*, vendu dans s marchés de la chair humaine !

Partons pour la Sicile.

TRAVERSÉE.

On nous avoit promis un bon navire et le eilleur capitaine pratique de Naples ; cependant, r une précaution fort heureuse, *M. Alquier*, inistre de France, dont tous les *Français n'ont* à se louer, avoit engagé deux officiers d'une gate française en radoub dans cette ville à faire c nous le voyage de Palerme. Nous nous trou- nes très bien de leur société à tous égards, et on ra que si elle nous fut très agréable, elle nous encore plus utile.

Arrivés dans le port à deux heures, nous vîmes on nous avoit préparé une polaque nommée *Madone de S.-Antoine*, mauvaise barque dont premier coup-d'œil les officiers Français juge- la marche *très* mauvaise, et ils jugerent trop *Après avoir* attendu trois heures, *nous* arriver le soi-disant capitaine ; mais dans la

réalité le *patron*, grand niais, q
protestations de zele, que nous
peu sur son zele. Sur vingt ho
qui lui étoient nécessaires, il n'
ou neuf; il devoit aller prendre
milles de Naples, à l'extrémité d
nion, le temps qu'il perdit à te
voulut absolument employer à s
avec deux mauvais canons cha
poudre, toutcela nous coûta sép
le plus favorable, et par suite
beaucoup plus cher.

Partis de Naples sur les cinq
du soir, nous avions encore eu
rer la magnifique vue que prés
cité immense et tout ce qui
perspective est assurément une
l'auteur de l'univers puisse se c
ouvrage; mais il ne faut pas
trop près. Nous passâmes à côté
qui rappelle le nom de Tiber
assez laide sans cela. Nous eû
nuit, et au point du jour nous
pleine mer sous le ciel le plus
le plus propice. Je l'avoue, la p
alors charmante; elle me fit mê
sade tribut qu'elle fait payer à
qui la parcourent pour la pren
sâmes une journée fort agr

r qu'à regret, et no[illegible]us ne doutions pas
lemain nous ne nou[illegible]s réveillassions à la
erme.

n avoit décidé autrer[illegible]ent et la mer aussi.
a nuit le vaisseau f[illegible]t très agité: nous
mal, et mieux enc[illegible]re que les officiers
, qui se levoient très souvent pour mon-
pont; nous y mo[illegible]tâmes nous-mêmes
fit jour. Le spectacle étoit bien changé;
ıes la mer horriblement agitée, le ciel
e nuages obscurs, et l'horizon, qui la
it de vingt-cinq lieues, étoit alors à peine
oises. Le capitaine étoit jaune de frayeur;
lots avoient placé sur le pont leur ma-
ur conjurer l'orage; et pour se préserver
et de la pluie ils avoient tous mis des es-
: capuces que je leur voyois pour la pre-
ıis. Dans un moment plus gai j'aurois cru
dre des capucins avoit envoyé pendant la
endre possession du navire: mais alors je ne
qu'au mauvais temps. L'ignorant patron,
ıux conseils des officiers de marine, s'étoit
mauvaise manœuvre laissé tomber sous le
le Palerme, et un temps trop contraire et
ɔp mauvais vaisseau qui dérivoit sans cesse,
ôtoient l'espérance d'y parvenir. *Nous* n'é-
pourtant plus qu'à quinze lieues de ce port,
:toit d'autant plus piquant de le manquer
i on ne nous eût pas fait perdre plusieurs

heures nous y eussions été
temps. Dans ces circonstanc
de voyage nous conseillerent c
sité, et d'aller chercher un asil
lien de Milazzo, qui est à trente
prîmes avec regret cette directio
le vent arriere nous fîmes un c
ment rapide. Nous passâmes ass
de Lipari. C'est là qu'Eole, dit-o
vents; ce jour-là, la prison étoit m
ne vîmes pas l'isle de Stromboli
jours, mais nous vîmes celle de
fume sans cesse. Notre capitaine,
Naples à ce qu'on disoit, étoit si
ne savoit pas seulement sa route; et
officiers de marine, il nous menoit, r
mais à Stromboli, et sur les côtes d
où nous n'aurions trouvé ni un port
lage pour notre navire. Il n'y avo
quart de cercle, ni aucun instru
seulement une mauvaise carte, à
ne put réussir à lui faire comprend
chose. Cependant nous avancions, et
claircissoit, du moins en partie; enfin
un beau soleil, et une mer presque
Nous avions toujours le vent en po
vagues radoucies nous portoient rapid
Milazzo, et déja nous appercevions l
riere lequel cette ville est située. I

lanc, à cause de la couleur des eaux qui-
nnent. Nous nous flattions d'arriver avant
her du soleil: nous jouissions de la rapi-
notre marche, et à la pointe du vaisseau
ious amusions à regarder l'écume de neige
llissoit sur l'azur de la mer, et couroit quel-
is devant nous à plus de quarante pieds. Ce
acle charmant nous avoit fait oublier l'ora-ge;
l'orage ne nous avoit pas oubliés. A peine
ns-nous doublé le cap, qu'un vent impétueux
ıêlé de pluie vint nous assaillir; c'est ce que
marins appellent un *grain*, et cela n'est dange-
x que pour ceux qui ne savent pas leur métier:
ıis c'est justement ce que ne savoit pas notre
tron. Plusieurs fois prévenu, il disoit qu'il con-
ɔissoit son bâtiment, et s'étoit obstiné à laisser
ı grande voile déployée. Il ne sentit sa faute que
uand il n'étoit presque plus temps. Le vaisseau
ıorriblement penché étoit presque en-agé, et ce-
pendant marchoit avec une rapidité prodigieuse
vers la côte hérissée de rochers pré- à nous bri-
ser, et dont nous n'étions [illegible] nt toises. Le
timonier épouvanté avoit [illegible] gouvernail;
tout l'équipage, à la manier[illegible] itaine, pous-
soit des cris tumultueux, se dispu[illegible] dit sur ce qu'il
falloit faire, et étoit incapable [illegible]se les
ordres du capitaine plus incap[illegible]
donner. A peine eûmes-nous [illegible]
tout cela: mais nous vîmes tou[illegible]

tude et l'indignation
qu'alors gaie et ouver
Ils courent au capitai
lots qui crient. Voyant
leurs conseils, ils donn
cutent eux-mêmes en p
encore pour le salut : i
au gouvernail, et lui d
rable ; l'autre s'élance v
grande voile, et malgré l
qui ne sentoient pas m
ger, il rend, en coupant
bâtiment, et l'espéranc
ne dura que trois min
Depuis ce moment ils n
mandement du vaisseau
mal. Ce qu'il y a d'incroya
malgré un ciel très orage
menaçoit, vouloit encore
meurtriere qui avoit pens
nûmes alors trop tard qu
vais patrons qui vont de l
beaux jours de la Méditer
ni d'autres parages, ni un
dant le jour où il doit inco
nous le priâmes de rester
nous fussions hors de ch
presque sans voiles dans l
peu sûr de Milazzo, et en

un nouv[illegible] au grain plus fort encore
ier, et au q[illegible]el, malgré les précautions
vions pris ses [illegible], nous eûmes bien de la
ister. Nous [illegible]e pûmes jeter l'ancre qu'à
de la terre ; la mer étoit si grosse,
s ce port, qu'il n'y eut pas moyen
dre. Les deux officiers de marine crai-
ue dans un asile si agité les ancres ne
bas, et fire[illegible]at préparer à tout événement
re ancre, très justement nommée l'ancre
ricorde. Heureusement le mouillage se
oon. Nos Napoli tains rassurés se mirent à
à Dieu leurs actions de grace, et pour
sûreté ils tournèrent vers le côté du vent la
de leur saint Antoine. J'entendis l'un d'eux
soit dans son patois : « Voilà ce que c'est
avons pensé périr, parceque nous étions aussi
de ces impies de Français ». Nous conduisions
s de nous débarrasser d'eux, qu'eux de
Nous sentions le danger et même la folie de
r encore une fois notre vie à ces naviga-
et nous nous étonnions qu'on eût osé nous
ner de tels. Aussi le lendemain, dès que le
ut un peu moins fort, nous nous jetâmes
chaloupe avec tous nos effets, et nous
descendre à Milazzo, où nous touchâmes
ent et avec plaisir cette terre où la veille
urions nous briser avec violence.

NOS COMPAG

Ceux qui ont bien
peuvent pas douter
aux deux officiers d
gnoient. Ceux là aus
que je consacre un c
sans qui il ne m'aur
cun.

Tous deux, jeune
de frégate, tous deu
aimables qu'instruit
l'autre Croiset. Quo
ment recommandal
second, parceque c
curieux, et aussi p
patriote. Il est Pari
qu'il y a peu de
Il est un de ceux
réputation de bada
bitants de Paris ;
celle des gascons qu
ont fourni des bata
autre partie de la Fr
siens, qu'on accuse
vent par-tout. Un

ris, est un de nos meilleurs *capitaines*
Lui-même a déja une *longue* pra-
is son métier. Pendant la *révolution*,
Isle-de-France, plutôt que de végéter
ort, il s'associa à quelques autres marins,
une audace dont il y a peu d'exemples,
sur une barque non pontée, croiser dans
s du Bengale, et jusques dans celles de la
Après avoir fait plusieurs prises, il fut pris
me; les Anglais, entre les mains de qui il
, ainsi que ses camarades, ne pouvoient
que, sur une telle embarcation, ils vinssent
le-de-France, et disoient qu'il falloit être Fran-
u *Anglais* pour l'avoir osé. Cette expédition,
assez hardie pour être citée, donna lieu à un
qui mérite encore plus de l'être. Après quelques
tements assez mauvais, Croiset devint le pri-
nier d'un noble Anglais qui le laissa retourner
Isle-de-France, sans vouloir recevoir sa rançon.
llez, lui dit cet étranger, je puis bien être *pris*
ssi à mon tour, et je serois fort aise de trouver
a Français qui me rendît le même service». Ce qu'il
a d'heureux, c'est que ce Français se trouva être
Croiset lui-même, qui, à quelques mois de là, se
promenant sur le port, à l'Isle-de-France, vit
arriver parmi des prisonniers, son généreux libé-
rateur. Il l'embrassa, l'emmena chez lui, le racheta,
et eut le bonheur de s'acquitter envers lui du bien-
fait qu'il en avoit reçu. La fortune a souvent de

plates idées ; mais il faut av
quefois de charmantes.

M. Croiset nous racont
course aventureuse dont
camarades et lui avoient
eux une jeune femme mal
ciée à leurs excursions, et
pour ses complaisances. l
leurs, dans toutes les occa
affectueux et les plus désir
les dangers augmenter auto
de les épargner à cette fem
prévenue, la laissèrent da
pays, en lui faisant un
mais y étant revenus peu a
un vif regret que rien n'av
créature, et qu'elle étoit m
séparée d'eux. On a vu
chagrin d'avoir été aband
mais ce n'est que dans
meurt pour tant d'amant
Europe les femmes qui c
ont peu d'amour, et sur
mais.

Je reviens à nos deux c
J'ignore quel chemin pou
vice ces deux braves offic
dans toutes les occasions
verois avec joie ; et j'aime

aris, est un de nos meilleurs capitaines
e. Lui-même a déjà une longue pra-
is son métier. Pendant la révolution,
Isle-de-France, plutôt que de végéter
ort, il s'associa à quelques autres marins,
une audace dont il y a peu d'exemples,
ur une barque non pontée, croiser dans
du Bengale, et jusques dans celles de la
près avoir fait plusieurs prises, il fut pris
ie; les Anglais, entre les mains de qui il
ainsi que ses camarades, ne pouvoient
ie, sur une telle embarcation, ils vinssent
le-France, et disoient qu'il falloit être Fran-
Anglais pour l'avoir osé. Cette expédition,
z hardie pour être citée, donna lieu à un
nérite encore plus de l'être. Après quelques
nts assez mauvais, Croiset devint le pri-
d'un noble Anglais qui le laissa retourner
le-France, sans vouloir recevoir sa rançon.
lui dit cet étranger, je puis bien être pris
mon tour, et je serois fort aise de trouver
çais qui me rendît le même service». Ce qu'il
ureux, c'est que ce Français se trouva être
lui-même, qui, à quelques mois de là, se
ant sur le port, à l'Isle-de-France, vit
parmi des prisonniers, son généreux libé-
Il l'embrassa, l'emmena chez lui, le racheta,
e bonheur de s'acquitter envers lui du bien-
il en avoit reçu. La fortune a souvent de

plates idées ; mai
quefois de charm
M. Croiset no
course aventureu
camarades et lui
eux une jeune fe
ciée à leurs excurs
pour ses complais
leurs, dans toutes
affectueux et les p
les dangers augmer
de les épargner à c
prévenue, la laiss
pays, en lui fais
mais y étant reven
un vif regret que ri
créature, et qu'elle
séparée d'eux. On
chagrin d'avoir été
mais ce n'est que
meurt pour tant d'
Europe les femmes
ont peu d'amour, e
mais.

Je reviens à nos d
J'ignore quel chemin
vice ces deux braves
dans toutes les occasi
verois avec joie ; et j'ai

n'ont rendu et le souvenir que j'en con-
La reconnoissance n'est au fond qu'un doux
, et les ingrats sont des dupes.

NOUVEAU PLAN.

n est apparemment des serments des voya-
s, comme de ceux des buveurs. En mettant le
à terre, à huit heures du matin, nous étions
loin de penser que nous nous rembarquerions
nq heures du soir. A la vérité, ce ne fut pas sur
naudite polaque, qui doit aller au *diable un de*
jours retrouver son capitaine que nous y avions
voyé, et qui, indépendamment de son mauvais
uipage, et de la mal-propreté italienne que nous
avons trouvée *dans tout son éclat*, ne pouvoit ab-
lument sortir par le vent contraire; mais voyant
ciel si pur, le vent si foible, et la mer si calme,
ous décommandâmes des mulets que nous avions
éja retenus. Plutôt que de faire cent cinquante
nilles d'Italie sur ces rudes montures, par des che-
nins qu'on avoit la franchise de nous annoncer
pour très mauvais, nous nous jettâmes *dans un*
speronar, espece de bateau renforcé qui, dans
tous ces parages, va avec six rameurs le *long de*
la côte, et s'y sauve à la première apparence de
mauvais temps. Une vague suffit pour l'englou-

tir, mais il faut to
vidence. Nous no
qui, la veille à la n
rendre un si mauva
respect auprès dece
nous avions eu le d
décidé que le Cap-
neste. A peine eûn
bler, que la mer
devint très houleu
sauter. Nous rouli
profondeurs, où h
pas; mais le pire e
Nos rameurs, dan
au lieu de battre la
faisions en avant,
ou en arriere. Enf
heure contre ce n
pouvoir le double
demandé au pâtro
dant la nuit en cas
dit qu'il n'en savoi
donné pour très b
vîmes qu'il en étc
la polaque, et qu'
les hommes qui
ceux qui méritoi
sement cela n'arri
cile. Quoi qu'il e

voya-
tant le
étions
uerions
pas sur
e un de
avions
nauvais
que nous
uvoit ab-
ais voyant
si calme,
nous avions
t cinquante
par des che-
ous annoncer
mes dans un
cé qui, dans
urs le long de
apparence de
pour l'englou-

ant qu'avec ce vent et ce bâtiment
-erions pas à Palerme en quinze jours,
dévouâmes aux mulets, et fîmes re-
chemin de Milazzo. J'avois oublié de
otre arrivée on avoit bien voulu dé-
ous des négociants anglais qui, faute
voient été placés dans la maison com-
us l'avions partagée avec eux. Nous
gés de déranger ces messieurs une se-
et ce qui diminua nos regrets, c'est
us que réservé qu'ils avoient le matin
prévenances. J'aurai plus loin occa-
rler de la roideur qu'il y a dans le ca-
dans la tournure des Anglais; mais ce
e en eux peut-être encore avant cela,
stesse presque toujours peinte sur leurs
n Anglais qui n'est que sérieux est bien
un Anglais. Ils semblent presque tous
ou moins parents de leur compatriote
n'en sont pas moins estimables à bien
, et s'ils ont des institutions que nous
ort bien fait de leur laisser, ils en ont
beaucoup moins vantées et beaucoup
, que nous pourrions leur emprunter.
serions pas pour cela moins gais, et
ils en seroient encore plus tristes.
ne mauvaise nuit passée sur de mau-
las, nous partîmes enfin, tout-à-fait de
qui est loin d'avoir rien de remarquable.

Nous doublâmes le
avions l'air d'une vérita
huit, sans compter les
suivoient à pied les mu
loués. Nous étions fort ai
peu en force dans un pays
est le moins hospitalier de
récemment, quatre-vingt-t
d'Egypte, la plupart aveug
et indignement massacrés.
alors en guerre; mais est-ce
des blessés y sont jamais a
vrai également que cet évé
passa à Augusta, à l'autre ex
A l'époque où nous la trave
stances étoient toutes différen
sommes portés à croire que l
bitants de cette côte est meil
autres. Ce qui nous aide à le
dans un voyage de cent cinqu
quatre jours, nous n'entendîn
ces fameux bandits de la Sicile
les voyageurs, infestent particu
virons de l'Etna et la vallée nomm
la *Vallée des Démons*. Si notre
cette côte ne fut pas agréable, d
pas inquiété un moment.

C'étoit avec quelques regret
de Milazzo nous nous éloignio

us n'étions qu'à peu de[redacted] milles. Nous avons
ntendu un voyageur q[redacted]i en arrivoit, assu-
presque toutes les tra[redacted]es de la catastrophe
3 y étoient effacées. C[redacted] n'est plus qu'une
lle; j'en félicite les hab[redacted] tants, mais non pas
ageurs.

s aurions bien aussi vou[redacted]u voir l'Etna; mais
beaucoup plus loin encore, et nous étions
s d'arriver à Palerme. Au reste, je suis peut
ien moins malheureux que je ne croyoi
lans mes regrets sur l'Etna, et on m'a assur
le voyais.

lisant depuis mon retour en France,
e de Brydone en Sicile, j'ai trouvé q
l nous y aurions été exprès pour y voir
avait négligé, nous n'aurions pas pu mie
ir. En effet, débarqué à Messine, il sui
s les côtes méridionales de l'isle, et remo
t'à Palerme; et nous, débarqués aussi f
de Messine, nous suivîmes toute la côte s
rionale jusqu'à ce même Palerme. Mai
être juste, la partie qu'il a vue a plus d'é
et plus d'intérêt. Il décrit successivemen
ise, Catane, l'Etna, Taormino (Malte), I
te, et plusieurs ruines illustres et remar
s. Pour nous, nous n'eûmes rien de pa
nirer. Seulement, après une marche d'en
quante lieues, faites en grande partie à pi

sur des mulets, pendan
nous avons à-peu-près le
sur la physionomie du p
habitants.

L'humeur que nous ca
éprouvions étoit un peu a
nous nous faisions de voi
Sicile, dont la fertilité et l
puis tant de siecles, et qui
rissoit Rome, dans le ter
seule une nation. Dans la
voyage, nous n'apperçûm
réputation. Mais comme
beau pays ne sont pas éga
flattâmes d'être dédomm
et après avoir traversé
sais plus quelle riviere
vilaine petite ville, où i
que dans le reste de la Si
on nous logea dans un

UN COUVENT

Quand on entend v
antiques, on est heu
que dans ces temps

ıose à-peu près inconnue. I[illegible] *falloit bien que le*
)yageurs allassent loger quel[illegible]ue part, comme
faut bien encore en Sicile. Si [illegible] *on s'obstine* à loue
générosité des petits rois qu[illegible], *mourant d'ennu*
ns leurs petites cours, étoie[illegible] *t trop heureux d*
nner de temps en temps à s[illegible] *uper ou à couche*
les aventuriers qui leur *fai soient* des histoire
des contes, que dirai-je d[illegible]nc des capucins d
tl, qui, plus pauvres encore que les nobles rois
la Grece, nous reçurent de leur mieux, à une
ıre presque indue, et nous prodiguerent toutes
ıttentions qui étoient en leur pouvoir! Il seroit
de comparer avec avantage frere Pacome au
ıd Ménélas, et frere Hilario[illegible]n au *divin Alci-*
s, malgré les quatre arpens [illegible]*e jardin* de celui-
: plains cependant Ulysse, s'[illegible] *l ne fut pas mieux*
é que nous; mais il n'y eut pas de la faute de
nôtes. Ces bons peres nous offrirent *tout ce*
s avoient. Malheureusement ils n'avoient rien.
notre souper nous donna u*ne nouvelle occa-*
le nous convaincre combien les mœurs d'*un*
different de celles d'un autre. On *nous* avoit
hercher, je crois, hors du couvent, *du vin*
trouva aussi plat que tous ceux dé la Sicile.
es capucins officieux qui nous re*gardoient*
t s'assurer s'il étoit bon, et [illegible]ne trouva pour
ien de mieux que de porte[illegible] à sa bouche le
ui le contenoit. Nous n'eûm[illegible]es pas le temps
ıpêcher de faire cette expé[illegible]ence, *et nous*

l'étonnâmes beaucoup, en
toit pas l'usage dans notr
chose de mieux nous attend
des noix ; comme nous no
vrir, voilà qu'un des homm
une, la casse avec ses den
toute ouverte. Cette atten
sante que nous voulûmes
noisette de nouvelle esp
l'homme de continuer.
grand zele. C'étoit un sp
le voir s'empresser auta
noix à sa maniere, que n
les jetter sous la table,
ouvertes ; et il étoit si oc
pas un moment de notr
rien ne paroît plus nat
nête dans le pays qu'u
pece. Il y a pourtant des
être de la loi universel
inconnues en Italie. Par
comme après m'être co
tout-à-coup je sentis m
un des Siciliens qui r
qui souffrent de parei
aussi répréhensibles q
mettent.

Je ne puis m'empê
dans la chambre où

étoient em-
notre vin, et qui la
urent un peu onteux
. Mais leurs uences
nsupportables squ'au
, pour jouir en in d'un
r notre table de éjeûner
y assîmes, après voir lu,
corridors du couvent, un
que l'ordre des freres mi-
apes, soixante-dix
saints, et, ce qu'il ardi-
e rois et de reines, y a de
dis, non sans que
nagé de tout ce qu le cou-
barras et de dép e nous
une marche pend nt la-
re moins content de la
arrivâmes à Sai t-Sté-
mes un peu mieux logés
tte fois on ne nou s mit

COUP-D

Il y a si lon
Sicile, que ce
isle a dû en e
j'y ai vu en
mandoit pas
par le fait il
me vois réduit
moins pour l
des de la Bre
ments très pro
aux idées reçu
idées reçues q
miennes.

L'espece répo
qu'une populat
Cette population
cent mille ames,
que la Sicile cont
aujourd'hui dans
nulle part je n'ai
Les hommes et les
pagne une nudité q
avant la pitié. La m
dévore une autre ,

ravins multipliés. On ma
lement, ou sur des tas de
dans des amas d'une bou
heureux, quand on peut
trême rivage de la mer, e
me les dernieres vagues A
des chevaux ou des homm
souvent on est obligé de g
qui bordent la côte, ou d
res; et c'est alors qu'on
se demander si on est bie
pays découvert depuis vir
souvent penche immédiat
grande élévation, est tou
tant quelquefois que, dans
présente absolument que
mulet. Ces animaux, qu
le sable le plus uni, on
esprit de ne broncher jar
vient mauvaise : or on a
toujours en Sicile. Dieu
duit dans ce pays-là pou
muré quelquefois contre

Ajoutez à l'agrément c
traverser à gué une foul
jours rapides, et qui au
nent assez profondes. Le
pures que leurs rivages
rappelle pas le nom d'u

vains, sont à beau
et j'ose dire que si
dénigrants, c'est qu
traire des autres na
préférence ce qui n'
tent de leur pays, il
de la différence qui s
ginoient et ce qu'ils v
être trop franchemen
peu trop haut à leur p
mérite. En parcourant la
réflexions que l'Italie m'av
inspirées. Je voudrois bien
seulement huit jours un de
au milieu des délices du pl
l'univers, ne trouvent bien qu
oui, je ne desirerois pour eux
séjour dans cette fameuse Si
sans chemins, sans ponts, san
commerce, sans auberges, san
modités de la vie, ni des délicat
et je suis bien persuadé qu'avan
il s'écrieroit : Retournons en Fr
bien ailleurs, mais jamais auss
pensé, ainsi ont agi tant de F
même pas eu besoin pour ce
Sicile.

ALI

YAGE.

oyager au mo en de
aucoup nous fa sions
avions assez trist ment
fort peu de la pe spec-
entoit à nous par mille
gardions encore
pensant à l'incert an-
river, et aux da tude
nous nous disio gers
de la mer, c'e s en
sez tard à un t la
eureux d'y tro etit
x rameurs, qui ver
ierent à huit li par
oyage nous fut ues
pénible il est fort
de peine, et voilà
Le ciel étoit aussi
amusions à suivre
nbloient sortir des
elots. Nous avions
emps, et sur ces
rochions en quel-
tant quelques uns

des airs qu
simples, q
lodieux. N
Vivre loin
viendra, e
pas déplair
battoient la
mélancoliqu
à plus de q
tion vint à s
de marine
leurs voyage
nier en Angl
ments qu'il a
de Tarente, c
avec la garni
nous donner
celles qui l'en
nélon; mais le
péré ni à Taren
tout ce pays est
et c'est plus que

Je co
D'être fessé dan
Si je vais là pou

Il n'y a de ce
bonnes choses, ni
consoler de tout,
Tarente, un des

ET

sins qu'on put join
ricorde; et par que
inspirerent une ter
autour d'eux on voy
la plus grande sécu
étoit pillé et assassin
police napolitaine.
qu'il y a des clémenc

En parlant de bandi
qu'en traversant l'Italie
jamais sortir. Il voyageo
et un commis de négociant
les Marais Pontins, il fu
coups de fusils. La voitu
par plusieurs bandits, et l
ordre de descendre. On
effets, tandis qu'on les ten
stilets. Le commis voyag
la gorge qui lui a placé l
la vie. Croiset ne fut pas
tué vingt fois. Il nous p
vieux brigand qui s'avar
pour le frapper, et qui fu
plus jeune, à qui appar
quelque humanité. Il es
seroit quitte pour la pe
qu'on le laisseroit aller
malle un autre brigand t
ah! lui cria-t-on, tu es

ET P

ceptée. Enfin nous a
me, et nous allâmes
qu'il y ait dans une
ames.

PALE

CE n'est pas, comme on l
ville, mais c'est une belle
est coupée en quatre par
se croisent, et qui se réun
médiocre. Les édifices d'
naires. Le palais du roi
laideur; une fontaine tr
très mauvais goût. Il est fl
que ce soit un de leurs c
à Palerme la seule chose re
tecture; c'est une école d
qui, sans être d'une grande
par une élégance grandios
vent à d'immenses const
grec embelli par le bon goû
accompagne le bâtiment
agréable comme promen
struction. On y voit une
productions végétales de

ET I

sable, et des habitu
avec un des officiers
je à celui-ci, S. M. a-t-e
pour pêcher, et pour
à son peuple? — Non,
sérieusement cet offic
en ce moment; elle fai
Nous nous trouvâmes
et nous y fûmes témo
fort singulier que les N
aussi. Toute la ville à pied
dans les maisons, se muni
gées communes, et on pre
à se les jeter à la tête. Le
jeunesse ne manquoit jama
et même il prenoit souvent
ou trois lazaronis qui faisoi
celui de toutes les autres vo
nous étions à Palerme, le m
fait remplacer les dragées d
de plâtre. Il n'y a que les
risques dans ces combats, e
se charge-t-elle de les prote
patrone du royaume de Na
Une chose qui frappe l'ét
la multitude des voitures.
encore, une voiture est une
un homme de bien. C'est une
à pied dans les rues de Pal

EN ITALIE

dans ses plaisanteries, peint
ù ses compagnons de voyage
t de place pour avoir voulu
blée sans voiture, et le talent
our empêcher qu'on ne s'ap-
à pied. Une telle opinion est
e, mais elle devient diseuse à
ait que les cochers, qui la parta-
piétons au point de ne pas leur
n fûmes souvent témoin, soit
oit étant à pied, ce qui ne nous
ois, et suffit sans doute pour
t des inclinations bien opulai-
ont d'autant plus dange euses à
disposition, qu'elles vo t extrê-
le seul mérite des che aux si-
d'ailleurs d'une taille e d'une

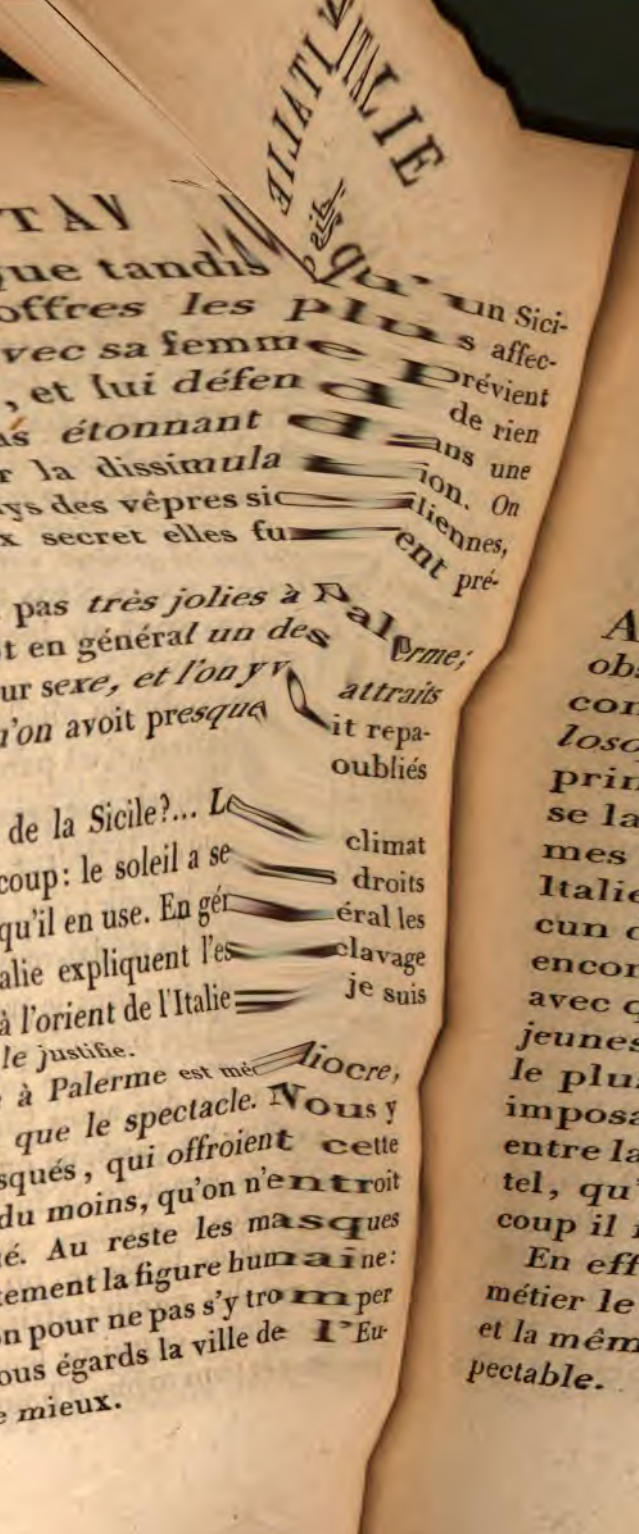
cres.

passant : le mépris des pr mières
ple, et même pour ce qui ne
frappant d'un bout de l'Italie
i un exemple bien singulier.
ficier distingué, et en qui je
oi-même, m'a dit, et a bien
il vit au spectacle de Venise,
années, plusieurs personnes
bris d'oranges et même cra-
ans que ceux qui souffroient
sent plus étonnés que ceux

qui se
reçu. J'e
gouverne
recherch
doliers a
et ne rega
en soit j'in
de mode
choses : je
ville de l'It
d'intérêt q
vie du peti

La prom
pelle *la Ma*
port, sur le
la nuit, qui
le jour de l
se donnent l

On a été fa
qu'on a dit de
une chimere
et si on y cite
que toutes les
dional un carac
est pas plus con
de même de la
quefois des mœu
assez jaloux, ce qu
leurs. Je tiens mên



TAV

que tandis qu'un Sici-
offres les plus affec-
vec sa femme prévient
, et lui défend de rien
s étonnant dans une
r la dissimulation. On
ys des vêpres siciliennes,
x secret elles furent pré-

pas très jolies à Palerme;
t en général un des
ur sexe, et l'on y v attraits
l'on avoit presque it repa-
oubliés

de la Sicile?... Le climat
coup: le soleil a se droits
qu'il en use. En général les
alie expliquent l'esclavage
à l'orient de l'Italie je suis
le justifie.

à Palerme est médiocre,
que le spectacle. Nous y
squés, qui offroient cette
du moins, qu'on n'entroit
é. Au reste les masques
tement la figure humaine:
n pour ne pas s'y tromper
ous égards la ville de l'Eu-
e mieux.

Voilà l
mérite pa
répéter m

ÉTU

Avant de
observation
compatriote
losophe, ap
principaux r
se laissa abor
mes de son â
Italie sous le
cun détail sur
encore frappé
avec qui il avoi
jeunes gens éto
le plus sévere,
imposant, une gr
entre la figure et le
tel, qu'après avoir
coup il falloit bien f
En effet que pens
métier le plus vil s'ex
et la même confiance
pectable.

PARIS.

On sera sans doute surpris de trouver
voyage en Italie, un article intitulé Par
on cessera de l'être, si l'on sait, ou si l'
bien apprendre que Paris joue un très gra
dans tous les pays étrangers. J'ai trav
lie et la Sicile, d'un bout à l'autre; p
vu un sentiment de curiosité, quand
soit, Vous venez de Paris, et par-tou
ment de regret, quand on me disoit, Vous
Paris ? Je n'ai pas trouvé un Italien un peu
qui ne se félicitât d'y avoir été, ou qui ne
mît d'y aller un jour. Les femme , sur-to
parlent avec un vif intérêt. Par s est la c
de toutes les femmes, et, à qu lques égar
tous les hommes. Cela doit êtr , puisque c
chef-lieu de la civilisation. Le Français l
vivement, quand il voit d'au tres contrées; et
pourquoi, dans les positions les plus heure
beaucoup sont atteints du mal du pays. J'
même vu mourir du chagrin de ne pas rev
leur. Moi-même, qui ai p assé quelques mois
une des belles villes d'It lie, au sein d'une fa
française très aimable, qui me combloit de bo
que je ne puis oublier, ce mal commençoit à

jolies femmes à Paris, mais beaucoup plus Q
paroissent telles, parceque presque toutes ont
plus haut degré, ce qui embellit même la beauté
et ce qui fait quelquefois aimer la laideur
graces. Si l'on ajoute à ce mérite si précieux
d'esprit, et un esprit plus piquant que celui d
autres femmes, si l'on réfléchit que tandis q
beaucoup d'étrangères résistent trop peu ou t
mal, une Française résiste encore, mê
elle a cédé, qu'elle donne plus de ch
bontés, qu'elle sait même en donner
et que comme elle a une foiblesse plu
elle a aussi une vertu plus aimable, si l'on a
convaincre enfin, que peu de femme
cées dans les connoissances utiles
ne le sont autant dans les arts ag
chissant, dis-je, à tout cela, on
de l'influence des Françaises,
que les hommes de tous les p
sur les autres femmes. Si l'E
donner un exemple de tout ce qu'il y a d'
dans ce sexe qu'il a créé pour le bonheur du
il choisiroit certainement une Française,
crois, une Parisienne.

Si les femmes, le bon goût, la sociab
littérature, attirent depuis si long-tem
Paris le regard des étrangers, cette ville
acquis à leurs yeux un intérêt de plus, d
prodigieux succès qui ont honoré la Fr

vaisseaux napolitains, où tout le monde sait cri
mais où presque personne ne sait commander
obéir. D'ailleurs, les équipages sont si mau vai
et la terreur qu'inspirent les barbaresques est tel
que lorsqu'un bâtiment (marchand à la vérité)
perçoit dans le lointain la plus petite barque a
caine, il n'est pas rare que tout l'équipage ne la
la chaloupe à la mer, et ne gagne la côte à force
rames, en abandonnant le bâtiment aux
sent comme une telle conduite doit ani
Aussi dans les belles saisons sont-ils c
toutes ces côtes, où souvent même il
Il y a quelque temps qu'ils prirent
versée le prince Saint-Paterno, le
la Sicile, et qui alors en étoit le vi
lâcherent sur parole, et l'on assu
pas à propos de payer sa rançon
entre les mains de qui il fera bien
ber. Quoi qu'il en soit, les ba barbaresques c
dans toute l'Italie inférieure d'incalculables
On ne se lasse pas de s'étonner de la pitié
puissances méridionales, dont une seule,
peu d'énergie, suffiroit pour anéantir ces
repaires de pirates, dont l'existence est
dale de l'Europe. Les puissances du n
sur-tout les puissances influentes, ont du
su faire respecter leur pavillon. Mais on
que déplorer la foiblesse de celles que
d'indiquer, et l'on ne conçoit pas que l'

qu'on peut dire : Qui en a vu quelques uns, a vus tous. Combien n'y a-t-il pas en Fran d'hommes sérieux et même mélancoliques ! C bien y a-t-il d'hommes gais en Angleterre ? moi, je n'en ai pas rencontré un seul. J'ai peu de gaieté dans leurs livres, et je n'ai ver de plaisant dans leur théâtre que les gances de leurs tragédies.

Soyons justes cependant, il y a des Anglais aimables ; mais ceux-là ont pris toute l'ama de leur nation, et lui en ont trop peu laissé.

EXCURSION.

Puisque j'ai parlé de Sterne, et en at que j'arrive à Naples, c'est le moment ce que j'ai sur le cœur contre cet écrivai général contre tous les voyageurs de s qui ont parlé du mien. Dans un volum consacre à peindre l'Italie, on me pa bien quelques pages pour défendre la Fr reste, cette excursion fût-elle encore plu place, je sens que je ne pourrois pas penser : la vie est trop incertaine ; et consolerois pas de mourir sans m'être au moins sur les impertinences de Ste personne encore n'a relevées.

la première, à vouloir bien lire ou relire Mariamne de Marivaux; de cet écrivain qui au nombre des trois ou quatre écrivains français envers qui on a été si injuste; soit parcequ'ils manquent de goût, comme Marivaux; soit parcequ'ils ont trop contrarié celui de leurs lecteurs, comme Lamothe. Quoi qu'il en soit, on trouvera toujours dans Mariamne ce système piquant de peindre avec plus de vérité la vie humaine, en analysant avec finesse ses moindres détails. Les autres romans de Marivaux, et plusieurs de ses scènes, offrent au plus haut degré ce genre de mérite. Aussi Voltaire a dit que cet écrivain connoissoit tous les petits sentiers du cœur humain, mais qu'il en ignoroit la grande route. L'arrêt est un peu sévere; mais c'est aussi là le talent et le défaut de Sterne. Cet auteur qui a des apperçus très fins, n'en a guere de bien vastes. Il a une vue excellente, mais de près: je le compare à un microscope admirable, si l'on veut bien se souvenir qu'un microscope ne montre que de petits objets, ou une petite partie des grands. Comme observateur, Marivaux a une maniere bien plus large. Mais si Sterne lui cede sur ce point, et l'égale au plus pour la finesse, il lui est supérieur pour la sensibilité et la gaieté, et sur-tout pour la réunion de tout cela. Il n'a pas plus de goût; mais ce tort, qui n'en est pas un pour les Anglais, et qui est

dans le Voyage sentimental, qui puisse être préféré à tout ce que l'auteur du Voyage autour de ma chambre, dit sur *l'une et l'autre.*

Mais le Voyage sentimental a un désavantage bien plus grand, aux yeux des esprits justes. C'est celui d'être plein de calomnies contre une nation et des personnes, dont Sterne, de son aveu, n'avoit qu'à se louer; et si ce n'étoit pas un fait reconnu par toute l'Angleterre, que le [illegible] *sentimental* n'étoit ni bon pere, ni bon [illegible] bon ami, ni bon homme, la basse ingr[illegible] perce dans son ouvrage feroit aisém[illegible] [illegible]nde qui tout cela. [illegible] *deviner*

Je me bornerai à deux ou trois exemples, qui suffiront pour prouver par quelles absurdes assertions Sterne s'est moqué de ses lecteurs et de la vérité; et il convient d'autant plus de les relever, qu'elles se trouvent dans un ouvrage qui, par le talent qui y regne, est destiné à vivre.

Je ne m'arrêterai pas sur la quantité de nains que Sterne dit avoir vus à Paris. Un meilleur systême d'éducation physique y a, depuis son voyage, visiblement embelli l'espece: mais dès-lors, on voyoit sans doute à Paris de trés petits et de très grands hommes, comme il y en a à Londres, comme il y en a dans toutes les villes possibles. Les bataillons de la garde nationale de Paris en 1790, étoient d'une beauté dont on se souvient encore.

vous besoin de quelque chose? lui dis-je. Rien que de p...er, dit-elle.»

Or, je demande ici, non pas seulement à tous les Français, mais à tous les étrangers qui ont vécu en France, de déclarer s'ils ont entendu une femme, qui ne fût pas du dernier ordre, se servir d'une pareille expression. Si, comme on peut le croire, ce n'est pas quelque coureuse qui s'est moquée de Sterne, c'est Sterne qui s'est moqué [illegible] teurs et de la vérité, avec l'impudence la [illegible] mais aussi la plus mal-adroite. Il savoi [illegible] bien que les Françaises, de l'aveu de tout [illegible] l'Europe, les premieres femmes du monde pour le bon ton comme pour les graces, sont aussi loin de l'expression cynique qu'il prétend av[illegible]ir entendue, que de la risible pruderie des [illegible]nglaises, qui, sans être au fond plus séveres qu[illegible] beaucoup d'autres, font quelquefois pitié par la gaucherie de leur délicatesse, appellent dan[illegible] certains cantons une culotte *un inexpressible* - n'ont jamais mal qu'au *talon*, et permettent tout au plus à un homme d'avoir *un genou*. Que sera-ce donc si, comme la voix générale les en accuse, un sentiment de pudeur très déplacé les éloigne presque toutes d'un soin très indispensable; et observez que ces femmes, si délicates, si modestes, accordent en public à la parenté, à l'indifférence, le baiser sur la bouche, qui, en France et ailleurs, est avec raison réservé à l'amour et au tête-à-tête

dire que les nombreux Anglais venus en France depuis la paix d'Amiens nous trouvent beaucoup moins aimables, beaucoup moins prévenants qu'autrefois, et ont même la simplicité de s'en plaindre. Mais les bons esprits, qui sont en grand nombre même parmi eux, devroient sentir que nous ne faisons aujourd'hui que ce que nous aurions dû faire toujours, et qu'indépendamment d'une longue guerre, qui a laissé d'amers, il étoit trop ridicule de permettre de prodiguer les prévenances et les de toute espece, à des hommes qui procédés les plus nobles, n'ont presque jamais su ou voulu nous accueillir chez eux, et qui l'ont si bien et si froidement prouvé malheureux émigrés; et observez pas de l'accueil du gouvernement les bienfaits ont été si cruellement acquittés à Toulon et à Quiberon; je ne parle que de l'accueil des particuliers, dont on ne dit rien dans les gazettes, et qui, lorsqu'il n'a pas été hautain, a presque généralement été froide et glacé. Au reste cela ne date pas d'aujourd'hui, et l'on m'a cité un particulier très âgé, de Calais, qui n'a jamais été à Londres, uniquement pour en avoir vu revenir, très mécontents de l'accueil qu'ils y avoient reçu, les Français qui avoient plus de droits à en attendre un agréable. Est-il étonnant que d'après

quelconque ait pu porter la stupidité
Plus j'y pense moi-même, ainsi qu'
autres assertions, plus je m'apperçois
suis mépris. Je croyois répondre à u
teur, et je me trouve en face d'un bou
tinue, Yorick, fais-nous rire.

ENCORE DEUX MOT

Les auteurs anglais les plus sérieux sont
que Sterne lorsqu'il s'agit de juger la Fran
tout de la comparer avec l'Angleterre. On
se donner l'avantage sur nous est leur pei
rite et éternelle. Que la canaille anglaise
à vomir les injures les plus grossieres, et à
tre des plus absurdes illusions; que le *ma*
peuple anglais, ivre de punch et de biere fo
goddem en voyant dans toutes les pieces a
au moins un Français présenté comme ridi
même, ce qui acheve de faire pitié, com
tron; les parterres français ne s'en vengen
ne souffrant pas les moindres représailles
leurs ennemis *absents*; et même en applau
aux rôles nobles que, suivant l'usage tro
reux du siecle qui vient de finir, nos aut
plaisoient à réserver aux Anglais. La condu
deux nations n'étonne pas celui qui les a u

cette force. Mylord Chesterfield, l
favorable aux Français à tant d'ég
quelquefois la bonne compagnie d
homme qui ne l'auroit jamais vue ;
fort bien relevé par madame de Genl
qui l'a, sans comparaison, le mieux
mieux peinte. Arthur Young, dans s
France et en Italie, est plein d'asserti
contre la France. Entre autres, dans
propos d'un usage indécent qu'il obse
salle d'Italie, il feint de confondre l
l'Italie et de la France, qui pourtant
ment opposées, et s'écrie : « L'anecdot
de Rambouillet, par Sterne, n'étoit p
gération ». Il est vrai que cet écrivain,
qu'aux turneps et aux froments, to
sous du rien dès qu'il ne parle pas d'
et sur l'agriculture même, j'ai vu pl
sonnes soupçonner de charlatanisme
qui avec tant de méthodes, en appar
et si productives, a long-temps e
culture sans y faire sa fortune, et, d
vivoit de ses livres, avant qu'il eût
place. Mon projet, au reste, n'est p
ses voyages, ni ceux de tant d'écri
pas même celui de milady Craven,
veux être aussi poli, que cette da
envers la France. Mais je ne puis m'
dire un mot sur Brydone, non pas

Chesterfield ; il est un autre Anglais encore, mais qui aussi, presque seul d. a écrit en français et comme un Fran reste bien encore des idées de son pays par exemple, Shakespear à tous les a giques et comiques, et prétend que c e de Longin, d'Horace, et (ce qui est l e de Boileau. Mais d'ailleurs, il est jus t Français, et sait faire des aveux qui l e norables. Je veux, pour la rareté du fa deux qui iront à la décharge de ses co

« J'ai vu en France, dit M. Sh e « hommes lâches, méchants, faux, co « moi, et comme par-tout ailleurs. J' « fats et des impertinents, comme je n' « chez moi ni dans aucun autre pays « individus ne font rien au caractere « tion ; car je me rappelle d'avoir con « landois aimable. La nation française, « lectivement, m'a paru supérieurem « essentiellement bonne, et sans comp » plus aimable nation de l'Europe. »

Ailleurs, il dit : « J'ai trouvé les Fra « aimables et plus intéressantes que l « d'aucun autre pays que j'aie vu » ; et « Rien n'est si rare en France, qu'une be « mais les jolies y sont sans nombre » — tout-à-fait de l'avis de M. Sherlock sur l' reté des belles femmes, et sans examine

QUELQUES DÉTAILS SUR NAP

Nous arrivâmes à Naples par un temps beau que le site de cette ville, et nous eûm le temps d'admirer ce coup-d'œil magni qu'égayoit encore une foule immense. D'ai Naples en détail, ne me parut pas plu que la première fois; mais l'innombrab populace des lazzaronis me parut encore p freuse.

Une chose assez curieuse pour un Fr accoutumé à la tournure souvent élégant toujours martiale, des militaires de sa natio la tenue des troupes napolitaines. On y rec d'abord des hommes qui feroient peut-êtr bien la guerre que d'autres, mais qui ont oublié de la faire. L'œil se fait difficilemen dans les rues de Naples, des officiers en c rond et en redingotte bourgeoise, avec l'ép sur cette redingotte. Il y avoit alors à Na grenadiers russes, qui n'avoient pas besoin uniformes verds et de leurs bonnets à la ch pour être distingués. Ces hommes, que vention appela un moment les géants du et qui se sont trouvés être assez petits, m'o tels; ce qui ne les empêche pas d'être en

avoir d'intéressant. Il est difficile, pou
ait vu Rome, de ne pas être frappé de
tion qu'ont déja éprouvée à soixante li
et dans une ville telle que Naples, l'a
et tous les arts du dessin. Ce n'est pas
noisseur n'y découvre encore d'assez be
mais l'effet général est très défavorabl
de Naples.

Nous allâmes, faute de mieux, voi
drale, église consacrée au fameux sai
La chapelle de ce saint est remarquabl
roit plus encore, si l'on y eût conservé
du Dominiquin, qui coûta à ce grand pe
ans de travail, la vie, et par conséquen
beaucoup de chefs-d'œuvre.

C'est là qu'on garde ce sang de sain
dont la liquéfaction étoit tous les ans u
périodique, sur lequel il n'y a plus ri
Dans la derniere guerre, les Napolitains
faits de l'assistance de saint Janvier, qu
perdoit son temps contre les généraux C
net, Macdonald et Dubesme, le destitu
élurent pour patron de la ville un autre
crois un saint Antoine. Lorsque je fus
saint Janvier étoit encore un peu dans la
Cependant on m'assure que depuis, il
rement rentré en faveur.

Qu'y a-t-il encore à voir à Naples ? I
moins après un intervalle assez court, r

tion la plus heureuse. Ce peuple parc
avoir tout, et à ne profiter de rien.

La rade de Naples est fort belle et n'
ouverte; le port, au contraire, est be
petit; à peine peut-il contenir quelqu
de guerre. Qui croiroit que dans une
tout temps fut si importante, le port
tat d'une entreprise particulière, don
nement a fini par profiter.

Il pleut beaucoup à Naples, et, ce qu
plus qu'à Paris; année commune il ne
dix-sept pouces d'eau dans cette der
M. Ferrao, savant distingué napolitain
qu'il en tomboit vingt-cinq à Naples. C
une nouvelle preuve à ajouter à celles
tent la beauté du climat et du ciel de l'

MUSIQUE.

Voila le beau côté des Italiens; voil
qu'on ne peut pas leur contester; voil
ils garderont le sceptre tant qu'ils ne le
pas eux-mêmes. La nation italienne est
cienne, et ce qui, parmi nous, n'est q
d'une éducation cultivée, est chez elle l'a
plus petit peuple. Dans une ville d'I
Lombardie, qui n'est pas le pays des gr

titré, et d'être reçue sans la moinc
dans la meilleure compagnie. A ce
tion sur les mœurs faite à propos d
j'en joindrai une autre de la même
assisté, dans une des plus grandes vil
à un autre concert, où tout ce qu'il
mieux étoit invité ; au moment où la n
la maison chantoit, presque tout le r
alla. A la vérité, elle chantoit horriblei
et ce concert n'auroit point passé pour b
en Angleterre ; mais eût-elle chanté plu
core, personne en France ne se fût pe
pareille impolitesse. Ceci dit en passant, j
au goût naturel qu'ont les Italiens pou
sique, et particulièrement pour la mus
cale. Autant il est rare de voir chez les h
et même chez les femmes, ces talents sui
lon, la harpe, et le forté-piano, si multipliés
sur-tout pour le dernier instrument, autai
commun de voir en Italie des hommes qu
noissant à peine la musique, exécutent de
ceaux d'ensemble avec un goût et une pre
singuliere. C'est le fruit du pays. L'Italie
des olives et des chanteurs. L'amour qu'o
pour le chant y fait, comme on sait, oubl
nature et l'humanité. Il est faux que, comm
l'a dit, dans les établissements consacrés à la
sique, on mutile les enfants ; mais il est très
qu'on y accueille, qu'on y recherche mêm

l'habitude. C'est bien pis aux repré
vantes, où personne ne se donne
d'écouter. Je reviendrai sur ceci a
spectacles.

La musique des Italiens, même
maîtres, n'est pas toujours bonne,
mais elle est toujours pure et chant
avantage que n'ont pas beaucoup de
mandes et même françaises, elle est
musique. Elle n'est pas encore infest
cherche d'harmonie, à laquelle se li
positeurs qui ont désespéré de trou
et il est même remarquable qu'au
Cimarosa n'est plus, et que Paésiello
lie, la musique commence à y dég
prendre un peu cette physionomie
bizarre qu'on ne trouve ni dans les
d'Hayden, ni dans les opéra de Mo

Au reste, en abandonnant ici les g
siteurs, et en ne considérant que le
de la nation, on peut dire que les chan
qui excellent à peindre les sentime
nés, la tendresse, l'amour, la doule
même, sont moins heureux pour le
très nobles et très énergiques; ils y
jours je ne sais quoi d'efféminé. Ils
seillaise, ni chant du départ. Il y a
des Italiens admirer ces deux compo
bres, les exécuter même : mais jama

musique française. Les Italiens, en
ignorants, croient presque tous que
que actuelle est encore comme au t
meau, et l'écoutent presque toujours a
vention pitoyable. Il y en a fort peu q
que nos chansons et nos romances so
plus jolies que les leurs, et qu'en ge
musique d'opéra comique est plus var
de leurs *opéra-buffa*. J'ai vu cependa
dans une assemblée très brillante, deu
triompher de la prévention. Le pre
ancien, est la romance : *Te bien a*
chere Zélie! le deuxieme, qui eut un
trême, est le duo des deux prisonniers
mais d'amour; et il est vrai qu'il jo
mélodie italienne à toute la grace fran

Les compositeurs italiens, obligés
un public très dégoûté, sont extrêmeme
et leurs opéra se comptent par centain
étonne moins, quand on voit combien
sont négligés, et quand on sait qu'il
peu où le compositeur ait mis de l'im
plus de deux ou trois morceaux. Rien
ficile et de plus varié, en apparence
finales italiennes, où sept ou huit acte
tent à la fois. Dans la vérité, rien de pl
de plus monotone. Un duo ou un trio
vaut dix finales, et sur cela, je m'en
rois aux maîtres Italiens eux-mêmes.

qu'il est fort beau pour un taureau.
aimoient assez ces sortes de représenta
lesquelles nous avons, avec raison
goût. En effet, si dans tout objet d'a
du sujet est le premier mérite, il fa
qu'il y a des sujets plus heureux.

Celui de l'Hercule, par exemple,
coup mieux; mais j'en demande pardo
geurs qui parlent avec la plus haute
l'Hercule Farnese; j'ai trouvé dans cette
gération la plus ampoulée des formes
et je n'ai pu y reconnoître que la tête
sur le corps d'un crocheteur. Non: jam
là le fils du noble Jupiter et de la bell
Non: ce n'est point là un dieu, et sur
spection, on l'auroit d'abord exclu de l
n'offre point l'expression, mais la ca
la force. Cet individu peut être Antée
mais il n'a été Hercule. Au reste, je c
sieurs admirateurs zélés de l'antiquité
moins en l'Hercule Farnese, qu'en plu
tres morceaux de sculpture antique; et
c'est une des vieilles réputations qui
le plus.

Il s'en est fallu de très peu que ce
Hercule ne soit venu se faire juger
je l'ai vu, il avoit encore les jambes
le plâtre où l'on alloit l'envelopper toute

de Médicis. Voilà pourquoi les *statues* quelque mérite et quelques difficulté offrent, n'auront jamais le succès des s ne le sont pas. Voilà pourquoi *la sculp* dépit de la vraisemblance et des conver plus nécessaires, cherchera toujours à re des académies. Voilà encore pourquoi, l du Laocoon excepté, les plus beaux d'expression ne parviendront jamais à mée et à l'effet d'une simple Vénus lon. Rendre la beauté des formes hu le vrai domaine de la sculpture. La peut approcher d'elle à cet égard co du coloris et des ombres, la sculpture pression reste bien loin de la peinture.

Ce peu de goût que j'ai pour les stat pées ne m'empêche pas d'apprécier l'ines mérite en ce genre de la Pallas de Velleti statue colossale, trouvée à Velletri pend nous étions les maîtres de Rome, fut ach payée pour le compte du gouvernement Fr mais avant qu'elle pût être transportée en Rome fut évacuée, et les Napolitains, qui s parerent, transporterent la Pallas à Napl moment où j'étois dans cette ville, ils en toient, autant qu'ils le pouvoient, la prop la France, en supposant une vente anté Mais nos intérêts, à cet égard étoient p ment remis entre les mains de M. Dufourn

ques uns de ces édifices qu'on y desire
a vu Rome, une magnifique fontaine,
un de ces géants de l'architecture, un d
numents qui s'appuient sur les siecle
lysée.

Après l'Antinoüs, la Pallas, et la Vén
a guere moyen de parler d'autres statu
ment toutefois ne pas dire un mot d'un
qui porte un Amour, et qui le regarde
expression, à laquelle je n'aurois pas c
sculpture pût atteindre!

J'allois oublier la Flore, et je ne sais c
car c'est une statue colossale de neuf pieds
C'est une belle tête sur un beau corps qui
drapé. Mais, je l'avoue, les statues colossa
tout celles de femmes, perdent d'autant
leur prix à mes yeux qu'elles s'éloignent
portions ordinaires. Les Grecs ingénieux,
inventé la mythologie, savoient très bien
plus grand mérite, ou du moins son plu
charme, étoit de rapprocher les dieux de
nité. Les sculpteurs le savoient aussi, d
ceux qui ont fait la Vénus de Médicis, la
Callipyge, et tant d'autres Vénus: rien n'e
en effet que cette déesse ne soit une fem
l'imagination sourit à son image. Les autres
ont toutes aussi été peintes dans des prop
raisonnables: les dieux même ont été faits
hommes, et l'Apollon du belvedere, ce chef

On voit, dans la collection du roi d
quelques tableaux d'un maître distingu
fait fort peu, le Schidone. Il est de l'écol
rege, et l'on s'en apperçoit à la grace de se
tions et de ses figures; mais plusieurs de
sont peu heureuses et sur-tout bien peu
ne revins pas de mon étonnement, en v
mirer, dans un de ses tableaux, un enfa
cherchoit, faut-il le dire?.... de la verm
vérité, l'enfant étoit joli, et l'attitude
en quelque sorte naïve; mais, je le deman
les gens de goût, un tel sujet ne ruine
d'avance l'exécution la plus heureuse
j'aime, et trop peut être, la variété et la h
dans les arts; mais tous ont deux borne
ne doivent jamais dépasser, l'horreur et le
C'est pour cela que, quelle que soit la
tion des auteurs, je me détourne également
un martyr à qui l'on arrache les entrailles
vant un enfant qui se cherche de la vermi
même devant une fille qui consulte un m
d'urine. J'aurois beaucoup de choses à dir
confirmer cette opinion: mais c'est sur-tout à
qu'il est naturel de discuter, sur la peinture.

dans une campagne verte et pitto- res
pas besoin de ce contraste, mais qu- i y
coup ; et c'est ainsi que cette contr-e,
et même charmante, est célébrée com
parable. C'est ainsi que le Piémont e-
le voisinage de la Savoie, et que l-a be
vallée de Florence acquiert enco-re
la rudesse des Apennins. On voi-t là
être qu'ailleurs, de ces vignes su-spe
tons aux arbres, et qui vont si b-ien
Mais on ne peut les regarder long- -te
côté les objets curieux se pressen-t ,
le Solfatare, les bains de Néron - etc

Le lac Averne, que l'on ne t-arde
vrir, ressemble assez à la des-cripti
donnée Virgile, qui ne paroît pas a
les environs de Naples aussi ri-ants qu
communément, puisque c'est sur eu
dit-on, dessiné l'avenue de ses enfe
Averne, en lui-même, offre d'-assez bel
et une forme ovale fort heur-euse : n
dans un fond, et immédiateme-nt entou
lines très boisées, ce qui doit le- rendre
ment lugubre pour ceux qui d-escenden
sur ses bords. Mais d'en hau-t et de l
route, il offre un aspect agré-able, et
ses eaux si limpides et ses bord-s si verds
soin de l'assurance réitérée des -gens du

pour pénétrer par une issue mon an
gauche. Nous fîmes ce qu'il nou s
voyant qu'il ne nous suivoit pas, bor
tâmes de ce qui alloit nous arriver; e
après avoir monté un trentaine de m
nous trouvâmes devant un passage co
prîmes très bien la plaisanterie no
quel point on abusoit, dans ce pays, de
des voyageurs, et nous allâmes en ria
retrouver l'abbé qui rioit tout bas.

En général, le charlatanisme le
quelquefois le plus grossier, prés de
dit en ce pays aux étrangers; et pour
que de l'antre de la Sybille, je ne
monde qui mérite moins la pei ne d'y
y a des gens qui après l'avoir vu, oser
louer, on peut sans doute les com
hommes d'esprit qui, attrapés à une
tés de la foire, prennent un plaisir
l'être pas seuls, et sortent en dis ant: C'
Il seroit peut-être trop rigoureux d'ét
application, et de supposer ce calcul
geurs qui ont tant vanté l'Italie.

Près du lac Averne est *Monte Nu*
très nouveau en effet, puisqu'il se for
nuit dans le tremblement de terre d
forme est d'un jet très heureux. On d
a pris pour le former, tout ce qu'on a
voisin le lac Averne. Il est absolum

qui, préalablement, ont quitté *leurs*
qui, au bout de quelques minutes, r
dégoutants de sueur et véritablement
Ces hommes apportent une eau bouill
font, en une ou deux minutes, cuir
que les voyageurs trouvent excellents,
tant dans ces sombres souterrains, et a
quelqu'une des croisées escarpées d'où
vrent à leurs pieds une campagne rian

On a pratiqué dans le roc une chamb
des lits pour les malades qui s'y font
dans la belle saison; car ces eaux sont fo
dans la médecine napolitaine. Elles do
beaucoup de mal, quand elles ne font
coup de bien.

Ces souterrains immenses, qu'une
mée remplit en plusieurs endroits, c
allées sombres, où le jour, comme l'
ne paroît que comme un point éloigné
extrêmement propres à devenir le théâ
romans que l'on aimoit tant il y a quelqu
et les écrivains qui leur ont préféré les
Portici (où il n'y a presque pas de ruines
pas vu le pays. J'indique ce nouveau si
manciers à venir, et je puis les assurer
ouvrages se trouveroient très bien de c
souviens-toi des bains de Néron.

La Solfatare est plus curieuse encore. E
de convaincre que Naples et les environs

temps encore ; mais ce terrain, et [illegible] celui qui entoure et soutient Na[illegible]les comme je l'ai dit, destiné tôt ou [illegible]ard catastrophe, et s'il n'y a pas de plus belle il y en a de plus rassurantes. Au reste pense pas à Naples, et les étrange[illegible]rs se ces réflexions. Il n'y a rien de si [illegible]brave bitude.

Après ces grands effets de la na[illegible]ture parler des petites ruines de Pou[illegible]zzol Cumes. Ces ruines sont si peu de[illegible] ch est si étonné après les avoir ad[illegible]mir gravures, de les voir dans la réa[illegible]lité ! la gravure qui, nécessairement [illegible] flatte ture, flatte encore plus les rui[illegible]nes; et tout celles de l'Italie sur qui e[illegible]lle en ment imposé; c'est ce que sente[illegible]nt à tout les voyageurs qui regardent, [illegible]chose à assez rare. Cumes, cette doye[illegible]nne des l'Italie, et peut-être de l'Europe [illegible]n'a plus porte. Pouzzoles, ville romaine [illegible] si puissa presque plus que des maison[illegible]nettes. O d'y admirer un temple à dem[illegible]i-noyé, ne reste plus que quelques c[illegible]olonnes ; là, est un colysée en ruines q[illegible]ui n'est rien jamais rien été auprès de celu[illegible]i de Rome à Baies, la délicieuse Baies, [illegible]où tous le tueux se pressoient, où toute[illegible] les femm noient infideles, où les phi[illegible]losophes

voit, dit-on, des tombeaux assez c[illegible]rie
mer étoit mauvaise, et le chemin par
mauvais encore, ce qui est remar[illegible]uab
de distance de Naples.

De ce même côté, sont les débris du
Caligula fit construire sur la me[illegible], po
dre triomphalement de Baies à Po[illegible]zzol
que ce pont étoit moitié en bat[illegible]eaux,
pierres. Les pierres restent encor[illegible]e en
attester l'inepte projet de ce mo[illegible]stre
jamais se reposer de ses cruautés qu
tises.

En revenant à Naples, nous a[illegible]lâme
Agnano. Ce lac, dont on a fait [illegible]es des
poétiques et si séduisantes, se [illegible]rouve
eau toujours méphitisée, que [illegible]quefois
nanté, et être encore plus ma[illegible]-sain qu
dont je viens de parler. En vér[illegible]té, plus
plus on se dégoûte des phrases [illegible]et de ceu
font.

Quant à la fameuse grotte d[illegible] Chien,
qu'une expérience barbare, et [illegible]n prodig
Nous devions, en sortant de [illegible]Naples, al
sur la côte de Pausilippe, le t[illegible]mbeau de
Nous ne le pûmes, et nous [illegible]ous prom
nous dédommager en revenan[illegible], mais alo
trop tard. Une partie faite un [illegible]autre jour
même objet, manqua, et je s[illegible]is parti
sans avoir vu, autrement que [illegible]e loin, le

tranquille, et il n'en sortoit qu'une f
peu épaisse, qui à peine sortie du cr
battoit sur les flancs noirs de la mon
une certaine distance se distinguoit à
change trois fois de maniere de voyage
au Vésuve : on fait deux lieues en v
monte ensuite de mauvais chevaux
on gravit péniblement, au milieu des
des laves, jusqu'au sommet du crater
après chaque éruption, varie en p
en forme : tantôt le fond ressemble
naise ardente, tantôt c'est un lac.
du dix-huitieme siecle on y voyoit
de la verdure : en 1802, et de puis l
1798, ce cratere avoit la forme d'un in
tonnoir, et le fond, composé de cendre
et sulfureuses, n'offroit rien qui emp
lument d'y descendre, sur-tout depui
ques Français avoient donné l'exemp
très hardi à eux de descendre les premi
nouveau cratere, où une éruption récente
la chance de beaucoup de dangers ;
leur tentative, et jusqu'à une nouvelle
rien de plus facile que de pénétrer dan
Au point où l'on arrive au sommet du
pente est trop verticale pour pourvoir
sans danger. On marche quelque temps
un peu étroit de l'entonnoir, et enfin
un point où la pente devient très pra

parmi ces débris enfumés, qu'on en
tous les jours. Vous faites deux ou
caves, et l'on vous a montré Hercula
que cette visite nous rappela tout-à-
nous avions faite dans l'antre de la S

Je retournerois vingt fois à Nap
descendrois pas une fois dans Hercu
vrai que j'irois vingt fois à Pompëia

PORTICI.

Portici, quoiqu'à deux lieues du
ples, n'est presque qu'un village de
va presque continuellement entre d
la mer; il ne faut pas oublier les lav
qui souvent bordent le chemin, et q
fois l'ont traversé.

Portici est un assez beau village,
fort beau château. L'intérieur n'a
remarquable : on y voit une chan
porcelaine qui a dû coûter fort che
porcelaine est en général d'un goût
ancien, comme tout l'ameublement
Il renferme des glaces de France et
Venise; c'est la perfection de l'art à
enfance.

Nous ne pûmes pas voir un des a

est difficile de ne pas en être frappé, q
dans la cour du muséum de Portici.
extravagant ordonnateur a imaginé
murs des bâtimens qui entourent
toutes les inscriptions de toute n
trouvées à Herculanum. Cela produi
original qu'on puisse imaginer, sur-
veut lire quelques-unes de ces inscr
grette bien de n'en avoir pas transc
à côté les unes des autres, des cho
toient pas encore rencontrées ensen

Au reste, le moment où nous v
étoit extrêmement défavorable. Qu
çais s'emparèrent de Naples, un
soins du gouvernement Napolitain f
avec lui en Sicile tout ce qu'il y
curieux à Portici, au moins parm
transportable, et rien n'étoit enco
pendant il restoit encore assez de ch
les genres, pour donner au voyageu
ce cabinet enrichi des dépouilles
et de Pompeïa, et certainement il
ces deux villes elles-mêmes qui
plus curieuses ; Herculanum est
autant.

Là, se trouve réunie la plus riche
seule même qui puisse donner des
tives sur les usages des anciens. Là, e
bris les plus minutieux d'une colo

étonnant que la sculpture ne fû
eussent porté le plus loin. En ef
simple des arts : c'est celui qui se c
d'éléments, et par conséquent, c
perfectionné le premier. Les art
les autres arts, avoient au moins
mais ayant beaucoup plus de ch
ont pu, sans honte, ne pas arrive
Voilà, ce me semble, pourquoi
dias n'a point encore d'égal, R
semblablement supérieur à Apell
certainement à Sophocle.

Cette prééminence de la sculp
fait continuellement sentir dans
Portici ; non qu'il y ait, en ce gen
ceau du premier ordre : mais te
respire l'élégance, et la correctio
fectionné; c'est ce qui se remarqu
de toutes les dimensions, comme d
les usages, les statues, les vases,
lampes. Il n'y a pas jusqu'aux phal
trent en général de l'imagination
goût. Ces phallus, après dix-huit
encore d'une très belle conserva
sont sur des pieds de lion, et ce s
intrépides; d'autres ont des ailes,
phallus légers; quelques-uns, p
l'allégorie, ont des grelots, et ce s
indiscrets. Il paroît qu'on aimoit à

tiques. J'ai entendu un homme de
prit dire que tout ce que la nature
voit être honteux à montrer, et tra
ridicule cette tendance que toutes
dernes ont à éloigner des yeux
ciens leur offroient de toutes part
les modernes sont, à cet égard
d'autres, plus rapprochés de la
anciens. Mais en supposant que cet
modernes soit un préjugé, ce qu
loin de penser, je ne puis que les fé
doublé leurs plaisirs en les couvra
et, préjugé ou non, cette différe
entre les anciens et les modernes est
et une raisons qui me prouvent qu
plus d'esprit que leurs devanciers ;
cas de le dire, le bon sens entre po
dans la composition de l'esprit, tel
çois.

Tous les instruments de tous les
ques des anciens sont à Portici, et qu
qu'inspirent les statues, ils sont bie
ressants qu'elles. C'est là que l'observa
se lasser de regarder, d'étudier, de re
et que ses heures enchantées coulent
moments. Cette inappréciable collect
que les anciens étoient plus avancés
croiroit communément dans les arts q
la vie commode et agréable. Ils avoient

Si tous les débris antiques sont
aussi vif, aussi neuf dans le cabine
Portici, combien ne feroient-ils pa
si on les avoit laissés dans le lieu mê
été trouvés, sous la lave d'Herculanu
cendres de Pompeïa. Quel est l'ami
voudroit mourir sans avoir vu ces d
cités, riches de toutes leurs dépoui
bien elles laisseroient loin d'elles, po
la superbe Thebes et ses ruines solita

Voilà la pensée qui fatigue, qui pou
culanum, à Pompeïa, sur-tout à Port

Tout ce qui étoit utile, tout ce qu
mode, presque tout ce qui l'est encor
ce museum.

Ce qu'il offre peut-être de plus cu
non malheureusement de plus utile
nombreuse collection de manuscrits
qui doivent au malheur d'avoir été br
tage d'exister encore. Le procédé qu'on
les dérouler et déchiffrer est ingénieux,
voit être que lent; mais les employés
plus lents que le moyen. D'ailleurs, ceux
payés; aussi, depuis nombre d'année
exhumé que deux ou trois ouvrages qui,
ble de malheur, se sont trouvés absolu
gnes de cet honneur: c'est comme si u
villes françaises éprouvoit le malheur
num, et qu'après dix-huit cents ans, on

cabinet est plein de choses qui elles-m
des monumens, et, si j'ose m'exprimer
originaux. Conformément au goût en
tant en Italie de couvrir les murs de
ceux d'Herculanum en étoient couver
ces peintures qu'on a détachées avec
mur même, et qu'on a transportées
où plusieurs salles en sont remplies. M
facile de prévoir que ces fresques, qu
premier effet, avoient été épargnées,
même dans le souterrain d'Herculanu
droient mal un air plus vif; leurs co
facent tous les jours avec une rapidité
Ces fresques confirment parfaitement
sois penser sur la sculpture; elles o
ce qui suffiroit pour cet art, un dessi
même quelquefois de l'expression; m
obscur et la perspective, y paroissent e
ignorés. Il regne même en général, u
d'éxécution qu'on passe souvent à la
mais qui ne seroit plus tolérée dans
moderne. Les gravures qu'on a faites d
de ces tableaux, quoiqu'étrangement fl
pu déguiser entièrement ces défauts.

Mais où la flatterie est la plus forte
la prétendue imitation qu'on fait à Ro
seuses et des muses d'Herculanum.
cette derniere ville, j'allai voir un ét

vu de mes yeux ! et j'ai douté long-temp
témoignage. Ces muses qui, dans les dessi
riés et prétendus fideles qu'on en débite à R
des figures si nobles et si régulieres, n'ont
à Portici, que des figures à peine tracées,
peut tout au plus distinguer quelques tra
est très aisé de voir qu'elles n'ont jamais
tracées ni plus finies. Un mensonge aussi g
dont j'avois la preuve devant les yeux,
pela encore l'antre de la Sybille. Un de m
leurs amis, avec qui j'étois venu de Rome
dans cette derniere ville, et devant les dessi
riés des danseuses d'Herculanum, cru cor
ma défiance sur l'antiquité, en me faisant a
ce fini parfait et ces couleurs de dix-huit cen
Je ne pus me refuser à la petite vengeanc
mettre en regard avec ces admirables orig
qui humilioient si prodigieusement les mo
Il ne pouvoit pas décemment revenir entiè
à mon avis ; mais il convint qu'on les avoit
flattés.

On n'a jamais plus grossièrement flatte
fort bien d'imiter les anciens ; c'est encore mi
les embellir ; mais alors, il faut convenir
les embellit. Pour comparer les grandes
aux petites, Racine, dans ses *imitations* d
pide, et dans la maniére dont il en parle, n
roît quelquefois ressembler aux imitateu
peintures d'Herculanum.

ce que je **desirerois le plus revoir ce ser**
peïa.

Pompeïa **étoit une médiocre ville de**
panie; **ce n'est qu'un très petit débris d**
quité, **mais c'en est le débris le plus vrai**
curieux, **le plus touchant. Ce n'est pas,**
Herculanum, **une suite de caves où l'on**
que ce **qu'on veut bien imaginer; ce n'**
comme **Rome, une ville *nouvelle* qui a eff**
ville **antique; c'est véritablement une *antiq***
dont **les habitants ont fui hier, et où ils se**
noitroient **aujourd'hui. Que, *dis-je, les info***
ne **purent fuir; ceux d'Herculanum plus h**
eurent **presque tous le *temps d'échapper* à**
qui **les poursuivoit; mais la *cendre plus***
engloutit **en peu d'instants tout Pompeïa, e**
sa **population!**

Comment **cette ville put-elle être *si long-***
oubliée? **comment le fut-elle un seul jour? A**
la **cendre s'éleva-t-elle de quelques *pieds* au-d**
du **sommet très peu élevé de ses habitations. C**
ses **malheureux habitants n'*avoient donc dan***
villes **voisines aucun parent, aucun ami *qu***
le **courage de chercher à *en retirer quelques***
du **tombeau où ils étoient ensevelis *vivants?***
auroit **incontestablement réussi. Quoi! le gou**
nement **d'alors n'usa pas de *ses moyens puiss***
pour **cette noble opération? Ah! si dans les A**
et **autres montagnes oubliées *de la* nature, de r**

entiere d'Herculanum et de Po
ion, extraite d'un savant ouvr
a été publiée en français, et pré
orce nouvelle par M. de la Po
le nos savants les plus distingués
les (1).

ois pouvoir transcrire ici cette
du moins j'en dirai ici le fonds e

l. Ignarra et du *Theil*, la statue équ
Herculanum prouve que cette v
Titus. Les caracteres de l'inscri
r la base de cette statue se rappo
t au regne d'Adrien.
ortion du roman de Pétrone, conse
uscrit de Traw., il est question de
ts, sinon à Pompeïa, du moins
tte ville, et acquis depuis un an
En supposant ce morceau authe
s peut-on aujourd'hui regarder con
ne pourroit avoir été composé av
s Antonins ; d'où l'on peut conjectu
regnes Pompeïa figuroit encore pa
la Campanie.

ersonne qui ne connoisse son excellente trad
et on ne pourra connoître trop tôt la traduct
rage immense, demandé par le gouverneme
M. du *Theil* et deux autres savants réunis
ices et leurs travaux.

destruction *entiere* d'Herculanum et de Po
Cette opinion, extraite d'un savant ouvr
M. Ignarra, a été publiée en français, et pré
avec une force nouvelle par M. de la Po
Theil, un de nos savants les plus distingués
plus aimables (1).

Je voudrois pouvoir transcrire ici cette d
tation; mais du moins j'en dirai ici le fonds e
de mots.

Selon MM. Ignarra et du Theil, la statue équ
trouvée à Herculanum prouve que cette v
existé après Titus. Les caracteres de l'inscrip
qu'on lit sur la base de cette statue se rappor
parfaitement au regne d'Adrien.

Dans la portion du roman de Pétrone, conse
dans le manuscrit de Traw, il est question de
dins existants, sinon à Pompeïa, du moins t
auprès de cette ville, et acquis depuis un an
Trimalcion. En supposant ce morceau authe
que, toujours peut-on aujourd'hui regarder co
certain qu'il ne pourroit avoir été composé a
les regnes des Antonins; d'où l'on peut conjec
que sous ces regnes Pompeïa figuroit encore p
les villes de la Campanie.

(1) Il n'y a personne qui ne connoisse son excellente t
tion d'Eschyle, et on ne pourra connoître trop tôt la trad
de Strabon, ouvrage immense, demandé par le gouvern
et pour lequel M. du Theil et deux autres savants réu
leurs connoissances et leurs travaux.

Lamentable éruption du Vésuve c
la face de l'Europe; ce sont ses
qu'à Constantinople on faisoit an
mémoration de cet évènement le 8

D'après les faits précédents, l
établissent que la Table de Peu
encore question de Pompeïa, n
qu'avant l'an 471, et que l'Itinér
où il n'en est plus question, n'a
qu'après cette même année 471. J
pas dans les raisons très plausibles
ils discutent cette opinion, et expli
irrégularités et quelques fautes de
tinger; mais je ne finirai pas sans
conjecture très ingénieuse sur Herc
l'origine du nom de Portici.

« M. Ignarra, dit M. du Theil, t
« démontrer que les *portiques d'He*
« est parlé dans le roman satirique, a
« *tronius Arbiter*, ne doivent point
« ailleurs que sur le site actuel de Po
« jecture ensuite que lors du désast
« num, sous le regne de Titus, si la vill
« par un effet de la munificence de
« fut bientôt restaurée, au moins en
« théâtre, qui, comme on n'en sauroit
« près le témoignage de Dion-Cassius,
« cipalement souffert; ne fut pas aussi
« ment réparé. Peut-être même ne le f

ne sauroit guere avoir voulu
ruines des portiques d'Hercula
versés de son temps, mais enco
Portici et Pompeïa ayant la fra
heur, j'ai pensé qu'on me pardon
tion particuliere sur Portici dan
Pompeïa. Je reviens à cette der
grande route qui y conduit paroît
niveau de son sol. En approchant c
une colline médiocrement élevée
peïa, mais Pompeïa enseveli; car
partie de la ville a été découverte j
On y arrive bientôt, et il faut à p
de quelques pieds pour se trouver d
Romains: le premier sentiment qu
entrant dans cette cité dévastée, é
tout le monde, et ne peut être exp
sonne. On parcourt ces rues soli
arrive après le Vésuve; on regarde
dité; on voudroit tout voir à la fois:
sons des Romains, voilà leurs rue
peintures, voilà leurs mœurs; il n'
objet qui ne soit remarquable, pas u
ne soit intéressant. Le plus curieux
c'est Pompeïa.

Ce qu'on voit d'abord, c'est le quar
dats qui ressemble beaucoup à nos clo
retrouve encore, dans différentes cha
moulins qui leur ont servi: ils sont

des anciens, et on trouvera que
pauvres ont plus leurs commodi
chés ne les avoient. Une chose
servation, c'est que toutes les p
rement basses; et à moins que
trouvassent très bon de se baisse
qu'ils entroient dans une chambr
qu'ils n'étoient pas plus grands que
fait à alléguer à ceux qui prétende
physique dégénere sans cesse.

Le goût Italien pour la peintu
retrouve encore à Pompeïa. Il y
chambres sur les murailles desqu
quelques peintures. On en a enleve
l'effet de ce système dont je me su
mais il en reste, et il falloit que l
fussent bonnes, car aussitôt qu'on
d'eau dessus, elles reparaissent avec
cité. Toutes ces peintures sont en gé
diocres; mais beaucoup sont curieu
briques et costumes du temps, dont
la représentation et souvent la seule qu
en quelque sorte l'antiquité dans l'ant
coup d'autres offrent des sujets myt
et ne sont guere bonnes qu'à prouv
dès-lors étoit universel le goût pour ce
ses fictions, qui triomphent même de l
en a fait, et qui seront à jamais la religio

tiques ailleurs, et il n'y a que là
rues romaines. Au reste, ce temp
parfaite conservation, on y retro
verture faite sous la place, où éto
et d'où probablement on la faisoit
leurs déshonoré ce temple comm
trouvé là; on a enlevé et transpor
Gant Portici des tables isiaques, de
tensiles nécessaires aux cérémoni
délabres, lampes, pateres, etc.; en
tout ce qui pouvoit l'être. On n'a
pecté les ossements des malheure
pris, au milieu de leurs fonctions,
qui ne fut jamais destiné à être c
par conséquent, ils eurent le bon
sur-le-champ.

Plus on se promene dans Pompe
regrette que cette inappréciable
soit pas tombée en de meilleures m
ville déshonorée et mutilée telle qu'
pire encore un intérêt si vif, que ne
si en l'exhumant on eût rétabli les to
les dégradations de toute espece, et s
servé religieusement en place, tout ce
trouvé. Voilà ce que le gouvernem
n'eût pas manqué de faire. Je dis le go
français, parce qu'il est reconnu qu'il
Louis XIV, les plus beaux, les plus
blissements publics de l'univers, et qu

Une assez petite distance de la ville
par le chemin le plus agréable, e
que plus triste le tombeau où l'on
tombeau. Cette maison, quoique
haut, donne encore, et plus qu'auc
ses constructions intérieures, une
ons antiques : le jardin même est
en voit les bassins, les divisions. Ai
peïa, on ne fait qu'habiter avec les
on se promene avec eux. On rencon
débris de l'antiquité; on voit des
furent remplies d'un vin qui avo
beaucoup de consuls. On voit... m
je n'ai plus rien pu voir, après m
dans un souterrain qui tourne en
du jardin, et dans lequel on a trou
cadavres. C'est là que toute une ma
mille eut le temps de se réfugier;
eut trop celui d'attendre des secou
rent point, et de retenir un espoi
poit; c'est là que retentirent les
l'épouvante et les soupirs de l'agoni
la terreur, la faim, le désespoir, imm
victimes. La fiction d'Ugolin s'efface
devant cette effrayante réalité. Sur vi
tures humaines, sans doute toutes
également bonnes et regrettables; ma
aussi il y eut là un homme vertueu
fideles, une mere tendre, des enfan

terre : comme aussi rien de plus
plus triste que Pæstum lui-même.
[illegible] les roses, n'offr
[illegible] même tellement s
[illegible] sont si insouciants, qu
[illegible] qui en restent
[illegible] découverts par un
[illegible] mais il est peu fla
[illegible] qu'on ait seule
[illegible]

[illegible] par les Sibarite
[illegible] plus difficiles su
[illegible] Cette ville, long-t
[illegible] Possidonia, fut sac
[illegible] et détruite par Rob
[illegible] il n'en resta que les trois t
[illegible] construction massive, semb
[illegible] dans la forme de
[illegible] n'être originai
[illegible] ils ont de la re
[illegible] colonnes, très flat
[illegible] dans la réalité beaucoup
[illegible] quelquefois tenté de
[illegible] Dupaty se l'est
[illegible] n'ai garde, et j'ain
[illegible] les nombreux admirateu
[illegible] en bien des poi
[illegible] faite.
[illegible] les antiques dont le

Lerne; comme aussi rien de plus
Plus triste que Pæstum lui-même. (
Virgile a célébré les roses, n'offre
ronces. Il est même tellement s
Napolitains sont si insouciants, qu
plutôt les temples qui en restent
le dernier siecle, découverts par un
a contesté ce fait; mais il est peu fla
habitants du pays, qu'on ait seule
léguer.

Pæstum fut fondé par les Sibarite
nos jours seroient plus difficiles su
leur habitation. Cette ville, long-t
sous le nom de Possidonia, fut sacc
Sarrasins en 930, et détruite par Rob
en 1080. Il n'en resta que les trois t
par leur construction massive, sem
être éternels; ils sont dans la forme d
grecs qu'on a prétendu n'être origina
la Chaumiere embellie; ils ont de la r
de l'effet. Mais leurs colonnes, très fla
gravure, sont dans la réalité beaucou
des, et on seroit quelquefois tenté de
des piliers. Le président Dupaty se l'est
mis; pour moi, je n'ai garde, et j'ai
convenir avec les nombreux admirateu
temples, qu'ils méritent en bien des po
putation qu'on leur a faite.

Cette forme de temples antiques (dont

Belle qu'aujourd'hui. Ce magnifiq
roit précieux, quand il ne serviro
la route de Naples de plusieurs lie
sieurs montagnes ; mais il auroit b
ques réparations ; le chemin n'es
assez exhaussé au-dessus de l'eau
deux côtés. En quelques endroits e
et quand j'y passai, il y avoit envir
lieue de route couvert de quelques
Le chemin très bien battu n'en ét
bon, et le terrain restoit très solide
que si on laisse cette eau y séjourn
dre, le sol deviendra à la longue vas
et pourra finir par ressembler aux
quels il a été arraché avec tant de dé

Ces marais, dans leur état actuel
huit lieues de long sur deux de la
mauvais air qu'ils répandent s'étend b
loin, puisqu'on les regarde comme u
puissantes causes de celui dont on
Rome, qui en est à quatorze ou qu
Cette contrée, fléau de toute cette par
lie, en a, dit-on, été l'ornement par le
ses villes, et la beauté et l'abondance
pagnes ; mais il pourroit bien en être
tilité comme de l'âge d'or, qui est du
Au moins il faut remonter très loin
trouver des traces. A la vérité, il es

reste d'une population épuis
vince de l'état ecclésiastiq
aucoup moins de frais, au
par la culture, et la cultur
Toute la campagne de Ro
n'est guere qu'une lande t
aucoup moins que les marai
d'endroits, elle ne deman
que des hommes et des
manque. Or, avant de re
des marais Pontins, i
bien plus sage de lui conserv
tous les jours, et même
celui qui, sans desséchements, s'of
qui voudront le cultiver.
L'insalubrité des marais Pontins n'e
un véritable fléau, et je ne m'étonn
princes, à différentes époques,
beaucoup d'argent et de temps à l'e
la détruire. Ce fut une idée généreuse
celles dont l'insuccès même ne détruit
rement la gloire. L'homme qui croit
elle est inexécutable, desire qu'on la t
quand il voit les visages haves des r
ces marais. Il n'y a guere que q
et quelques pêcheurs. Tous voi
la plus triste par une mort prém
vie paroît bien chere au prix où ces ho
conservent.

l'Italie, cet animal grossier et indocile à toute force, suppléer au bœuf, mais le remplacer entièrement.

Plus on regarde les marais Pontins et les environs de Rome, plus on trouve que les romains avoient bien mal choisi la capitale de l'empire. Ce fut sans doute une grande faute politique à Constantin, de transférer cette capitale sur les bords de l'Hellespont; mais lorsque l'on compare les deux positions de Rome et de Constantinople, on est tenté d'excuser Constantin.

L'ÉGLISE DE SAINT-PIERRE

Il faut en convenir, et je suis persuadé que Saint-Pierre en conviendroit lui-même; lorsque ce pauvre pêcheur de Tibériade suivit, pour la première fois, l'humble fils de Marie, il étoit loin de prétendre qu'un jour on consacreroit en son honneur le plus vaste et le plus magnifique temple que les hommes aient élevé. Il est difficile de rien voir de plus imposant que le coup-d'œil extérieur de l'église de Saint-Pierre. La place qui le précède, ornée d'un portique à quatre rangs de colonnes qui vont rejoindre en demi-cercle la façade de l'église, et donnent en largeur, à ce monument une dimension analogue à son immense [illegible]

ser une irrégularité et des masures si hid
dans la moitié d'une si magnifique place.
étonné et affligé de ce contraste choquant.
ble que l'argent consacré par Pie VI à l
struction d'une sacristie peu admirée, aur
beaucoup mieux employé à terminer ou m
continuer une place qui, lorsqu'elle sera fi
elle l'est jamais, sera incontestablement l
belle du monde; aujourd'hui elle offre d
près le spectacle de la derniere magnifice
de la derniere misere. Malheureusement,
douteux que les papes puissent, et même d
désormais consacrer à ces dépenses de luxe,
de revenu qui leur est resté pour des dépens
nécessaires.

Il faut tout dire aussi, et en admirant ce
beau, voir ce qui manque, et ne pas te
comme tant d'autres, dans le ridicule d'un
gération ampoulée. Le portail de Saint-Pie
semble pas aussi noble que la colonnade
est jointe. Il est percé de croisées qui lui do
trop l'air d'un hôtel particulier, et presque
maison. A quoi pensoit l'architecte qui eut
neur de finir un si beau temple? La cou
que ce portail assez peu élevé laisse apper
sur un plan plus reculé, répare un peu ce
par sa forme et sa hauteur majestueuses
cette coupole, qui étonne par sa masse, ne
pas autant, ce me semble, par sa légerete

irrégularité et des masures
moitié d'une si magnifique p
et affligé de ce contraste choqu
l'argent consacré par Pie V
d'une sacristie peu admirée,
mieux employé à terminer o
une place qui, lorsqu'elle ser
jamais, sera incontestablemen
du monde; aujourd'hui elle offre
le spectacle de la derniere magnifi
la derniere misere. Malheureusement
que les papes puissent, et même
consacrer à ces dépenses de luxe,
qui leur est resté pour des dépense
nécessaires.

Il faut tout dire aussi, et en admirant ce q
beau, voir ce qui manque, et ne pas to
comme tant d'autres, dans le ridicule d'une
gération ampoulée. Le portail de Saint-Pierr
semble pas aussi noble que la colonnade q
est jointe. Il est percé de croisées qui lui donn
trop l'air d'un hôtel particulier, et presque d'
maison. A quoi pensoit l'architecte qui eut l'h
neur de finir un si beau temple? La coupo
que ce portail assez peu élevé laisse apperc
sur un plan plus reculé, répare un peu
par sa forme et sa hauteur majest
cette coupole, qui étonne par sa
pas autant, ce me semble, par

Sér une
dans la
étonné
ble que
struction
beaucoup
continuer
elle l'est
belle du
près le
de la
douteux
désormais
de reven
nécessaires.

irrégularité et des masures si hi
moitié d'une si magnifique place.
affligé de ce contraste choquant.
l'argent consacré par Pie VI à
d'une sacristie peu admirée, au
mieux employé à terminer ou
une place qui, lorsqu'elle sera
elle l'est jamais, sera incontestablement
belle du monde; aujourd'hui elle offre
près le spectacle de la derniere magnifie
la derniere misere. Malheureusement
douteux que les papes puissent, et même
désormais consacrer à ces dépenses de luxe
de revenu qui leur est resté pour des dépen
nécessaires.

Il faut tout dire aussi, et en admirant ce
beau, voir ce qui manque, et ne pas
comme tant d'autres, dans le ridicule d'u
gération ampoulée. Le portail de Saint-Pi
semble pas aussi noble que la colonnade
est jointe. Il est percé de croisées qui lui d
trop l'air d'un hôtel particulier, et presque
maison. A quoi pensoit l'architecte qui eut
neur de finir un si beau temple? La co
que ce portail assez peu élevé laisse apper
sur un plan plus reculé, répare un peu ce
par sa forme et sa hauteur majestueuses
cette coupole, qui étonne par sa masse, ne
pas autant, ce me semble, par sa légere

D'après ces dimensions colossales, il n
Sonne qui ne s'imagine qu'en entrant dan
Pierre on ne doive être frappé de l'immen
cette basilique: c'est pourtant ce qui n'arri
et tout le monde convient qu'en y entrant,
mier mouvement est d'admirer la beauté de
église, mais nullement l'immensité de ce vais
On ne s'accorde pas autant dans la manier
juger de cet effet d'optique: les uns, et c'est le
grand nombre, s'extasiant sur ce que Saint-Pie
au premier coup-d'œil, ne paroît pas s'éloig
de la grandeur d'une église ordinaire, observe
avec admiration que les enfants qui soutienne
les bénitiers placés presque à l'entrée de l'égli
paroissent, de la porte, être de la taille de le
âge, et, quand on est près d'eux, se trouvent avo
six pieds de haut. Enfin, ces mêmes admirateurs
après avoir dit que Saint-Pierre ne paroît im
mense qu'en le détaillant, ajoutent que si d'abor
il ne paroît pas tel, c'est précisément là le trait d
génie, le miracle des belles proportions, le chef
d'œuvre de l'architecture.

D'autres, parmi lesquels on compte quelques ar
chitectes distingués, s'étonnent que ce qui est im
mense ne paroisse pas immense; ils observent que
si c'est un effet de la nature des choses, que plus un
espace est vaste moins il paroît à l'œil se rapprocher
de sa véritable étendue, c'est un effet que l'art doit
plutôt contrarier que servir et qui, dans aucun

Et d'abord, pourrois-je passer sous silence le baldaquin sous lequel repose le grand autel, qui a de plus remarquable n'est pas son élégance majestueuse qu'elle est, ce n'est pas non plus masse, qui en fait pourtant le plus grand ornement de bronze que l'on connoisse, c'est sa hauteur, qui en comptant la croix, est de cent vingt-deux pieds. Le palais le plus haut de Rome est loin de cette élévation : mais il faut savoir que la mesure en a été prise pour y croire, et cette masse, imposante partout ailleurs, s'évanouit presque dans le vaisseau et sous la coupole de Saint-Pierre.

Cette coupole, l'ouvrage le plus hardi que l'architecture ait tenté, est, comme on sait, le Panthéon élevé à cent soixante pieds de hauteur. Peut être l'effet qui en résulte ne répond-il pas entièrement aux dépenses qu'elle a coûté, et à l'inquiétude qu'elle excite; et cela est si vrai que, pour en sentir tout le mérite et toute la beauté, il faut y monter. Au reste, cette idée véritablement grande n'est pas, comme on le dit par-tout, de Michel-Ange, mais du Bramante, premier architecte et véritable auteur de cette basilique. Sans doute, Michel-Ange et plusieurs autres architectes travaillèrent, après lui, à cet ouvrage de plus d'un siècle. Michel-Ange est même celui qui y travailla le plus, et qui en fixa définitivement tous les détails ; mais le plan original, et entre autres la coupole, est du Bramante. Ce plan existe,

chaire, sont les mausolées des papes Pau
Urbain VIII. Une des figures du premier,
sente la Justice, et a été en partie voilée de
depuis qu'on a surpris un étranger beaucoup
épris de cette jolie statue. D'autres disent q
fait bizarre a eu lieu à l'occasion de la statue
Vérité, au tombeau d'Alexandre VII, par le
nin; et en effet, c'est à la Vérité beaucoup
qu'à la Justice, qu'il appartient d'être nue. El
été également voilée, et le méritoit au moins
tant. Ce n'est pas qu'il ne reste encore beaucou
de nudités dans l'église de Saint-Pierre, et on s'
étonne moins, quand on voit sur les bronzes d
la principale porte de ce chef-lieu de la chrétienté
les amours de Léda.

Saint-Pierre est rempli de mausolées de Papes;
si aucun n'est du premier ordre, presque tous of-
frent de beaux morceaux de sculpture, sur-tout
le tombeau du pape Rezzonico, où un Génie d'un
caractere bien touchant et bien noble annonça
si avantageusement celui de Canova; mais la pen-
sée de ces monuments est rarement heureuse, et
c'est là sur-tout qu'on regrette que tant d'artistes
aient oublié de comprendre l'esprit dans la liste
des choses nécessaires pour réussir dans les arts.
En effet, rien de plus insipide que l'idée de pres-
que tous ces mausolées, c'est toujours la Justice,
l'Humanité, la Religion éplorées; toujours des
vertus allégoriques, c'est-à-dire ce qu'il y a de

ne des plus belles, reposent les cendr
on X qui, en fondant l'église de Sain
éra si fort le patrimoine de S. Pierre, et
and prince que grand pape, a mieux m
ts que de l'église. Là, repose aussi ce
ixte-Quint, qui, parti de si loin, fit tant d
ans un regne si court, et qui, en faisan
a coupole de Saint-Pierre, finit presque
Léon X avoit presque commencé.

Cette célebre coupole, dont Voltaire
doit de temps en temps si elle tenoit to
a en effet, à plusieurs reprises, inspiré
grandes craintes; elle est lézardée en pl
parties. Mais, au moyen de cercles de fe
a établis à l'entour par un travail qui est
un des prodiges de cette église, on est p
à arrêter le mal, et même, dit-on, à l
nuer.

Il est peu de personnes qui se refusent
vie de monter dans cette coupole, d'où t
êtres qu'on apperçoit dans la nef, ne par
que des fourmis, ce qui inquiete sur ce qu
devons paroître à Dieu, qui nous regarde
core plus haut. Beaucoup de curieux m
jusques dans la boule de Saint-Pierre, qui
pieds de diametre, et qui se trouve à plus de
cents pieds au-dessus du niveau de l'égli
peu d'amateurs s'avisent d'aller plus loin,
dire, de passer par-dessus la boule pour

oin de repos; et puis, l'art a beau faire, la na
e d'un souterrain est d'être monotone.
Quelque fatigué que l'on soit, on ne peut pour
t pas quitter cette basilique sans en voir la
ristie. Cet ouvrage de Pie VI, quoique très vaste,
été bâti sur un plan mesquin et défectueux;
ais des ornements souvent agréables et toujours
écieux y abondent. On m'en avoit dit tant de
al avant que je la visse, que peut-être par esprit
e contradiction, je ne l'ai pas trouvée à beau-
oup près si mauvaise qu'on me l'avoit représen-
ée. Sans doute les pieces sont trop petites, et en
énéral trop multipliées; mais après tout, une sa-
ristie n'est pas une église, et si celle ci est con-
truite dans un petit genre, elle est, de sa nature
ne assez petite chose. Les censeurs les plus sé-
veres conviendront qu'avec tous ses défauts, la
acristie de Saint-Pierre est de beaucoup la plus
belle qui existe, et en cela est en harmonie avec
l'église pour laquelle on l'a construite.

En tout, et malgré ses imperfections, cette ba-
silique est une des plus admirables choses de ce
monde. On ne peut même, dans son genre, rien
lui comparer. Dans tous les autres genres d'archi-
tecture, on ne pourroit lui opposer que le Colysée,
s'il existoit encore en entier, et peut-être notre
Louvre, s'il étoit fini. Ce temple fait un éternel
honneur aux artistes qui l'ont élevé, aux pontifes
qui l'ont voulu; et il y a lieu de croire qu'on n'of-

timents. Malheureusement le mauvais
cerne Rome, et dont le cercle se resserre
en jour, a rendu le Vatican habituelleme
sain, et à-peu-près inhabitable penda
tomne; aussi les papes n'y demeurent p
peu, et ce n'est qu'une vaste solitude; r
belles choses qui y sont recueillies ou cons
y attirent toujours les voyageurs, et si
plus le palais des papes, c'est toujours à P
palais des arts.

Et d'abord la bibliotheque du Vatican, o
de Sixte-Quint, est, après celle de Paris, u
plus précieuses qui existent. Les sacrifices
a faits récemment en faveur de cette de
n'empêchent pas qu'elle ne soit encore t
commandable, pour ceux qui ont la volo
le temps de s'y livrer à des recherches. Pour
je n'ai eu que le temps d'y faire une rem
très futile; j'ai été frappé de la couverture
quine des livres de cette fameuse biblioth
presque tous sont reliés ou plutôt broch
carton ou en parchemin. En général, l'Ital
beaucoup trop modeste dans ses reliures, co
l'Angleterre est souvent trop recherchée dan
siennes. Un de nos relieurs, Bozerian aîné, j
quand on le veut, à toute la recherche qui e
Angleterre le goût qui n'est qu'en France.

Plusieurs des salles qui dépendent de cett
bliotheque sont ornées de fresques estimal

ouvrage et tous ceux de Michel-Ange un peu du colosse de sa réputation. de lui, dans le voyage de Lalande, *trancher le mot*, *un mauvais peintre rible dessinateur*: encore à ce dernier lizia et d'autres juges très compéten chent ils d'avoir abusé de ses conn anatomie, d'avoir outré toutes les for nes, et, en ramenant les artistes à la nature, d voir sauté lui-même par-dessus la nature. Cel n'empêche pas que ce ne soit un homme du pr mier ordre : il a été à la fois, et dans *un siecle* core demi-barbare, architecte, sculpteur et pei tre distingué. Mais on ose croire qu'il y a eu d'au bons architectes, de meilleurs sculpteurs, et su tout de meilleurs peintres.

Il faut en convenir, le coloris de Michel-An est mauvais; il étoit si sombre, que ses tableau plus que ceux d'aucun autre peintre, ont gâtés et effacés par le temps. Ce fameux Jug ment dernier, qu'on a cité sans doute parc qu'il falloit bien citer quelque chose, est d'u composition très défectueuse. Michel-Ange poussé le mauvais goût au point de gâter le su jet le plus beau, et le plus terrible du christia nisme, en y joignant la petite fiction *mytholo* gique du nautonnier Caron. D'ailleurs, aucun ensemble dans ce tableau : ce sont toujours les mêmes formes que le peintre y a reproduites, et

s'appelle les loges de Raphaël. C'est par les peintures intérieures, que ce par- qui offre une forme baroque et mê bâtim a acquis une renommée immortelle e diffor d'être conservé à jamais, quoique et est u ché de Saint-Pierre, dont, selon l'a op rappr coup de Romains, il gâte un peu la is de bea magnifiqu place.

Raphaël a peint, sur les murs de ces galeries des arabesques, des ornements de toute espec dont la plupart sont du goût le plus délicat et plus élégant. On assure que Raphaël les a ti presque tous du colysée de la villa Adriana, autres monuments antiques, où ils existoient e core de son temps. En effet dans Herculanum dans Pompeïa on a retrouvé beaucoup d'or ments analogues: ils offrent des idées assez ing nieuses, et quelquefois assez libres, ce qui co traste avec les sujets des fresques qui ornent haut de chaque loge ou arcade. Chacun de c petits tableaux représente des sujets tirés de l'a cien Testament. Le premier et le meilleur mont Dieu débrouillant le chaos; mais peut-être un t sujet ne devoit-il pas être présenté aux yeux, sur tout dans un si petit cadre: les yeux ont leurs ta bleaux, mais l'imagination a les siens qu'il faut lui laisser. L'Eternel, si beau qu'il soit, s'agitant dans le vuide du chaos qu'il débrou ille, a quelque chose qui prête au ridicule, d'autant plus qu'il

comme en musique je n'aime guere qu
tuor, ou au plus les *quinque*; mais je sa
même ce que je n'aime pas, et je crois q
ceau comme la bataille de Constantin e
choses les plus difficiles en peinture.
s'il y a un sujet où le tumulte soit permi
nombrables acteurs nécessaires, c'est
tredit une bataille: celle-ci est un mode
pas peu servi à d'autres peintres, par e
notre Le Brun; et si Constantin, méchant
mais assez grand général, a pu profiter pou
de l'étude des batailles d'Alexandre, on
qu'à son tour Alexandre, en dépit de la c
gie, a profité de la bataille de Constantin
est remarquable sur-tout pour le dessin (
suprême de Raphaël), pour la disposition
semble, et pour le feu et la vigueur de
Car il ne faut pas croire que Raphaël, p
pur et élégant, eût laissé entièrement l'
de l'énergie à Michel-Ange; il ne la lui a
laissée que Racine à Corneille: mais c'est
reur trop commune dans tous les arts de
comme foibles ceux qui sont doux et cor
je la releve d'autant plus volontiers que
long-temps coupable moi-même de cette in

Les autres tableaux de la même salle
tout inférieurs à celui-ci. L'un d'eux est
le nain de Jules II que ce pape voul
figurer.

Au reste, si je suis avare d'adm
celui-ci, je n'ai garde de l'être pou
qui est vis-à-vis. Il est double, et rep
Pierre que l'ange réveille dans sa priso
des gardes endormis, et saint Pierre
cette prison conduit par l'ange. Dan
tableaux saint Pierre a un caractere
mun, et c'est encore un pêcheur de
mais l'ange est d'une beauté extraor
Génie lumineux, qu'on voit étinceler da
au travers d'une ténébreuse grille de fe
le plus grand effet. Ce tableau est le
clair-obscur; et si par la disposition loc
une forme moins bizarre, il seroit peut
racle de Raphaël.

La piece suivante est célebre: elle r
dispute sur le S.-Sacrement, et l'Ecole
Dussé-je être blâmé, je ne puis approuv
sujets, sur-tout le premier. Quel prodi
rite de dessin n'a-t-il pas fallu à Rap
faire admettre au nombre de ses chef
un tableau allégorique, qui représente l
l'église non contemporains, disputant su
Sacrement qui est exposé devant eux
que la gloire, qui forme le haut du ta
mauvaise, et composée dans le genre
malgré cela les beautés de détail soutien
putation un peu exagérée de ce tableau.
même de Raphaël sont des lingots et de

opinion et de quelques autres, vou
observer que je ne juge que ce que je pu
entendre. Je les laisse arbitres souverai
rité du coloris, de la pureté du dessin
de ce qu'ils appellent la composition d'u
sur tous ces objets je n'ai qu'un goût,
laisse les opinions. Il est vrai que je s
docile sur l'expression des figures, su
des sujets, sur la pose des personnag
choses dont, ce me semble, peut juger
qu'eux, et même, à cause de leurs préjug
qu'eux quelquefois, tout homme du m
exercé ses yeux et cultivé son esprit. S'il
ce tribunal, leur art n'est plus qu'une
convention entre eux, et qui ne mérit
tention des gens sensés, ni même le
art. Mais je connois des peintres plus rai
et d'autant plus modérés dans leurs
qu'ils sont distingués par leurs talents
tout comme cela.

Cet intérêt, que je ne puis trouver
d'Athenes, vient saisir le cœur au pre
de l'incendie del Borgo S.-Spirito, près
tableau qui se voit dans la piece suiva
est, à mon avis, le plus bel ouvrage
J'y trouve tous les mérites, celui du d
de l'expression, celui même du coloris
composition, et avant tout celui de
faut bien se servir de ce mot, puisque

riorées, marchent à un anéantissem
Il y a long-temps qu'elles furent gât
première fois par les Allemands de
connétable de Bourbon, qui logerent
tican, et y allumerent des feux. De n
Français devenus maîtres de Rome eur
grand soin de ces peintures, et les R
conviennent. Mais les Napolitains, q
tour furent logés dans ces salles, s'y cor
encore plus mal que les Allemands. Ce
et d'autres causes ont porté au plus h
l'aversion qui existe entre les deux capit
nes. Au reste, quelle que soit la cause de
truction à laquelle le temps et l'humidit
part, elle paroît irréparable; les restau
hâteroient, et bientôt on ne verra plus q
tômes de ces peintures. Il seroit temps
les faire copier en mosaïque. Rome co
artistes distingués dans ce genre, et l'on
roit que l'imitation en mosaïque d'une d
fresques de Raphaël, comme il y en a c
au Vatican, ne coûteroit pas plus de
C'est une somme considérable sans d
de telles copies, après la destruction
et prochaine des originaux, devenues
naux immortels, acquerroient une vale
périeure à ce qu'elles auroient coûté.
tout à la France, propriétaire du prem
du monde, qu'il conviendroit peut-êt

rable cu-de-jatte de la sculpture, qui n'ai le moyen de se transporter à Paris. Ce sont le sujet d'éternels et de justes regr tous les Romains amateurs des arts ; m qu'on ait prétendu, les statues antiques a sont mieux disposées qu'elles ne l'étoien vedere. L'Apollon, entre autres, pour le crié à la profanation, étoit isolé sous u de lanterne assez obscure ; et n'avoit pa à Paris, l'air d'être le Dieu et le chef de divinités qui l'environnent.

Ce n'est pas que les Français aient tou du musée, et qu'il n'y reste encore de f choses ; mais le regret de ce qu'on a per long-temps moins sensible au mérite reste.

On trouve cependant au musée romain de beautés dont aucune perte ne peut l'intérêt, parceque ce sont en même t monuments historiques. J'y ai vu et long-temps des statues et des têtes d'er de philosophes ; j'ai contemplé Cicéron cle, Alcibiade, Aspasie, etc. Les perso sensibles à la sculpture, et il en est, n voir froidement les images de ces hom ont instruit ou étonné le monde, et de ce qui l'ont charmé.

On sent qu'il y a beaucoup de nudit ces statues. Les anciens, accoutumés au

supplice. Tout ce qu'on dira sur le st
mental, et sur le genre grandiose, ne ré
à cette difficulté. Ce seroit bien pis si l'on
à représenter sans aucuns vêtements
encore vivant. Je ne ferai point de réfl
toutes celles que peut inspirer un parei
notre siecle et de nos mœurs. Il me se
dans les convenances modernes, il doit y
voile sur la personne comme sur la di
princes.

Au reste, de quoi se plaignent les art
les empêche de faire des Vénus, des
des Baigneuses, etc.; qui les empêche de
tous les Grecs et tous les Romains? Pers
desire seulement que quand ils sont r
malheur de représenter un moderne, il
mettent de bonne grace, et le représen
qu'on le voit, et tel qu'on est accoutum
mer ou à le respecter. On desire aussi
prétexte de saisir le beau idéal d'une fi
n'en dénaturent pas absolument les trai
semblance est, je le sais, le dernier m
portrait, et sur-tout d'une statue; mais
m'accordera-t-on que c'en est un.

Si cela continue, je ferai une proposi
premiere fois qu'on voudra décerner une
un héros qui aura servi la patrie, je de
qu'au lieu de s'adresser à un sculpteur m
on prenne tout simplement l'Apollo du

marches, la demeure d'un vieillard ; n
m'a paru admirable, c'est l'appartemer
verain Pontife. Beaucoup de petits parti
Paris, sont meublés avec plus de mag
La piece où le Saint-Pere reçoit est ta
damas cramoisi, et de meubles extrême
destes. Je ne puis dire tout ce que je tr
majestueux dans cette simplicité : car j'a
l'honneur d'être admis devant le Saint-P
m'a même honoré d'un chapelet, comm
tous les étrangers qui ont l'honneur de
devant lui. Indigne à quelques égards
faveur, je l'ai méritée du moins par le
respect que m'a inspiré un vieillard, qu
douces armes de la conciliation et de la
plus fait pour l'église romaine, que toute
dres des Grégoire VII et des Jules II. Je
rois avec émotion, j'écoutois avec le plu
rêt ce successeur de tant de pontifes qui
été au moment de n'en pas avoir, ce Sa
qui nous entretenoit en effet avec une l
ternelle, et je me disois que si désormais
pouvoient ramener les esprits, c'étoit en
nant comme Pie VII, en gagnant les cœu

Soyons francs enfin, car dans les derni
ques, nous avons passé de l'exagération
que à l'exagération irréligieuse, et voici
ment où, sous plus d'un rapport, les esp
trent dans la mesure, et la raison dans

aux hommes mêmes qui déteste t le de quelques papes (et je suis de c que c'est dans le siecle où il y a voit fanatisme, qu'on a le plus crié co tre le et qu'on a choisi pour renverser la re tienne le moment, où, en France du avoit perdu tous ses moyens de nuire, voit plus qu'être utile.

On m'objectera sans doute Calas, Si chevalier de la Barre; personne plus plaint ces trois victimes, quoique la Toulouse croie encore que la premie pable. Mais ces trois exemples de fana sont les seuls, confirment la regle. C les seuls; car Voltaire, qui a passé les nieres années de sa vie à en fatiguer l'I pu y en adjoindre aucun autre, et pe gnore qu'il n'y eût pas manqué, si la été possible.

Et si l'on m'objectoit aussi que la la Vendée prouve qu'il y avoit enco tisme en France, je répondrois que foible trouve de la force et de la fure soustraire à sa destruction totale; et j ce que personne n'ignore, que le desi dre la religion n'a pas été, à beauco p pr motif des paysans de la Vendée. Je dir je ne craindrai pas d'avancer que ce peut-être le mieux combien le fanas ime

bases fixes, et qui ne sait trop où est
parce qu'en effet il est tout art, la nat
sant ni temples ni palais ni maisons, ni
chaumieres, cet art, dis-je, est plus q
exposé à voir censurer avec quelque ap
raison ses plus beaux ouvrages. J'ai v
d'une maniere très plausible l'architect
lysée, de Saint-Pierre, de la colonnade d
du Panthéon même; l'effet que font ces
tous ceux qui les voient, répond suffis
toutes les critiques, et l'effet est aussi
fend la magnifique fontaine de Trévi. M
sement son eau, si abondante et si belle,
la plupart de celles qui abondent à Ro
vaise à boire. Elles y arrivent presque
plusieurs lieues par des aqueducs, ma
ouvrages des Romains, restaurés et q
embellis. En voyant ces fontaines nombr
jaillissent de toutes parts dans la ville
ces édifices qui la décorent, ces obélis
l'enorgueillissent, on ne peut s'empêch
dre justice aux pontifes qui auroient pe
et dû faire davantage pour l'agriculture,
du moins, ont fait un noble usage de
chesses; et il est incontestable qu'aucu
rains, quelque puissants qu'ils aient é
fait pour leur capitale autant que les p
fait pour Rome qui, pour la beauté de
ments, est encore la capitale du monde.

qu'ils *daignent* me suivre dans mes ex
Après tout, ce n'est pas un traité sur l'Ita
donne, c'est un voyage, et je l'écris com
fait; je me laisse un peu aller à mes idée
présente quelquefois avec hardiesse, et
toujours avec défiance.

Revenons pourtant aux fontaines.

Après celle de Trévi, une des plus
Rome est la fontaine Pauline. Elle est b
plus simple, non moins abondante, et a
chose de plus sévere et de plus noble.
préfere pas à celle de Trévi, mais je con
quelques personnes la préferent. Il y
places à Rome, qui n'aient sa fontaine; I
ont des formes ingénieuses, et celles-là
Bernin, l'artiste romain qui avoit, non pa
de goût, mais le plus d'imagination :
ne sont pas belles, toutes sont utiles. J'a
j'envie peu à Rome ses obélisques, monum
peuvent être curieux, mais dont je sens m
ment la beauté. Ce que Paris doit sur-tou
à Rome, ce sont ses fontaines nombre
réunissent si bien l'utilité et l'agrément.
le vœu que je forme va, dit-on, être acco
un gouvernement qu'aucune grande en
n'effraie, dès qu'il s'agit d'une grande u
il y a lieu de croire que, dans peu d'anné
sieurs fontaines, dignes de Paris, donner
deux parties de cette cité l'embellissem

d'hommes, s'est placé au rang des princ
ont le mieux gouvernés? On regarde av
drissement l'image mélancolique de ce Gé
faisant que le ciel prêta à la terre; ou
croire que le hasard seul n'a pas conser
tue, et l'on se félicite que l'amour des a
érigé dans son ancienne capitale, un m
qu'il méritoit de la reconnoissance des

Les bâtiments du Capitole, qui ne
occupés par le sénateur, sont remplis
ments antiques, et forment comme le su
du musée Clémentin. Les arts trouvent
Capitole des morceaux assez curieux, en
un portrait de Marius, qui est bien pré
comme on le dit, il est ressemblant, u
de Michel-Ange fait par lui-même, et où
pas flatté; enfin un grand nombre de bus
autres celui de Faustine, cette épouse
Marc-Aurele, et qui ne fut pas à beau
aussi sage que lui. Son buste n'offre
grands traits si communs aux Rom ai
temps; il offre au contraire toute la
des traits d'une jolie Française jointe à la
l'excuse pas, on excuse du moins les co
ses torts qui exercerent la philosop hi
Aurele.

On a écrit que rien n'est aisé
comme de sauter la roche Tarpéi en

été long-temps le plus grand théâtre d
C'est là que se tenoient ces assemblées
tueuses et si célebres ; là que parloit Ci
qu'agissoit César ; là enfin que passoier
vainqueurs allant triomphalement au
car la *via-sacra* venoit se terminer a
Forum, et l'on y marche encore. Tout
entre le Capitole et le Colysée est le
plus curieux qui existe de Rome ; c'e
gnifique amas de ruines et de souvenirs
en silence devant ce résultat de tant de
de toutes parts on ne voit que des rest
numents, des tronçons de colonnes. A
même de la place est un fragment fo
quable d'une colonne corinthienne. J'a
d'y écrire : Ci gît Rome.

C'est en effet ici Rome antique. La
saint Pierre n'est qu'une ville moderne ;
et même sa basilique sont pour l'intéré
dessous des débris qui survivent de la
Scipions. Dans celle-là on a plus à adm
doute ; dans celle-ci on a beaucoup plus
En voyant ce chef-lieu de tant de gloir
un muséum de ruines, il semble que l
ait voulu venger le monde.

Que de monuments étoient entassés
espace ! D'un côté, l'arc de Septime-S
core entier, le temple de la Concorde,
Jupiter-Stator ; plus loin le palais des C

forme rappelle beaucoup aux Français
Saint-Denys; mais peu d'étrangers se do
peine d'aller le voir de près, car ils se
alors devant le Colysée, et ce monument
bord oublier tous les autres.

LE COLYSÉE.

Le nom du Colysée vient, dit-on, de co
du moins il pourroit en venir. Le Colyse
immense amphithéâtre consacré jadis a
tacles qui plaisoient tant aux Romains. C
ment, justement célebre, fut commencé
pasien, fini par Titus, dégradé pour la pren
sous Totila, abandonné long-temps aux ho
crédit qui vouloient en tirer du fer ou des
et enfin arraché aux barbares par Benoît
imagina de le bénir, ainsi que le Panthéo
le sauver.

La maniere dont les Romains ont muti
lysée, et plusieurs autres monuments,
qu'ils méritoient peu d'en être les déposit
sembleroit justifier certains censeurs qui
sent de n'aimer les arts que lorsqu'ils serve
intérêts, et de s'occuper beaucoup plus de
qu'ils procurent que du plaisir qu'ils
donner.

nti passé sur elles, on s'étonne qu'il en existe
e. une seule.
sieurs palais à Rome sont construits des
s du Colysée, entre autres, dit-on, le palais
e: et le palais Barberini. C'est à l'occasion
dernier qu'on fit, il y a bien long-temps,
, une plaisanterie qui peut encourager
s modernes faiseurs de calembourgs: «Les
as, dit-on, ont fait ce que n'ont pas fait
ares». C'est par une suite du même es
nt Rome n'a offert que trop d'exemples
héâtre de Marcellus, qui contenoit plus
e mille spectateurs, a été déshonoré, et
théâtre magnifique on a fait un fort vilain

é. ces pertes, le Colysée, fort de sa masse,
core, et il semble même qu'à quelques
y ait gagné. En effet, d'un côté il est assez
pour que l'imagination le reconstruise
t tout entier; et de l'autre, presque dé-
offre à la vue une des plus belles ruines
m t. Ainsi on jouit de deux aspects au lieu
on admire presque également le Colysée
, et le Colysée qui n'est plus.
le gâte bien davantage que les dégra-
u'on y a faites, c'est la double pensée de
n et de son usage. On sait qu'il servoit à
ats d'animaux féroces, et, ce qui est plus
core, à des combats de gladiateurs, ces

tout genre imprimé sur la terre des trace
tesques. Je ne l'aime point, je ne l'estime
que sous peu de rapports; mais il est certa
a donné à beaucoup de ses monuments un
deur et un éclat qui en imposent, à comm
par son histoire, qui est le plus beau de ses
ments. Quelque opinion qu'on ait de lui,
liberté, de son bonheur, on n'en rend pas
hommage à ses hautes et illustres destinées;
seul il remplit l'antiquité presque tout entiere
c'est chez lui que long-temps encore les politiq
chercheront des observations, les poëtes des suj
et les artistes des modeles.

LES COLONNES.

La plus belle colonne qui soit à Rome, et, dit-on, dans le monde, est la colonne Trajane. Cette colonne est tout ce qui reste du *Forum Trajanum*, une des choses les plus admirables de Rome antique. La colonne, qui a eu le bonheur de survivre à la destruction générale, est enterrée de plusieurs pieds, et, à la lettre, pour y monter il faut commencer par y descendre. Elle a cent dix-huit pieds de hauteur, sans compter la statue de saint Pierre que Sixte Quint y fit placer, et qui en a vingt-trois. Mais malgré Sixte-Quint et saint Pierre, c'est tou-

tion; mais elle est beaucoup mieux pla
moins est elle dans une place, et dans la
guliere de Rome.

Ce seroit peut-être ici le cas de parler des
breux obélisques qu'on voit à Rome, espe
monuments pour qui l'on a une grande es
parcequ'étant presque tous d'un seul morcea
fallu un travail prodigieux pour les transpo
d'Egypte, et pour les placer où ils sont. Sans t
s'en rendre compte, c'est sur-tout ce travail qu
y admire, car pour la forme, les obélisques n'o
rien de bien ingénieux ni de bien remarquabl
Ce sont des pyramides en miniature; en effet
plus élevé n'a guere que cent pieds.

Je sais bien que par cette maniere de voir et d
juger, je perds de grands avantages et de plu
grandes phrases. J'aurois, il y a quelques années
déclamé tout comme un autre, et caché sous l'exa
gération de mes expressions la fausseté ou le vuide
de mes idées: mais je trouve qu'en dépit de l'exem
ple, un homme ne doit pas écrire comme un
écolier de rhétorique, et que, tout considéré, il
est trop facile de faire des phrases, comme trop
ennuyeux d'en lire; c'est ce que je veux m'amu
ser à prouver un de ces jours.

l'imagination, rien ne frappe la pensée.
s plats sont une idée mesquine qui ap-
: bien à un petit siecle tel que le nôtre.
it d'ailleurs que la forme demi-circulaire
plus amie de l'œil que la ligne droite. C'es
'ont pas senti les constructeurs des pont
s, mais ce qui ne pouvoit échapper au
sublime de celui que je dénonce à l'ad
des siecles. Que de beautés de toutes les
! Que de choses dans un pont ! Et pour
icer par ce qui n'y est pas, quel aspect
les yeux de l'observateur qui passe sur
! Cet aspect est si magnifique, que quel-
les éléganis parapets de cette construction
, sont bordés d'une ligne entiere de ci-
qui, dans un muet étonnement, contem
D'un côté un monument où se pressent le
es du monde; de l'autre, un palais qui
les richesses de plusieurs princes, et le g
plusieurs artistes, ici un temple dont l
majestueuses s'élevent jusqu'au séjour de
qui y sourit; là, une place d'une form
pittoresque; de toutes parts des édifice
ou agréables; plus loin, des ponts qui
leur élégance, semblent rendre hom
maître, et enfin une population nom
donne la vie à ce tableau immense
onne toutes les beautés.
de flots ont déjà passé sous ce pon

ge sur ce pont immortel. Ce ne sont plu
flots de peuple qui se pressent, ces voiture
yantes qui se croisent; ce sont des familles obs
es qui regagnent leurs foyers; ce sont des ob
vateurs pensifs qui oublient les leurs. Que d
oses à voir quand tous les yeux sont fermés,
un grand homme! mais quel spectacle se pre
te à leurs yeux! de tous côtés s'éleve une ma
fique illumination; plusieurs lignes de point
ineux brillent de toutes les parties de l'hori
leurs lueurs, à perte de vue, se refleten
le fleuve, et sont en harmonie avec l'agréa
obscurité qui les entoure. Le doux murmur
ondes du fleuve, le bruit adouci d'une vill
ultueuse, forment je ne sais quels accords
élevent l'ame à de ravissantes pensées. C'e
pont qu'il faut venir rêver le soir pour avo
andes conceptions. L'observateur y trouve
pas de quoi méditer. Il s'arrête souve
cette isle célebre où mourut un inf
où régna un grand homme. Ainsi roule
fleuve silencieux, ses regrets solitaires
grins mélancoliques; ainsi toutes les jou
du présent s'embellissent pour lui sur
des réflexions du passé et des rêves

de voir tant de voyageurs prodiguer
pour des choses fort ordinaires, vo
solument faire passer leurs visions ampo

ADÉMIE DE FRANCE.

rien à dire de l'Académie de France, c'est une institution très avantageuse peu contribué à remettre nos artistes ne route; mais je regrette qu'on l'ait ch local. Elle étoit dans un assez beau itué au milieu de la rue du Cours, la p et la plus bruyante de Rome. L'espéra es éleves seroient moins distraits a con ans doute, à faire adopter la proposition nge de ce palais, contre la villa Médic villa, qui fait partie de Rome et qui dor cité, offre un bâtiment convenable et fort vaste. Ce dernier mérite manquoit ent au palais de France; mais celui-ci lieu de l'air le plus pur de Rome, et la is, sans être mal-saine, ne passe point le même avantage.

e raison bien moins importante, *mais* aru faire impression sur quelques amate rts, c'est que le palais de France, ayant s tant d'années le point de réunion et d'étu foule d'artistes français, portoit de tou sur ses murailles, des empreintes quelq ssez estimables de leurs talents naissants.

né, mais un peu dégradé, moins, tou
e l'académie. Il paroît que les membr
bloient et débitoient leurs vers en ple
qui devoit être passablement ridicule; ma
ule n'est bien apprécié qu'en France. (
ue là qu'on sait en jouir, et qu'on en sei
: mérite.

ieu de réunion a cela de particulier, qu'o
ivé sur la pierre les réglements de la société
lu un article bien précieux, et qui devroi
dopté dans toutes les académies : *il est dé
i d'y lire de mauvais vers.*

alheureusement, dit-on, la défense est trans
sée habituellement. Les sonnets sur-tout y
ident, ces chefs-d'œuvre de nullité et d'ennui
, par toute l'Italie, pleuvent à la moindre
asion.

Celui qui voudra rétablir la littérature italienne
a obligé de défendre, sous peine de mort, de
re un sonnet.

La plupart des faiseurs de sonnets et autres poé-
es n'ont guere encore pu se persuader en Italie,
ue des mots harmonieux sans pensées ne sont pas
es vers. Ils finissent avec beaucoup de satisfac-
on un sonnet par ce trait : *Je vous aime de tout
on cœur*; ou quelque chose d'aussi spirituel.
ls se fondent sur l'exemple de plusieurs poëtes
nciens qu'on admire, et qui n'en font pas d'au-
res; mais les poëtes italiens oublient que si dans

ne un peu trop vanté, selon moi, par un excel-
nt écrivain français capable de faire beau coup
eux lui-même. Cet abbé est sur-tout connu
Italie par ses nouvelles galantes, dont le plus
nd mérite consiste dans des détails ex cessi
ent libres, et dont le plus grand défau
diffusion prodigieuse, et telle, que le
e d'Isabelle et Gertrude, qui a dans Vol
uante vers, en a dix ou douze fois autant
é Casti. Du reste, ces contes roulent pre
sur des confesseurs qui séduisent leurs p
s, sur des prêtres qui ont des maîtres
auteurs sont à mille lieues de la grace
t on, et de l'esprit de dix de nos conteurs
ne ils ont le plus grand succès en Italie
ent servir de monument, non seulement p
er une idée des mœurs, mais aussi pour pr
ombien la plaisanterie italienne est arri
plaisanterie française.
rs les hommes que je viens de citer, et pe
eux ou trois encore, aucun autre n'est co
u'il y en ait peut-être tel qui mérite ou
plus de l'être que tous ceux qui le sont
hui; car je serois fâché d'être complice
ces de la renommée. Mais d'après tout
étranger peut connoître de la littérat
ne, il ne peut que s'affliger de sa décaden
nner de la foiblesse des successeurs du Ta
Arioste.

gens accoutumés à la démarche si aisée, à grace si naturelle des Françaises, qu'il est effet plus sage de s'enfermer dans une triste ure, et de suivre avec l'air de l'ennui une file nelle.

e n'est pas que si ces femmes savoient s'amu- mieux, je les blâmasse beaucoup de ne pas er la promenade. J'avoue que je suis assez de s de Voltaire, qui la nommoit le premier des irs insipides. Je vais plus loin, et j'ai fondé la promenade un système que je dédie à hilogyne, cet aimable *observateur de la fem-*), et que je le prie de présenter à la pre- séance de sa société. Réfléchissant combien rmenade est un plaisir sinon insipide, au innocent, je me suis mis à penser qu'il que les femmes qui l'aiment fussent bien ntes elles-mêmes, et qu'on pourroit former leur goût ou leur dégoût pour cet amuse- ne espece de thermometre de leur vertu. aux amateurs cette idée qui ne demande fécondée par quelque homme de talent;

Petit livre des Observateurs de la Femme est encore *Ouvrages* qui, avec autant d'esprit et d'originalité que *offrent* un ton beaucoup plus sûr. Quoiqu'il ait fort *n'approche* pas de la réputation du Voyage sentimen- *teur* est Français, et qui pis est vivant. Je l'engage *terrer* le plutôt possible pour jouir bien vîte de toute *qu'il* mérite.

toutes ces choses et à d'autres pour s'assurer q
les Italiens aiment le jeu ; car en les voyant jou
même très peu d'argent on ne le devineroit pa
Ils ont alors la figure que les Anglais ont to
jours ; leur air plus que grave attriste, et l'on
demande si en sortant de là ils ne vont pas êt
mis en prison.

Dans toutes les conversations un peu brillantes
on sert des glaces, goût universel en Italie, o
elles sont trois ou quatre fois meilleur march
qu'en France ; je voudrois bien savoir pourquoi.

A ces conversations près, rien de plus solitair
que les Italiens. Cette nation a très peu l'espri
de société, et il y a peu de petites villes en Franc
où l'on ne se réunisse davantage et plus agréabl
ment que dans telle ville très grande de l'Italie.

Mais quand on cause enfin par hasard, que
dit-on? assez peu de chose. Il y a si peu d'instru
tion parmi le plus grand nombre des hommes q
se réunissent que la matiere est bientôt tarie. L
femmes sur-tout ont rarement beaucoup de chos
à dire ; mais ce qui étonne c'est ce qu'elles e
tendent. La langue italienne est bien moi
modeste que la nôtre, et le tact *des convenanc*
bien moins perfectionné en Italie. Il résulte
là que des propos extrêmement libres *réussi*
sent souvent, même auprès de la femme la pl
honnête, et que quelquefois elle ne comprend p
des plaisanteries qui feroient *sourire en Fran*

ce qu'elle offre de curieux, et ils ne disent
ou bien peu de chose sur la chose la plu
rieuse qu'elle offre aux regards de l'observat
sur cette institution singuliere par laquell
qui n'est avoué nulle part est devenu une ch
convenable et même nécessaire, sur l'ordre
choses le plus fait pour déplaire à la jalousie,
qui cependant fleurit dans le pays le plus jalou
en un mot sur le sigisbéisme. Je suis toujours su
pris que les voyageurs parlent si peu de ce ph
nomene, eux qui sont toujours prêts à exalter le
choses les plus communes. Il est vrai, (et c'est c
qui seul peut expliquer leur froideur sur le sigis-
béisme) cette institution prête très peu aux phrases
et aux exclamations qui leur sont si cheres; elle
fait sourire l'esprit, elle attriste la pensée; mais
elle est très peu favorable à l'admiration, ce ma-
gasin commode et éternel des gens sans idées.

On joue sur un de nos plus petits théâtres, au
moment où j'écris, une piece qui attire la foule,
et qui est intitulée la *Femme à deux Maris*. Ce ti-
tre paroît extrêmement piquant en France; il attiroit beaucoup moins en Italie, où, dans la haute
société du moins, il y a presque autant de femmes à deux maris que de femmes.

Dans la plus grande partie de l'Italie une fille
en se mariant apporte à son mari une dot et un
sigisbé, autrement dit cavalier servant. Dans
quelques villes d'Italie la clause d'un cavalier ser-

et qu'elle avoit pris en quelque sorte son caval
servant *en monnoie*.

Il y a des villes où les dames et leurs cavali
servants sont plus inséparables que dans les a
tres. Dans quelques unes cela va jusqu'à répo
dre à peine à tout autre homme qui leur adre
la parole : aussi quand une d'elles se trouve p
quelque circonstance dans une société sans s
cavalier, quelque jolie qu'elle soit, elle est
général délaissée avec une rigueur qui étonne
étranger. Mais il faut savoir que c'est pour bea
coup de dames un sujet de rupture avec le
sigisbé que de l'avoir vu parler à une autre dam
et il faut savoir aussi que si beaucoup d'Italie
font de ces sortes d'unions, de ces *sous-mariag*
en quelque sorte, des affaires de plaisir, beaucou
d'autres en font des affaires d'intérêt; et il e
peu de villes en Italie où ne soit quelque homm
connu pour s'être dévoué à être successivement
cavalier de plusieurs vieilles femmes riches. C'e
cette observation qui explique ce qu'on voit ass
souvent en Italie, une belle femme délaissée po
une femme qui n'est plus jolie ou qui ne l'a jama
été. En général les cavaliers ne s'exposent guere a
hasards de la rupture qu'après s'y être détermin
d'avance et avoir trouvé ou cru trouver mie
que ce qu'ils sacrifient. Mais jusqu'au moment
ces unions sont rompues, elles ont subsisté av
une régularité tout-à-fait satisfaisante, en app

Paroît peu senti, l'incertitude des paterni
incertitude qui d'après un tel ordre de ch
doit nécessairement être plus forte que par-t
ailleurs, et qui souvent ne doit pas être mê
une incertitude; et je ne sais si c'est à cette ca
qu'il faut attribuer la rareté des enfants qu'
voit dans une certaine classe, d'un bout de l'I
lie à l'autre. Là beaucoup moins qu'ailleurs
voit des meres entourées de leur famille.
Peu d'enfants qu'on rencontre n'a l'air ni gai
heureux. La plupart des enfants des familles
sées sont de très bonne heure enfermés dans c
pensions et des couvents, où ils restent enseve
jusqu'à ce qu'on trouve aux hommes un état, a
filles un mari et un cavalier servant. Je revien
ceux-ci. Il suffit de les voir pour juger qu'ils
font ni leur bonheur ni celui de leurs dam
Rien dans l'univers ne peint l'ennui et ne l'insp
comme une dame se promenant dans sa voit
avec son cavalier servant: les maris et les f
mes les plus ennuyés en se promenant ensem
ne sont rien auprès de cela: je l'ai vu et obse
vingt fois; mais sans l'avoir vu il est aisé de d
ner que cela doit être. En effet, des liaisons
mées souvent par la convenance, prolongées
l'habitude, où l'amour n'a en général épro
que peu de résistance, où il n'éprouve au
obstacle, n'ont rien de commun avec le bonh
d'un amant et d'une maîtresse, avec cette do

cules sont loin d'approcher de ceux du sigisbé
qui en est l'exagération et en quelque sorte
ricature.

Qui croiroit, d'après ce tableau très fidèle
les Italiennes ont une opinion que j'ai e
énoncer non pas par une seule, mais par pl
en différents endroits de l'Italie; elles trouvent l
Françaises trop coquettes, et elles le soutiennen
sérieusement; elles se fondent sur un fait trè
exact; elles savent qu'une Française bien élevé
qui se trouve dans une société avec dix homme
répond avec politesse, et, quand elle est chez ell
avec prévenance aux attentions de chacun d'eu
Mais elles tirent de ce fait une conséquence f
singuliere. Vivant dans un pays où une pre-m
conversation est quelquefois décisive, elles s
posent aux prévenances des Françaises une co
quence qui n'en résulte presque jamais: car si
Italie on réussit assez facilement avec les femm
que l'on peut faire causer dans la société, il n'e
pas un Français qui ne sache que parmi nous a
contraire les hommes à qui les femmes parlent l
moins en public ne sont pas toujours ceux qui son
le plus mal avec elles. Mais voilà ce que les Ita
nes ne savent pas; et parcequ'elles ne répond
quelquefois à un homme qui leur adresse la p
elles regardent comme trop coquettes les
çaises, parceque celles-ci sont polies et ai
avec tout le monde. J'en demande pardon a

sard, si ce n'est pas une combinaison remarqua
de la Providence, que la nation qui a conquis
désolé l'univers, soit alternativement conquise
désolée par tout l'univers. Dans de telles circo
stances que peuvent faire les Italiens; ce qu
font en effet, jouir le plus tranquillement possi
de leur fortune, et, quand ils sont riches, in
ter les petits princes, qui, pour se consoler
n'avoir pas de belles armées, bâtissent de bea
palais. En effet l'Italie, jusqu'à Rome du moin
est, sans contredit, le pays le mieux bâti de l'E
rope. Il y a peu d'Italien noble et aisé qui n'
commencé ou fini un palais, *palazzo*; c'est l'
pression: car chez cette nation un peu ampoulée
ne connoît pas le mot d'hôtel, pas plus que celui
riviere; il n'y a que des palais ou des fleuv
fiume. La langue italienne manque d'une fo
de nuances de cette espece; mais il faut conve
que les nuances manquent souvent aussi dans
choses. Par exemple en Italie il n'y a presque
de bourgeoisie, tout est marchand ou comte
titres, même les plus brillants, s'accordent ou
moins se vendent très facilement à tout hon
qui est en état de les payer. Dans une des
grandes villes d'Italie il existe en ce mon
un homme qui est déjà marquis dans la m
ville où on se rappelle encore de l'avoir vu au
des étoffes, et on m'assuroit qu'il alloit avoi
titre encore plus élevé; et en effet il est au ni

sard, si ce n'est pas une combinaison remarqu
de la Providence, que la nation qui a conqu
désolé l'univers, soit alternativement conqui
désolée par tout l'univers. Dans de telles cir
stances que peuvent faire les Italiens; ce q
font en effet, jouir le plus tranquillement poss
de leur fortune, et, quand ils sont riches, i
ter les petits princes, qui, pour se consoler
n'avoir pas de belles armées, bâtissent de be
palais. En effet l'Italie, jusqu'à Rome du moi
est, sans contredit, le pays le mieux bâti de l'
rope. Il y a peu d'Italien noble et aisé qui n
commencé ou fini un palais, *palazzo*; c'est l
pression: car chez cette nation un peu ampoulé
ne connoît pas le mot d'hôtel, pas plus que celu
riviere; il n'y a que des palais ou des fleu
fiume. La langue italienne manque d'une f
de nuances de cette espece; mais il faut conv
que les nuances manquent souvent aussi dan
choses. Par exemple en Italie il n'y a presqu
de bourgeoisie, tout est marchand ou comt
titres, même les plus brillants, s'accordent o
moins se vendent très facilement à tout ho
qui est en état de les payer. Dans une des
grandes villes d'Italie il existe en ce mo
un homme qui est déja marquis dans
ville où on se rappelle encore de l'a
des étoffes, et on m'assuroit qu'
titre encore plus élevé; et en

paroît peu senti, l'incertitude des paterr
incertitude qui d'après un tel ordre de ch
doit nécessairement être plus forte que par-
ailleurs, et qui souvent ne doit pas être m
une incertitude; et je ne sais si c'est à cette c
qu'il faut attribuer la rareté des enfants q
voit dans une certaine classe, d'un bout de l
lie à l'autre. Là beaucoup moins qu'ailleurs
voit des meres entourées de leur famille.
peu d'enfants qu'on rencontre n'a l'air ni ga
heureux. La plupart des enfants des familles
sées sont de très bonne heure enfermés dans
pensions et des couvents, où ils restent ensev
jusqu'à ce qu'on trouve aux hommes un état, a
filles un mari et un cavalier servant. Je revien
ceux-ci. Il suffit de les voir pour juger qu'ils
font ni leur bonheur ni celui de leurs dam
Rien dans l'univers ne peint l'ennui et ne l'insp
comme une dame se promenant dans sa voit
avec son cavalier servant: les maris et les f
mes les plus ennuyés en se promenant ensen
ne sont rien auprès de cela: je l'ai vu et obs
vingt fois; mais sans l'avoir vu il est aisé de d
ner que cela doit être. En effet, des liaisons
mées souvent par la convenance, prolongées
l'habitude, où l'amour n'a en général épro
que peu de résistance, où il n'éprouve au
obstacle, n'ont rien de commun avec le bonh
d'un amant et d'une maîtresse, avec cette d

paroît peu senti, l'incertitude des pa
incertitude qui d'après un tel ordre de
doit nécessairement être plus forte que
ailleurs, et qui souvent ne doit pas être
une incertitude; et je ne sais si c'est à cel
qu'il faut attribuer la rareté des enfants qu
voit dans une certaine classe, d'un bout de l'I
lie à l'autre. Là beaucoup moins qu'ailleurs o
voit des meres entourées de leur famille. I
peu d'enfants qu'on rencontre n'a l'air ni gai
heureux. La plupart des enfants des familles a
sées sont de très bonne heure enfermés dans d
pensions et des couvents, où ils restent enseve
jusqu'à ce qu'on trouve aux hommes un éta
filles un mari et un cavalier servant. Je rev
ceux-ci. Il suffit de les voir pour juger qu'ils
font ni leur bonheur ni celui de leurs dam
Rien dans l'univers ne peint l'ennui et ne l'inspi
comme une dame se promenant dans sa voitu
avec son cavalier servant: les maris et les fem
mes les plus ennuyés en se promenant ensembl
ne sont rien auprès de cela: je l'ai vu et observe
vingt fois; mais sans l'avoir vu il est aisé de dev
ner que cela doit être. En effet, des liaison
mées souvent par la convenance, prolongée
l'habitude, où l'amour n'a en général ép
que peu de résistance, où il n'éprouve
obstacle, n'ont rien de commun avec le bon
d'un amant et d'une maîtresse, avec cette

cules sont loin d'approcher de ceux du sigisbéis
qui en est l'exagération et en quelque sorte la
rica ture.

Qui croiroit, d'après ce tableau très fidele,
les Italiennes ont une opinion que j'ai ente
énoncer non pas par une seule, mais par plusi
en différents endroits de l'Italie; *elles trouven*
Françaises trop coquettes, et elles le soutienn
sérieusement; elles se fondent sur un fait
exact; elles savent qu'une Française bien él
qui se trouve dans une société avec dix hom
répond avec politesse, et, quand elle est chez
avec prévenance aux attentions de chacun d'e
Mais elles tirent de ce fait une conséquence
singuliere. Vivant dans un pays où une prem
conversation est quelquefois décisive, elles s
posent aux prévenances des Françaises une co
quence qui n'en résulte presque jamais: car s
Italie on réussit assez facilement avec les fem
que l'on peut faire causer dans la société, il n
pas un Français qui ne sache que parmi nous
contraire les hommes à qui les femmes parlen
moins en public ne sont pas toujours ceux qui s
le plus mal avec elles. Mais voilà ce que les Itali
nes ne savent pas; et parcequ'elles ne répondent
quelquefois à un homme qui leur adresse la par
elles regardent comme trop coquettes les Fr
çaises, parceque celles-ci sont polies et aimab
avec tout le monde. J'en demande pardon au

sard, si ce n'est pas une combinaison remarquab
de la Providence, que la nation qui a conquis
désolé l'univers, soit alternativement conquise
désolée par tout l'univers. Dans de telles circo
stances que peuvent faire les Italiens; ce qu'
font en effet, jouir le plus tranquillement possi
de leur fortune, et, quand ils sont riches, ir
ter les petits princes, qui, pour se consoler
n'avoir pas de belles armées, bâtissent de bea
palais. En effet l'Italie, jusqu'à Rome du moi
est, sans contredit, le pays le mieux bâti de l'
rope. Il y a peu d'Italien noble et aisé qui n
commencé ou fini un palais, *palazzo*; c'est l
pression: car chez cette nation un peu ampoulé
ne connoît pas le mot d'hôtel, pas plus que celu
riviere; il n'y a que des palais ou des fleu
fiume. La langue italienne manque d'une fo
de nuances de cette espece; mais il faut conv
que les nuances manquent souvent aussi dans
choses. Par exemple en Italie il n'y a presque
de bourgeoisie, tout est marchand ou comte
titres, même les plus brillants, s'accordent o
moins se vendent très facilement à tout hom
qui est en état de les payer. Dans une des
grandes villes d'Italie il existe en ce mo
un homme qui est déja marquis dans la m
ville où on se rappelle encore de l'avoir vu a
des étoffes, et on m'assuroit qu'il alloit avoi
titre encore plus élevé; et en effet il est au m

maison, très attentifs pour tout le monde, eussent adressé un seul mot, ni même un sa En général la politesse, ce doux vernis de la ciété, est très peu connue en Italie. Les Italie toujours exagérés, sont plus qu'honnêtes qu ils ne sont pas impolis. A cet égard, comm tant d'autres, un homme qui sort de France là comme un amateur qui sort d'un charm concert, et qui écoute une symphonie discorda En ce genre les Italiens nous rendent bien la m vaise musique qu'ils nous reprochent. En géné on ne trouve point chez eux cette fleur ni c aisance de politesse qui nous paroissent si s ples. L'Italien prevenant à l'excès pour une se femme, est loin de l'être assez pour les femm qui trouvent peu en Italie cette galanterie pectueuse à laquelle se soumettent chez n tous les rangs et tous les âges. J'ai vu quel exemples choquants en ce genre; je n'en cit qu'un. A un concert que l'on donnoit à un grand personnage, on avoit, faute de cantat prié une femme de la ville de vouloir bien c ter; elle eut cette complaisance. Le concert c mença par plusieurs morceaux assez insi chantés ou exécutés par des artistes. Au ment où cette dame commençoit à chanter glaces arriverent, sans doute par hasard; o distribua avec le plus grand bruit; celui qui noit le concert et celui qui le recevoit en pri

homme. J'ai assisté comme étranger à l'une de
cérémonies; le prince qui en étoit le princi
personnage étoit un jeune homme; des femm
âgées, de jeunes femmes, *admises à cet honne*
se mettoient à genoux devant lui et lui baisoi
la main, pendant qu'il ne les regardoit seulem
pas, et causoit avec la personne qui étoit à c
de lui. Non seulement cela existe, mais cela par
tout simple.

Si des cérémonies on veut passer à l'intérie
des maisons, on verra que les femmes, en géné
si maîtresses de leurs personnes, le sont très p
de leur fortune; ce sont les maris qui l'admin
trent et qui en jouissent souvent avec une réser
fort singuliere. Rien de plus commun dans la
ciété que de voir les femmes jouer des pieces
billon à côté de leurs maris, qui jouent des piec
d'argent ou d'or. Il y a même quelques villes,
les maris donnent à leurs femmes une somme qu
conque, en général fort modique, pour payer le
jeu, leur coëffeur, leurs rubans, même leu
déjeûners; après quoi tout est absolument so
la clef du mari, et, hors des repas, si la m
tresse de la maison veut prendre quelque chos
il faut qu'elle l'envoie chercher au dehors,
pourtant elle a de l'argent. On sent qu'une te
coutume est si étrange, qu'elle ne peut pas ê
générale; mais c'est déja trop qu'elle existe.
tout, les Italiens, si fastueux dans leurs repas d'

breuse réunion de Français, leur fit ce r
estropiant leur langue : On nous accuse
autres Italiens, d'être vindicatifs ; cependan
ce qui m'est arrivé. Dans ma premier
nesse, j'allois voir quelquefois les demoisel
abbé contrefait que vous venez de voir
le sut, et s'avisa d'en instruire mon pere,
gronda, et même me battit cruellement. Je r
mon pere, mais je ne pouvois pas me dispe
me venger de celui qui l'avoit instruit. Je
d'abord à aller attendre l'abbé au coin d'un
et à m'en défaire : mais la pitié me prit, et
tout, je voulus consulter les gens du métier
peine qui étoit infligée dans ces occasions.
que l'amende étoit de tant pour un coup
tête, de tant pour un bras estropié, de vin
pour des *gambes* cassées: Je voulus voir aus
bien on prenoit pour un homme tué ; je
n'y avoit rien de prononcé sur cela, et l'on m
même que ces accidents étoient presque t
sans suite. Vous voyez, messieurs, quel ét
interêt dans cette circonstance ; eh ! bien,
cela, je fis grâce à cet abbé : j'aimai mieu
vingt écus, et lui casser les *gambes*.

Ce trait est vraisemblablement apocryp
ne le cite que comme une assez bonne plais
mais ce qui est très exact, c'est la mauvais
d'une partie de l'Italie ; c'est la protect
beaucoup de temples et même de palais

Ge à quelques égards, ce précepte de l'é
En vérité, je vous le dis, le dernier ven
Premier ?

Et il faut observer encore que parmi
peuples de l'Italie que ce chapitre regard
point du tout, il faut distinguer presque
Lombardie et sur-tout le Milanès, ce pe
mable qui accueillit si bien les Français
leur premiere entrée en Italie, et qui, lo
temps et les hommes changerent, fut d
francs dans son mécontentement, comme
été dans son amitié; bien différents en cel
sieurs peuples d'Italie, qui n'accueillirent
tant les Français que quand ils leur g
le poignard et le poison. C'est ainsi qu'ils
vagé nos armées, et lâchement immolé
nos braves soldats. On me citoit un auberg
s'étoit vanté d'en avoir fait périr chez lui
il ne s'en vante plus.

ÉDUCATION.

Je dirai peu de chose sur l'éducation, si
qu'à cet égard, comme à plusieurs autres
est à un siecle en deça de la France. Ce n
qu'on ne pût y trouver des maîtres d'un
très distingué; mais cette éducation est livr

peuplée, un étranger, d'une grande dis
avoit pour maîtresse la plus jolie femme
âgée de vingt ans, richement mariée, et
tout ce qu'il y avoit de mieux. Pendant l
tête assez nombreux qu'il avoit avec elle
soit le temps qu'il ne pouvoit pas mi
ployer..., à lui achever d'apprendre à li

Il ne faudroit pas juger par cet exemple
liennes, parmi lesquelles il y en a beau
très instruites comme de très aimables;
général, elles ont peu de connoissances e
de talents, même celui de la musique, qu
roit être inné chez toutes les Italiennes; b
ont du goût, fort peu savent chanter pa
cipes, et extrêmement peu possedent un
ment.

Les hommes sont, comme de raison, p
truits; mais rarement ils le sont assez. Ils s
indolents en général; et la plupart ont perd
études et leur jeunesse. La faute doit s'en p
entre les éleves et les maîtres.

Parmi ces derniers, il seroit injuste de
distinguer les membres de l'institut de Bo
établissement qui honore l'Italie, et qu'auc
reproches précédents ne peut concerner. M
établissement et quelques autres, ne suffis
pour détruire dans toute l'Italie l'ignoranc
sur-tout dans ces climats chauds, a une si

tecture, n'est pas immense; mais la co
qu'il renferme est presque sans prix : la
tion des salles de ce magnifique musée
digne; rien de plus varié, rien de plus r
richesse même est un peu le défaut q
trouve : mais du moins c'est le goût qui
tribuée. Selon l'usage général en l'Italie,
fonds sont chargés d'arabesques ou de pei
ils sont charmants, et dégoûtent un pe
nudité des nôtres.

Chacune des salles de ce musée à u
tiré du genre des morceaux qu'elle co
comme la salle Egyptienne, ou du ch
vre principal qu'on y admire, comme
du Gladiateur; car c'est là qu'on voit en
chef-d'œuvre d'autant plus précieux, q
presque le seul de cet ordre qui soit rest
lie. La famille Borghese a dû cet avantag
à sa conduite, qu'au respect qu'on ne sait
que les Français ont eu en général, à Ron
les propriétés particulieres; ils ont enle
appartenoit au gouvernement avec qui i
en guerre; ils ont aussi dépouillé, à mo
titre, quelques princes Romains, qui, par l
déclarée étoient aussi un peu en guerre
mais une foule de palais de Rome son
pleins de tableaux, dont plusieurs aur
bien figuré au muséum de Paris. Ce qu'i
à desirer, c'est, sans contredit, le gladi

de la villa Borghese ; mais dire ce qu'il y a de be
seroit infini. On y distingue un magnifique S
neque mourant, une statue de Junon en porphy
un Génie aîlé que plusieurs croient être un Ap
lon, petite statue greeque de la premiere beaut
un Silene qui en approche, un Centaure très
timé, un jeune Faune charmant, un group
d'Apollon et de Daphné, chef-d'œuvre du Berni
Vénus et Cupidon, autre grouppe attribué à P
xitele, et qui ne lui feroit point de tort. On y v
enfin un grand nombre de bustes, et entre autr
le plus beau que l'on connoisse de Lucius Vér
de cet empereur qui, collegue de Marc-Aurele
vécut guere que pour le plaisir, mais qui a
trouvé dans les arts la célébrité qu'il a dédaig
dans l'histoire, où il est presque inconnu. Sa
existe dans une foule de cabinets, et il est
que c'est une des plus belles de l'antiquité. Si
cius Vérus aimoit tant les femmes, on peut c
que c'étoit un peu par reconnoissance.

Les jardins de la villa Borghese sont dign
l'habitation ; rien de plus noble, de plus vas
plus varié ; presque par-tout de charmante
pectives. On y voit, ce qui double le mérite
tes les campagnes, de belles eaux, et ce qui
celui de toutes les eaux, de jolies isles.
reusement ces jardins, comme presque to
des environs de Rome, sont gâtés par le
air qui cerne tous les jours de plus en

gers seuls ont la permission d'y desce
due, le silence, l'humidité, *l'étroit* ndré. I
de ces souterrains, les histoires qu'o les tér
geurs qui s'y sont perdus, ou des éb fait des
les y ont enfermés, tout cela n'égai ulemen
et inspire assez promptement *l'en pas les i*
dans le monde, d'autant plus que vie de rev
moment ces tristes demeures, n'y *qui a vu*
plus dans une année; mais ceux *qui seront curie*
d'avoir un avant-goût de l'enterrement, fero
bien de descendre une fois dans des catacombe

LES PALA[illegible]S.

Il y a tant de choses à dire es palais de
que j'en dirai fort peu de ch se. Les arm
familles qui en sont propriéta res sont ord
ment appendues à l'édifice, e de plus les
de la nation sous la protecti on de laquelle
ces maisons; ce qui n'est pas indifférent dan
ville qui a été depuis tant d'a nées sous l'influ
étrangere, influence dont on retrouve des tra
chaque pas. Ce qu'il y a de pl s étrange en ce ge
est la juridiction de l'ambassadeur d'Espagne,
ne s'étend seulement pas sur son hôtel, mais
tout le quartier environnant. Des soldats espag
y font la garde, et les sbires n'y exerceroient

gers seuls ont la permission d'y desc E
due, le silence, l'humidité, *l'étroi* en
de ces souterrains, les histoires qu' , l
geurs qui s'y sont perdus, ou des é n fa
les y ont enfermés, tout cela n'éga oul
et inspire assez promptement l'e e pa
dans le monde, d'autant plus q vie d
moment ces tristes demeures, n'y *verroit*
plus dans une année; mais ceux *qui seront*
d'avoir un avant-goût de l'enterrement
bien de descendre une fois dans des catac

LES PALA NS.

Il y a tant de choses à dire des pala
que j'en dirai fort peu de c ose. L
familles qui en sont propriét aires son
ment appendues à l'édifice, et de plu
de la nation sous la protection *de la*
ces maisons; ce qui n'est pas indifféren
ville qui a été depuis tant d'a nnées sous
étrangere, influence dont on retrouve d
chaque pas. Ce qu'il y a de plus étrange e
est la juridiction de l'ambassadeur d'
ne s'étend seulement pas sur son
tout le quartier environnant. D
y font la garde, et les sbires

gers seuls ont la permission d'y descendre. I
due, le silence, l'humidité, *l'étroit*, les té
de ces souterrains, les histoires qu'on fait de
geurs qui s'y sont perdus, ou des éboulemer
les y ont enfermés, tout cela n'égaie pas les
et inspire assez promptement l'envie de r
dans le monde, d'autant plus que, qui a
moment ces tristes demeures, n'y verroit r
plus dans une année; mais ceux qui seront c
d'avoir un avant-goût de l'enterrement,
bien de descendre une fois dans des catacor

LES PALAIS.

Il y a tant de choses à dire des palais de
que j'en dirai fort peu de chose. Les arm
familles qui en sont propriétaires sont ord
ment appendues à l'édifice, et de plus les
de la nation sous la protection de laquel
ces maisons; ce qui n'est pas indifférent da
ville qui a été depuis tant d'années sous l'in
étrangere, influence dont on retrouve des t
chaque pas. Ce qu'il y a de plus étrange en ce
est la juridiction de l'ambassadeur d'Espag
ne s'étend seulement pas sur son hôtel, m
tout le quartier environnant. Des soldats es
y font la garde, et les sbires n'y exerceroi

passe pour le plus beau d
galerie est le chef-d'œuvre d'
assurément un de ceux de la
personnes mettent les brillan
galerie à côté des premiers o
s'ils n'offrent pas la perfection
gieux degré où il paroît que
faut avouer aussi que ses ouvrages
ont une fraîcheur de coloris, et même
d'expression qu'on ne trouve pas toujours
phaël. D'ailleurs les sujets des fresques d'
Carrache sont beaucoup plus heureux: c'est
chus et Ariane, Céphale et l'Aurore, Polyphe
Galathée, Junon se présentant à Jupiter
ceinture de Vénus, Diane et Endymion; en
foule de sujets, qui, quoi qu'on en dise,
toujours mieux dans les tableaux que des
chrétiens, qu'il faut admirer dans les églises
qui par-tout ailleurs sont hors de leur cadre
leurs ces sujets de la mythologie,
dans d'autres pays, sont neufs ou
piquants à Rome, où l'œil est un pe
tyres, monotonie dont notre muséu
ceux d'Italie, se ressent un peu.

Quelques éloges que mérite la gale
Carrache au palais Farnese, il ne faut
que tous les sujets qu'elle contient so
bien traités. L'ensemble est charmant,

m'éloigner à regret, quand deux officiers, b
dans les combats, s'arrêterent devant le mêm
bleau, et l'un d'eux dit ces mots qu'il accomp
de l'expression la plus énergique: Si Hélene
aussi belle que cela, je conçois que l'Euro
l'Asie se soient battues pour elle. Je l'avou
jouis presque autant qu'auroit pu le faire l'a
de l'ouvrage. L'amateur rougit un peu à son
il s'éloigna en me plaignant de me connoî
peu en tableaux; je restai en le plaignant
connoître si peu en femmes.

Dans les arts du dessin, ce n'est peut-êtr
assez que d'intéresser le cœur, je crois qu'o
commencer par charmer les yeux dans to
sujets qui le comportent; et je crois mêm
ce sont ceux-là qui conviennent le mieux aux
Le dessin le plus pur, le coloris le plus vrai
dent de leur prix à mes yeux, si leur résult
de me présenter des formes communes, o
figure médiocre. Je crois l'avoir déja dit
sens jugent beaucoup en peinture; et dans l
bleaux italiens, d'ailleurs si supérieurs, je re
de trouver si rarement des femmes qui f
palpiter mon cœur, des Galathées dont on
être le Pygmalion. Parmi tant de femmes
représentent, je n'en ai vu aucune faire à
à personne l'effet de mon Hélene ignorée
que, comme je le crois, nos femmes offre
modeles plus heureux, soit que nos peintres

Guerchin, c'est précisément l'Aurore qui
moins bien, et pourquoi elle n'est pas plus l
plus aérienne. Le Guide est avec raison
vanté pour la beauté de ses têtes ; mais outr
ce sont toutes un peu les mêmes, c'est une
de tête trop forte, et quand on a joui une
leur belle et céleste expression, il faut bien
s'apperçoive qu'un degré de moins de ma
leur nuiroit pas, et qu'en restant aussi régu
elles pourroient être plus délicates.

Ah! je vois ce que c'est, me dit un ce
vous n'aimez point les femmes belles; vou
du pays des jolies femmes, et vous voudr
voir par-tout. Le joli, voilà la fureur des
çais; ils ne connoissent que cela, et ils ne
pas combien le joli est petit, mesquin aup
beau, etc., etc., etc.

Avant de répondre à cette inculpation,
Italiens et les Français italianisés ne cess
nous adresser, il faudroit tâcher de s'entend
une fois sur ce que c'est que le beau et le
vais chercher à éclaircir les idées à cet ég
j'espere qu'on ne regardera pas cette très
discussion comme déplacée dans un ouv
il est plus d'une fois question des arts que
putent le beau et le joli: je ne parlerai pas
qui vient si souvent les mettre d'accord.

Le beau se démontre mieux ; le
coup plus.

Le beau sans le joli est souvent fi
le beau souvent mesquin.

La réunion du beau et du joli,
placée, produit ce qu'il y a de mieu
et dans la nature.

Le beau réclame plus particulièr
est extrêmement noble ; et, par exem
profaner la beauté majestueuse de
Belvédere que de dire qu'il est joli.
noüs, qui est beau sans doute, est tr
de plus joli que la Vénus de Médicis.

Ce qui calomnie le joli, c'est le *mig*
affecte souvent de prendre pour lui. L
nyme du joli, c'est *la grace*.

Le joli, beaucoup plus flexible que
dapte aux plus petites choses ; mais il e
se refuse aux grandes. Sans doute, le j
vent beaucoup moins que le beau ; ma
joli est quelquefois le beau perfectionn

Si l'on veut la même pensée en des ter
hardis, je dirai : le joli perfectionne que
beau.

Je ne m'appuierai ici que de deux ex
Je trouve dans les ruines du Colysée, c
une statue antique. Cette statue, qui
une femme, a des traits un peu pronc
formes qui ne le sont pas moins : *elle es*

ne font donc pas si mal de l'aimer, de le reche
dans les arts, comme toutes les nations l'a
dans la nature, et de penser que par-tout
n'est pas un défaut, il est un grand mérite de

Je dirai davantage, dans les productions le
séveres des arts il n'est pas toujours déplace
doute personne n'a jamais pu desirer que P
thée sur son roc fût joli, non plus que Cacu
son antre. Mais est-il fâcheux qu'Hyppolite
par Phedre soit charmant? Un tableau repres
une vestale qu'on ensevelit, un jeune gu
qu'on ramene mourant perd-il, quelque ch
même ne gagne-t il rien, si la vestale a des
heureux, si le guerrier ajoute par les sien
regrets qu'il inspire? Ce joli tant calomni
s'adapter aux scenes les plus terribles, et
doubler l'effet. Prenez la plus horrible de t
peignez Ugolin dans sa prison expirant av
quatre enfants. Si cette famille qui s'éteint c
encore mes yeux, ou me montre qu'elle
charmés, telle est la disposition un peu ph
du cœur humain, je serai plus attendri
sort; l'impression sera plus grande, et le t
sera meilleur.

Dans cette petite discussion sur le beau
le joli je n'ai considéré l'un et l'autre qu
leur rapport avec les formes humaines et a
arts du dessin. Si mon goût et mon sujet
faisoient pas une égale loi de me borner, je po

sculpteurs et architectes; et qu'on ne di
qu'en adoptant trop de genres ils ne réuss
dans aucun. A la tête des artistes, presq
distingués, qui ont cultivé les trois arts
sin, se trouvent les noms de Michel-Ang
Raphaël. Il y a à Rome plusieurs palais et u
église construite sur les dessins de ce
Raphaël est mort à trente-sept ans, et, ou
statues et des édifices, il a laissé des tableau
breux et immenses, et de plus on sait qu
occupé des femmes au point d'abréger sa c
Aujourd'hui quand un peintre, qui n'est
peintre, a fait dans une année ou même dan
un tableau un peu important, il est fort sati
l'emploi de son temps, et passe même pou
rieux. Il est fâcheux que la peinture soit d
un art si difficile. Mais je me trompe; ce s
acheteurs qui sont devenus trop rares: i
rien comme la facilité du débit pour donne
facilité aux artistes.

Quoi qu'il en soit, une statue de Raphaë
curieuse en elle-même, le devient bien plu
regard avec une statue du Bernin. Ce sont
genres tout différents en opposition. La pre
sans être de la plus grande beauté, a des f
pures, simples, et est d'un effet noble; la se
a un grand mouvement, est tourmentée, et
grande prétention; il en résulte fort peu d
Je n'ai vu aucun exemple aussi frappant de

LE CIMETIERE DES PROTESTANTS.

Quoique Rome soit peut-être de toutes les v
de la chrétienté celle où il y a le moins de relig
cependant toutes les formes extérieures y son
vèrement observées. Personne n'est tenu de cr
mais tout le monde l'est de communier
ce qu'il y a d'assez singulier, sous peine
communication. On sait que les Juifs, les
pauvres du moins, sont renfermés dans un c
tier séparé, et sujets à beaucoup de vexat
entre autres à être périodiquement sermonés
protestants n'ont rien à éprouver de pareil
il n'y a point, comme de raison, de protes
romains; presque tous sont étrangers, et co
ils tiennent à quelque chose, on les laisse
quilles. Mais, lorsqu'ils meurent à Rome,
a pas moyen de les déposer en terre sain
on leur a réservé un cimetiere particulie
cimetiere, qui touche à la ville, est plein de
beaux, et se termine par celui d'un Roma
l'ancienne Rome, nommé Cestius. C'est un
ramide d'environ cent pieds de hauteur, a
tre de laquelle est ménagée une petite cha
où l'on descend avec des torches, à la lueu

solations de la religion, peut-être aussi le fure
de toutes celles de l'amitié. Non, ce n'est poin
vain nom que celui de cette patrie, où vit to
que nous aimons, où existe tout ce qui
console; et je m'attendrissois au souvenir de
infortunés, qui finirent loin de la leur.

Je l'avoue, en marchant entre ces tombes m
tes, que l'insouciance et peut-être le fanatisme
souvent mutilées, j'oubliois entièrement cett
ramide si vantée, et qui m'avoit fait assez peu
pression. En général, je garde toute ma sensib
pour les hommes, et je félicite ceux qui en on
reste pour les pierres.

SCALA SANTA,
(LE SAINT ESCALIER.)

Il est peu de villes en Italie et peu d'églises à Ro
qui ne présentent quelque monument saint et
cieux à la piété des fideles. Il y a à Lucqu
Volto Santo, vieux crucifix en bois, et très v
en effet, puisqu'il fut fait par Nicodême;
quelque respect qu'il inspire, il n'approche
de celui que portent les Romains à la *Scala Sa*
C'est, dit-on, l'escalier par lequel Jésus-C
monta au prétoire. Les marches en étoient t
ment usées par la concurrence des dévots, qu

CANOVA.

Canova est, au moment où j'écris, le pre
artiste de l'Italie. Cette Italie, qui a perdu tou
peintres long-temps avant de perdre ses table
a du moins un sculpteur pour adoucir les re
que lui inspire la perte de tant de statues.

C'est une chose singuliere, et cependant v
que du temps du Pujet, et presque jusqu'à
jours, un sculpteur en France étoit à pein
gardé comme un artiste, préjugé très injust
a été remplacé par une prévention tout opp
La sculpture est sans doute un très bel art,
ce n'est pas le premier des arts.

Le Vénitien Canova paroît appelé à s'asse
côté des premiers hommes de la sculpture.
sieurs mausolées créés par lui, et entre autres
du pape Rezzonico, offrent des beautés supérie
j'en ai vu dans son attelier un plus beau encore,
celui d'une princesse autrichienne. Cet ho
distingué joint à un talent rare une *modestie*
rare encore. Il a fait un grouppe d'Hercule
çant Lycas; Hercule est énorme, *gigante*
même, mais il est dans les proportions humai
il n'a ni ces formes grossieres, ni cette figure i
ble de l'Hercule Farnese, auquel il me paroît

pour masquer un peu sa Vénus, d'une vari
teinte qui existoit dans la blancheur du m
Je me demandai ce que ce linge avoit là à
auprès d'Adonis ; de plus un linge blan
montra tout de suite une Vénus toute grise
reste ce qui auroit dû me détromper tout de s
c'est que ce linge est posé tellement qu'à n
de supposer qu'il tient par des épingles à la
sonne même de Vénus, il est impossible
tienne; mais aussi Vénus est dans une dispo
si tendre qu'on peut supposer que dans c
ment là le voile alloit achever de tomber.

Quoi qu'il en soit de cette conjecture, j'
des connoisseurs penser que Canova enten
diocrement la draperie, cette partie foibl
sculpteurs modernes; mais en revanche il fa
périeurement le nu. De plus, il y a dans ses
positions plus d'idées et d'imagination que l
part des peintres, et sur-tout des sculpteurs
croient obligés d'en mettre dans les leurs : e
Canova est dans son genre un homme supé
et qui honore son pays. C'est presque le seul I
qui retienne encore un peu le sceptre des arts
les Français se sont saisis; je dis presque le
car il y a aussi à Rome quelques talents qui
nent des espérances, entre autres un jeune s
teur, nommé Maximilien, qui annonce un n
distingué, et qui, s'il parvient à percer la f

fort loin de la grandeur des nôtres; il paroît
ont bâti pour ce qui étoit, et nous pour
devroit être.

Le coup-d'œil du Panthéon est très impo
Tous les saints y ont remplacé tous les dieu
c'est peut-être ce qui a sauvé ce monumen
qui le rend plus intéressant encore, ce so
grands hommes dont on y a déposé les cen
à leur tête est Raphaël; ce nom dit tout ici, c
il devroit dire tout dans son épitaphe: à cô
Mengs qui, malgré les efforts de ses prôneu
sera jamais que là à côté de Raphaël. On y a
aussi Sacchini, ce compositeur immortel,
après n'avoir été qu'un excellent musicien
ses autres ouvrages, est devenu un auteur d
tique d'un ordre distingué dans son OEdipe
lonne, dont il n'a pas vu le succès consta
qui, j'imagine, vivra autant que la musiqu

Un Français voit là avec plaisir un tombe
lequel il y a, *Nicolas Poussin, pictor gallus*
voit avec encore plus de plaisir quand il sa
c'est aux dépens d'un Français que ce mon
a été érigé. Il est bon de savoir que quoi
Poussin n'ait été en Italie qu'à plus de trent
époque où certes le talent d'un homme
cidé, les Italiens, réduits à l'admirer, le réc
comme peintre italien, prétendant qu'il s'
mé en Italie. Honneur au Français qui a fait
ce démenti sur les murs d'un de leurs plus

la révolution cet ouvrage excellent auroit
depuis long-temps; mais elle vint détrui
fortune de M. d'Agincourt, et lui ôter à la fo
moyens de faire achever les planches, et le
rage de finir le texte. M. d'Agincourt a passé
longue époque dans une noble pauvreté, et
jamais se plaindre de son pays. Arrivé à des j
plus heureux, il a repris son ouvrage favor
quand j'ai eu l'honneur de voir et d'entrete
Rome ce vieillard respectable, il ne manquoit
à son ouvrage qu'une partie du texte auq
travailloit tous les jours. Puisse-t-il avoir le t
de le finir! puisse après lui ce monument
cieux ne pas être perdu dans des mains in
ciantes! Peut-être seroit-il digne du gouverne
français d'acquérir cet ouvrage dont tous les
grands frais sont faits, c'est-à-dire les plan
Ainsi M. d'Agincourt pourroit recueillir d
vivant quelques fruits de l'ouvrage de sa vie,
gouvernement, en faisant exécuter cette pr
tion d'un Français, seroit dédommagé d'un
sacrifice, et honoreroit à la fois l'auteur, la Fr
et lui-même.

J'ai un peu oublié le Panthéon pour parl
M. d'Agincourt; mais le temps qu'on emp
parler des hommes tels que lui n'est jamai
employé.

marquer: elle n'a qu'un défaut, c'est d'être
sive. En général, et sur des choses plus i
tantes, le clergé en Italie néglige, sans dou
volontairement, bien des nuances: parmi le
de France, beaucoup de choses sont de rig
qui en Italie ne paroissent pas toujours être
de convenance.

Il faut savoir aussi, pour se faire une idé
du clergé en Italie, que les évêchés y sont
ment multipliés, et sur-tout dans l'état ro
que les évêques y ont souvent moins de reve
diocésains, et d'importance, que n'en avoien
coup de nos curés: tout le reste est à proport
en est de même du titre de *monsignor* qu'o
donne, et qui n'a pas à beaucoup près la mê
leur que le titre de monseigneur qu'un usag
temps contesté avoit accordé aux évêques fra

Il y auroit bien d'autres choses à ajouter
clergé romain; mais il y a des sujets si riches
en sont pauvres. Je dois dire cependant qu'à
beaucoup de vertus dédommagent de qu
scandales.

Je ne crois pas qu'il y ait rien de si respe
dans le monde qu'un prêtre, un prélat qui r
tous les devoirs qu'il s'est imposés, et qui
le mérite de ses vertus par cette indulgen
est peut-être le premier de ses devoirs. Ce
j'ai l'honneur de le connoître, de le voir to
jours: n'y a-t-il pas trop d'amour-propre à l

TIVOLI.

Quoique Tivoli soit à six lieues de Rom
fait partie de Rome, du moins pour les voya
qui ne manquent guère d'en aller visiter la cas
C'est une des choses les plus curieuses qui exis
je dis *curieuses*, et je prie qu'on veuille bien
dre garde à cette expression.

Pour aller à Tivoli, on traverse, comme c
son, la Campagne de Rome, que par po
sans doute on a appelée campagne; car ce
de tous les côtés qu'une lande stérile et so
infecte. On lui trouve bien décidément ce d
désagrément quand on approche de la So
de Tivoli, qui ne ressemble pas du tout
de Naples; car celle-ci est une plaine, et
là est un lac, mais en effet un lac de
L'odeur, la couleur des eaux, tout l'annon
ce qui l'annonce encore plus, ce sont de
isles presque entièrement composées de
qui se forment sans cesse à la surface de
Elles y semblent même souvent fixées; ma
sont loin de l'être. Il y a quelques années
Français, bien français, fit le pari de sau
une d'elles, et y réussit; mais quel fut l'e
ses amis quand ils virent l'isle, trop ébra

la Sybille est encore une mauvaise plaisant
qu'on fait aux voyageurs en Italie; c'est purem
et simplement une demi-rotonde qui, si ma
moire est fidele, n'a pas vingt pieds de diame
Il est vrai que sa position est si heureuse, qu
s'agrandit quand on la voit de loin, et emb
le paysage. Mais si de loin elle a l'air d'un temp
de près, ce n'est pas même une chapelle.

A peu de distance sont de longs portiques, qu
appelle les écuries de Mécene, qui, comme
sait, eut une maison de campagne à Tivoli. Ma
Mécene avoit trop de bon sens pour placer des éc
ries dans une situation si escarpée, et c'étoit to
au plus des bains.

Au reste, on montre à Tivoli la maison d'
race, de Catulle, de Zénobie. Les Italiens ont
tifié de ces noms les premieres masures, fusse
elles construites d'hier. Au moins les bains de M
cene sont d'une construction antique.

La chûte du Teverone qu'on voit des fen
de l'auberge y est d'autant plus agréable
là son véritable point de vue. Les fab
l'accompagnent, le lavoir de Tivoli q
auprès, les bestiaux qui viennent s'ab
dessus de la chûte, forment une
très riante. La beauté de cette chûte
augmentée par une construction que
Quint, dont on retrouve le nom dans
tous les embellissements de Rome et

mais on ne manque jamais de s'en approcher le plus possible. Alors, ce grand mouvement de la nature perd toutes ses proportions, et paroît dans toute sa laideur; rien n'est flatteur, ni pour l'oreille ni pour les yeux; et lorsque j'entends des observateurs s'écrier plus que jamais, Que cela est beau! j'en reviens à l'idée où je suis, qu'on a cessé de s'entendre sur ce mot là, comme j'ai essayé de le prouver dans mes observations sur le beau et le joli.

C'est bien pis encore, lorsque l'on voit ce qu'on appelle la *grotte de Neptune*. C'est en effet une espece de grotte où l'on descend par un chemin que l'on trouve peut-être très beau aussi, mais qui est extrêmement rude et escarpé. Mon Dieu! est-ce que personne ne fera jamais justice des montagnes, et ne demandera sérieusement à leurs admirateurs ce qu'il y a de si beau dans ces rochers arides, dans ces crevasses profondes (1), etc., etc.

(1) Une foule de voyageurs sont extrêmement plaints dans leurs admirations pour les montagnes: je ne parle pas de Saussure et des Ramond, savants et écrivains distingués, dont j'estime autant que personne les voyages et les recherches; je parle de leurs risibles imitateurs. Parmi ceux-ci, les plus diverts m'ont paru être une Anglaise, nommée miss Williams, qui a donné un *voyage en Suisse*, et M. Dussaul, estimé par de meilleurs ouvrages, mais dont le *voyage à B* ege est vraiment curieux par son emphase continuelle, et son style convulsionnaire. Je recommande cet ouvrage très sérieux aux hommes qui aiment à rire.

mais on ne manque jamais de s'en approcher le plus possible. Alors, ce grand mouvement de la nature perd toutes ses proportions, et paroît dans toute sa laideur; rien n'est flatteur, ni pour l'oreille ni pour les yeux; et lorsque j'entends des observateurs s'écrier plus que jamais, Que cela est beau! j'en reviens à l'idée où je suis, qu'on a cessé de s'entendre sur ce mot là, comme j'ai essayé de le prouver dans mes observations sur le beau et le joli.

C'est bien pis encore, lorsque l'on voit ce qu'on appelle la *grotte de Neptune*. C'est en effet une espece de grotte où l'on descend par un chemin que l'on trouve peut-être très beau aussi, mais qui est extrêmement rude et escarpé. Mon Dieu! est-ce que personne ne fera jamais justice des montagnes, et ne demandera sérieusement à leurs admirateurs ce qu'il y a de si beau dans ces rochers arides, dans ces crevasses profondes (1), etc., etc.

(1) Une foule de voyageurs sont extrêmement plaisants dans leurs admirations pour les montagnes: je ne parle pas ici des Saussure et des Ramond, savants et écrivains distingués, dont j'estime autant que personne les voyages et les recherches; je parle de leurs risibles imitateurs. Parmi ceux-ci, les plus divertissants m'ont paru être une Anglaise, nommée miss Williams, qui a donné un *voyage en Suisse*, et M. Dussaulx, estimé [illegible] de meilleurs ouvrages, mais dont le *voyage à Barege* [illegible] ment curieux par son emphase continuelle, et son [illegible] sionnaire. Je recommande cet ouvrage très [illegible] qui aiment à rire.

La Sybille est encore une mauvaise plaisanteri
qu'on fait aux voyageurs en Italie ; c'est puremen
et simplement une demi-rotonde qui, si ma m
moire est fidele, n'a pas vingt pieds de diametre
Il est vrai que sa position est si heureuse, qu'el
s'agrandit quand on la voit de loin, et embell
le paysage. Mais si de loin elle a l'air d'un templ
de près, ce n'est pas même une chapelle.

A peu de distance sont de longs portiques, qu'o
appelle les écuries de Mécene, qui, comme o
sait, eut une maison de campagne à Tivoli. Ma
Mécene avoit trop de bon sens pour placer des écu
ries dans une situation si escarpée, et c'étoit tou
au plus des bains.

Au reste, on montre à Tivoli la maison d'H
race, de Catulle, de Zénobie. Les Italiens ont gr
tifié de ces noms les premieres masures, fusse
elles construites d'hier. Au moins les bains de M
cene sont d'une construction antique.

La chûte du Teverone qu'on voit des fenêt
de l'auberge y est d'autant plus agréable, que c'
là son véritable point de vue. Les fabriques q
l'accompagnent, le lavoir de Tivoli qui est t
auprès, les bestiaux qui viennent s'abreuver
dessus de la chûte, forment une perspect
très riante. La beauté de cette chûte a été enc
augmentée par une construction que fit faire Si
Quint, dont on retrouve le nom dans l'histoir
tous les embellissements de Rome et de ses

mais on ne manque jamais de s'en ap
le plus possible. Alors, ce grand mouve
la nature perd toutes ses proportions, e
dans toute sa laideur; rien n'est flatteur,
l'oreille ni pour les yeux; et lorsque j'ent
observateurs s'écrier plus que jamais,
est beau! j'en reviens à l'idée où je suis,
cessé de s'entendre sur ce mot là, co
essayé de le prouver dans mes observatio
beau et le joli.

C'est bien pis encore, lorsque l'on voit
appelle la *grotte de Neptune*. C'est en
espece de grotte où l'on descend par u
que l'on trouve peut-être très beau a
qui est extrêmement rude et escarpé. N
est-ce que personne ne fera jamais j
montagnes, et ne demandera sérieusem
admirateurs ce qu'il y a de si beau dans c
arides, dans ces crevasses profondes (1)

(1) Une foule de voyageurs sont extrêmement p
leurs admirations pour les montagnes: je ne par
Saussure et des Ramond, savants et écrivains dis
j'estime autant que personne les voyages et les
parle de leurs risibles imitateurs. Parmi ceux-ci, l
tissants m'ont paru être une Anglaise, nommée
qui a donné un *voyage en Suisse*, et M. Dussau
de meilleurs ouvrages, mais dont le *voyage à B*
ment curieux par son emphase continuelle, et so
sionnaire. Je recommande cet ouvrage très sérieu
qui aiment à rire.

rien à votre imagination éteinte? *Quoi, vous soutiendrez que ce spectacle si rare n'est pas extrêmement remarquable, extrêmement curieux ? Curieux : pardonnez-moi, il est extrêmement curieux, et c'est précisément ce que j'ai dit en commençant ce chapitre.*

CAMPAGNE DE ROME.

Après Tivoli, je devrois peut-être parler de Frascati, qui est l'ancien Tusculum de Cicéron ; mais il n'y a plus rien de Tusculum ni de Cicéron. On y voit, ainsi que dans toutes les parties les plus habitables des environs de Rome, beaucoup de très beaux casins ornés de belles statues, et souvent de plus belles eaux: mais tout cela n'a rien de supérieur, ni même d'égal aux villa Borghese et Pamphili ; je n'en parlerai donc point. Mais il est impossible de ne pas parler, un moment, de l'état de dépopulation et de misère de la Campagne de Rome ; il est au-delà de ce qu'on peut imaginer. Un mauvais air, qu'entretiennent des eaux corrompues et une terre fétide, y exerce une peste continuelle qui se joint à la famine : la famine, c'est le mot. Je pourrois citer des détails révoltants qui affligent dans les rues de Rome même, où les pauvres, à l'aspect des

faut voir l'ancienne Laurente, l'ancienne Ardée, Civita-Vecchia, Ostie; Ostie qui eut quatre-vingt mille habitants, et qui n'en a pas trois cents, en comptant cent cinquante galériens qu'il faut même transporter ailleurs dans l'été, parceque l'air toujours mauvais y devient alors détestable. Un voyage détaillé dans l'ancien Latium (1) seroit une chose aussi intéressante pour l'humanité que pour les arts : on seroit étonné de voir ce qu'est devenu cet ancien théâtre des combats d'Enée et de Turnus, et plus tard des magnificences romaines. Quel douloureux spectacle aujourd'hui! Presque tous les êtres qu'on rencontre sur cette terre désolée rappellent au voyageur ému ce mot des gladiateurs déja cité : Ceux qui vont mourir saluent.

Mais que faire? me dit-on: vous peignez le mal, où est le remede? J'en connois trois: du travail, du travail, et du travail. Quand la mendicité sera d'être en honneur; quand les prédicateurs en n'encourageant pas l'aumône, n'encourageront plus à la demander; quand des corps de moines ne seront plus des ordres religieux, et quand les souverains pontifes donnant un

(1) Ce voyage vient de paroître, il est plein de curieuses et d'apperçus intéressants. M. de Bonald, auteur, étranger distingué par plus d'un mérite beaucoup plus que moi la Campagne de Rome; au un portrait encore plus hideux.

est en général plus parfait qu'ailleurs. Il y a dan
ce genre des entreprises de toute espece, d
puis les plus magnifiques gravures de Morgh
jusqu'aux plus foibles imitations des pierres g
vées antiques. On y fabrique beaucoup de cam
sur coquilles, plus fragiles, mais beaucoup mo
chers, et, selon moi, plus agréables que les
ritables camées, dont je ne concevrai jamai
prix exorbitant. Ce prix est d'autant plus éno
que tous ces morceaux ne sont rien moins qu
thentiques, et qu'il y a en tout temps à Rom
hommes dont l'unique occupation est de fair
pierres *antiques*. On ne peut dans cette vill
trop en défiance à cet égard. Les fabriqu
mosaïques sont aussi très abondantes; je ne
pas de ces grands tableaux où l'on cherche
présenter les plus célebres productions des
je parle seulement de ces petits ouvrages p
à former des épingles, à orner des bijou
couvrir des tabatieres. Ces mosaïques, ain
les pierres gravées, n'ont rien de bien agr
l'œil, et leur plus grand mérite n'est gu
d'être des mosaïques, c'est-à-dire des o
assez difficiles.

Un autre établissement, qui n'est pas
bien précieux pour l'art, mais qui est
duisant et très fréquenté des voyageurs, c
dont j'ai déja dit quelques mots à l'occ
danseuses d'Herculanum. Il est particul

d'autres genres ; mais dans celui-là, c
vient de Rome à Paris, on ne peut s
que les aimables habitants de cette de
ne sont que des enfants pour les arts
que les Romains ont un goût bien
plus noble, et plus pur. Les Parisien
égard comme ces hommes qui chérisse
sons vulgaires, sans se douter qu'il p
quelque chose de mieux. Mais l'instituti
muséum, inconnue sous l'ancien gou
la perfection de l'école française, les
voyageurs français qui ont été cherch
du goût et souvent de l'exagération, l'a
sensible qui se remarque dans toutes les
nos arts, tout fait penser qu'avant pe
la France, ou Paris du moins, aura
partie l'avantage qui lui est assuré
d'autres.

SPECTACLES.

Peut-on parler de l'Italie, d'un pays
que, sans parler de ce plaisir qui est
le premier des plaisirs de l'esprit, com
le premier des arts! L'Italie est pleine
de spectacles, dont les plus belles et les
tes, à la fois, sont celles de Turin, de Vic

piquantes. Les troupes italiennes, bonnes, ne sont pas beaucoup plus mais elles ont du moins une resso quoique modique.

Ce n'est guere que dans les grandes joue le grand opéra; ailleurs, les diffé pes jouent ou la comédie, ou l'opér Quant à la tragédie, elle est peu suivie tée; elle est bien mauvaise en Italie- duit, en général, à déclamer quelq Métastase, dont on a ôté les ariettes- près comme si l'on nous jouoit les opé nault); ou bien on représente quelque de nos meilleures tragédies. Mais ou imitations sont souvent des périph sont si mal jouées, et les acteurs ita le tragique sur-tout, ont tant d'emph de sensibilité et tant de gaucherie, qu pas supportable. On dit quelquefois q liens sont nés acteurs; on s'est trompé mes gesticulateurs sont nés bouffons, ne sont pas nés horriblement tristes, conçoit sans peine, car quelquefois il de triste comme la bouffonnerie-

C'est ce que l'on sent lorsqu'on éco médies italiennes, lorsqu'on voit cet é teur, cet éternel Scapin, et cet éterne qui en sont les éternels personnages. J vanter le talent de tous ces acteurs

et même aux piquants Arlequins
vaudevilles.

Au reste, la licence des coméd
moins, quand on sait la liberté du t
tés. La langue italienne n'est pas trè
core, et le Français le plus libertin es
étonné de ce qu'il entend dire et mêr
aux dames. Je n'ose pas citer ici l'esp
ment que quelques unes se permetten
et sans le moindre embarras. Aussi l
celles qui entendent le mieux notre
comprennent-elles rien aux politess
qu'un Français croit devoir leur adres
se mettant enfin au ton du pays, il pr
de leur dire quelque chose d'un peu
voit quelquefois sourire agréableme
feroit une Française à qui l'on adresse
santerie la plus modeste.

Je répete ici que je ne parle qu'en
que beaucoup d'Italiennes ont un ton
en exigent un plus convenable.

Les comédies, en Italie, sont pour r
d'une médiocrité rare. Ce qu'il y a de
core, ce sont celles de Goldoni, que les J
appelé leur Molière, et qu'ils devoient à
au plus leur Dancourt. Goldoni a un peu
et d'intrigue que ce foible comique, ma
ni l'esprit ni la gaieté. Heureux en cor
entendent ses trop nombreuses compos

malheureuses. Elles sont en général
et sur-tout plus applaudies. Bien en
n'applaudit que la musique, et qu
temps on fait un tintamare qui empê
dre le dialogue, ce qui est fort heureu
teurs des opéra buffa à Paris n'ont
d'esprit; accoutumés à tout écouter a
ils dévorent jusqu'à la fin ce récitatif s
égards, et qui est la perfection de l'en
est étonnant que des scenes faites pour
qui n'écoute pas, ne soient pas au
abrégées pour un peuple qui écoute.

Il n'y a gueres de si petite troupe
die et d'opéra qui n'ait son *poëte* qui la
tout; ce poëte est bien la plus malheure
ture de la troupe et de la terre. O Virgil
des poëtes; les poëtes ne sont *pas des*
et sur-tout en Italie. Je n'ose dire le pr
tuel de leurs opéra buffa; *d'ailleurs*, j
peut-être obligé d'avouer que ces *ouvrag*
payés encore plus qu'ils ne valent. Les aut
comédies et de tragédies sont un *peu plus*
mais tout cela est extrêmement médiocre
un pays où un ouvrage dramatique survit
ment à une représentation, et presque *jam*
saison qui l'a vu naître. Aussi, rien de si pa
à tous égards, que ces poëtes. On *pourroit*
trouver des rivaux de Ragotin; et il est pla
en Italie, plus qu'ailleurs, de *voir la libér*

C'est dans les grands opéra, presqu
de Métastase, que la musique italienne
dans tout son éclat: fort peu de villes so
de soutenir la dépense de ces représenta
y prodigue les décorations, qui jusqu'à
nieres années étoient mieux entendues
peintes qu'en France: mais les machine
depuis long-temps fort inférieures. Les c
y sont encore plus mauvais, et les plus
sont ordinairement les plus inexacts. Mais
acheve d'ôter tout intérêt dramatique à ces
sentations somptueuses, c'est l'espece d'ho
qui y remplit le premier rang, et qui pa
sembleroit devoir être au dernier. On a
ces malheureux sopranos, que je suis tout
plaindre, mais que je ne puis me résoudre
plaudir; ils sont presque tous fort mal bâ
en général d'une corpulence singuliere; ils
par eux-mêmes assez ridicules, sans être affu
comme ils le sont presque toujours au the
des rôles des plus illustres personnages de l
quité. J'ai vu quelque chose d'impayable
genre; j'ai vu et entendu un soprano faire et
ter le rôle d'Hercule. Je ne me souviens plu
celui de ses travaux qui étoit le sujet de la p
je sais seulement celui qui ne l'étoit pas.

Je reviens aux grands opéra italiens: ils s
je crois, encore un peu plus ennuyeux qu
nôtres par les raisons que je viens de dire, et

point de mettre en musique ces ha
compositions, et il y a tel opéra de M
a été traité par trente maîtres différe
qu'on devroit faire quelquefois en
nos bons opéra, dont la musique
dont les paroles sont bonnes, au lieu
toujours de poëmes nouveaux, qui
lendemain. On voit que si les Italie
trop tôt leur bonne musique, nous é
tôt nos bons poëmes: il est vrai que
l'opéra, et encore n'est-ce pas toujou
Armide, Atys, etc.

Toutes les troupes italiennes s'adjoi
tant qu'elles peuvent, une troupe de
c'est par là que finissent presque toutes
sentations, et c'est par là aussi que je
mon chapitre. Ces danseurs ont de
souvent de la légèreté, mais jamais de
les plus applaudis sont connus sous
grotesques; j'en ai déja parlé, et c'est
assez d'une fois.

En tout il n'y a de bon dans les
d'Italie que la musique, si on y com
poëmes de Métastase, qui sont aussi d
que, et souvent de la plus mélodieuse.

ce Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Marie —
peuvent fixer long-temps l'attention d
nt vu Saint-Pierre? quelles ruines peu
egardées après qu'on a vu le Colysée?
nsidération qui abrege la *recherche*,
les regrets de ceux qui, *après avoir*
ne, ne peuvent ou ne veulent *pas voir*
t que fort beau. Rome est *pleine d*
s qui par-tout ailleurs *seroient cités*
t à peine regardés.
ne qu'avec tant de belles choses l
ent pas parvenus à en faire *une tr*
en ai dit la principale raison: Rom
ni promenades; j'ajouterois presqu
moins le nombre des belles rues e

plus vastes perspectives est sur l
ge, le seul des quatre ponts de Rom
d'y être. Il est orné de statues fo
ais qui ne laissent pas de faire e
bon effet. Il est en face du châtea
rosse tour ronde, ancien tombe
qui avoit appelé tous les arts à
ort. Le cours du Tibre qu'on s
édifices les plus élevés de Ro
e, et sur-tout le dôme de Sa
t pas éloigné, tout rend le cou
it de ce pont véritablement i

rais : le fait est que toute la Campagne de Rom
les faubourgs de Rome compris, est un dése
J'ajouterai au tableau de cette campagne, que s
les ouvriers qui viennent tous les ans de la Pouil
faire le peu de moisson qu'on y prépare, il n'
revient pas la moitié chez eux. J'ai déja dit q
le cercle de ce mauvais air, se resserre con
nuellement autour de la petite population
Rome, et si quelque cause imprévue et puissant
ne combat pas un effet si effrayant, il n'y a pa
de raison pour que dans quelques siecles on n
cherche dans le désert les ruines de Rome, comm
on y a trouvé celles de Palmyre.

O quelles réflexions viendront assaillir le voya
geur si, assis un jour sur les ruines du Panthéon
il considere de loin les ruines de cet autre Pan
théon que Michel-Ange avoit élevé au ciel ! Effraye
du néant de l'homme et de la vengeance des sie
cles, il méditera en silence ; et pendant ce temps
d'autres princes, dans d'autres pays, formeront
des empires, et éleveront des édifices dédiés à
l'éternité.

N ITALIE

qui le dispute pour la
contrées de l'Italie et de

e de Notre-Dame de Lo-
ource, et que les na ons
aires de sa madone,
cette image célebre
a bibliotheque natio
é renvoyée à Loretto
ans la chapelle que

est posée au milieu
re d'une grande éten
se qui augmente eno

es dévots qui se trai
sainte maison : la pie
nent usée.
geurs, dans des pap
ecueillie dans cette
mporter.
Ancône, la plus com
tout l'état ecclésias tique.
ns mon pays, et j'a voue
i le plus, ce fut des d étails
oré les Français. Heu reux
nt chez les nations é ran-
es monuments de la g loire

taire se piquant d'honneur, profita de la plaisance de cette dame, et s'en ressentit mois de suite.

En général les Français doivent en Italie fier beaucoup d'une indisposition qu'on se pe d'y appeler française. Il est faux que l'Italie l'obligation à la France; mais, supposé qu soit, on peut dire que l'Italie s'acquitte to jours.

MANTOUE.

Je ne dirai que deux mots sur Mantoue.

Mantoue est beaucoup moins fort qu'on ne croit généralement; il n'y a que son insalubri qui n'ait pas été exagérée.

En passant à Mantoue, il me prit envie d acheter un *Virgile*: j'eus assez de peine à en tro ver un; encore fut-ce une mauvaise édition college.

à trouver l'administration de la justice e
aussi mauvaise que dispendieuse, je ne tro
pas leur unanimité : elle est par-tout dispen
et sur-tout dans les pays où elle est *gratis;*
moins dans la plupart de ces pays la justice
nelle est en général prompte et sévere. L'Ital
trop peu de ce bienfait, le plus grand qu'
vernement puisse accorder à un peuple :
donné une preuve à l'occasion de la Calab
ajouterai ici une autre. Dans dix-huit mois
vernement français à Rome, le premier
passé, les assassinats ont cessé entièreme
gens du peuple sûrs pour la premiere foi
tués s'ils tuoient, tiroient encore le cout
'habitude, mais s'arrêtoient au moment
per, en disant : Oh! s'il n'y avoit pas une
L'ancien gouvernement est revenu avec
dulgence : les princes ont retrouvé leur
d'asile, les tribunaux leur mollesse, et le
sins leurs poignards.

Le commerce est bien foible dans cett
que la richesse d'une partie de son sol, et l'
de ses côtes appeloient à un commerce i
Peu de manufactures ; celles qui y ont
réputation ne l'ont pas su garder. Il y
temps que nous avons surpassé les glac
nise, et les faïences de Faenza : nous
déjà avec les crêpes de Bologne. D'ailleur
nufactures d'Italie, fussent-elles aussi

et ils ont conquis le monde. Je conviens que l
différence qui existe à cet égard entre l'Italie de
deux époques est le plus grand problême de l'his
toire: s'il m'appartenoit de chercher à l'expli
quer je ferois observer que toutes les premiere
guerres des Romains eurent lieu avec des peupl
latins, ensuite avec les Carthaginois, peuples d
midi. C'est dans le midi qu'ils éleverent ce colos
de puissance que leur discipline soutint et au
menta. Ils étoient depuis long-temps les maît
de la Sicile, de l'Espagne, de l'Afrique (connu
de la Grece, de l'Asie mineure, que les Gaul
qui une fois avoient pris et brûlé leur ville, étoi
indépendants, menaçants même, ainsi que
Germains, à moins de cent cinquante lieue
leur capitale. Il fallut César pour les soumet
et s'il employa dix ans et toutes les ressou
du premier génie militaire pour conquérir
Gaules divisées en trente petites nations, i
évident que César lui-même eût très difficile
asservi les Gaulois réunis en un seul peuple
Germains vaincus quelquefois ne furent ja
entièrement asservis; ils rappellent le no
Varus, comme les Parthes ceux de Crass
d'Antoine. On sait comment finit cette lutte d
sieurs siecles, et que le nord, après avoir
long-temps une digue contre la puissance de l
finit par reprendre l'offensive, et par enva

toutes parts le midi, et Rome elle-même. Ajoutez à ces observations que les Romains, et César tout le premier, n'eurent rien de plus pressé que de remplir leurs armées de Gaulois et d'hommes du nord, et bientôt ceux-ci en firent la plus grande force: c'est un fait que tous les historiens attestent, et ce qui le prouve mieux encore, c'est le grand nombre de Gaulois, de Germains, de barbares qui figurent dans la liste de ces empereurs d'un jour, que firent et défirent les armées, et qu'elles prenoient presque toujours dans leur sein. Ouvrez l'histoire, et vous verrez l'Italie, dès qu'elle est réduite à elle-même, retomber dans l'inertie et dans la mollesse que le climat peut-être lui commande, et qu'avoient interrompu un concours des plus heureuses circonstances, une série de généraux du premier ordre, et une admirable discipline. Je pourrois ajouter bien d'autres faits pour le développement de cette opinion; mais en voilà assez si j'ai raison, et en voilà trop si j'ai tort.

Au reste, le mérite et le dévouement des soldats tient beaucoup par tout pays aux généraux qui les conduisent, à l'esprit qui les anime, à la cause qu'ils défendent. Dans la guerre de 1756 les descendants des soldats de Charles XII ressembloient aux soldats de Darius; dans cette même guerre les militaires français ressembloient peu aux grenadiers de Turenne et à ceux de Bona-

parte, et dans celle-ci il y a un régiment de soldats du pape qui a combattu dans nos rangs contre les Napolitains, et qui n'a cédé à personne le prix du courage.

Candide disoit toujours, Il faut cultiver son jardin; et moi aussi je finirai ce chapitre par l'agriculture. Elle est peu florissante dans le midi de l'Italie (le bassin de Naples excepté); mais elle est quelquefois un prodige en Toscane, et toujours un spectacle ravissant en Lombardie. Ce beau pays n'a à cet égard rien à envier à aucun autre: il ne faut pourtant pas croire aux deux et trois récoltes annuelles qu'on lui donne très gratuitement dans quelques livres, et même dans quelques conversations; il faut du moins s'entendre sur cela. Je vois sous mes fenêtres en ce moment, dans une des moins bonnes parties de la France, une petite vigne dans les intervalles de laquelle on a semé des feves qui viennent fort bien; cette vigne est bordée d'osier, et plantée à longs intervalles de cerisiers très beaux: voilà bien quatre produits venant tous sur le même terrain. On voit qu'il ne faut pas aller en Lombardie pour être témoin de ce prodige. Nos moindres fermiers savent aussi qu'en s'y prenant de bonne heure, avec un temps favorable et beaucoup d'engrais, on obtient deux récoltes différentes sur la même terre, et les bords de la Loire et de la Seine sont témoins de ce miracle presque aussi souvent que

ceux de l'Adda et du Tésin. La Lombardie, po
être au rang des plus beaux et des plus fertil
pays du monde, n'a pas besoin de toutes ces ex
gérations; il faut les garder pour les ruines, l
montagnes, et les solitudes de l'Italie.

LE CHAPITRE DES REGRETS

Il n'y a rien de parfait dans le monde, et s
tout mon voyage en Italie. Outre les nombreu
choses que j'y ai mal vues, il y en a plusieurs c
les circonstances ne m'ont pas permis de ve
Ainsi en Sicile, je n'ai pu qu'appercevoir ce m
Etna que j'aurois été bien-aise de visiter de p
près; en Italie, je n'ai vu ni Venise, qui n
plus guere Venise, ni la superbe Gênes et
magnifiques palais, ni ce célebre port de Livou
ni ces voluptueuses isles Borromées, ni bien d
tres objets. Comme beaucoup de mes confr
j'aurois bien pu feuilleter des livres, et faire
belles descriptions; mais j'ai un ridicule bien gr
pour un voyageur, c'est de ne vouloir parl
peu-près que de ce que j'ai vu.

Il me semble au reste qu'indiquer ces lacu
c'est un peu y suppléer.

Je ne pousserai pas plus loin la franchise
je n'indiquerai pas les lacunes de toute autre

pece qui existent dans cet ouvrage; car si je disois tout ce qui me manque, il ne me resteroit peut-être plus rien.

GENEVE, FERNEY.

Mon projet, mon desir du moins, étoit de revenir par le mont Saint-Gothard, ou par le Simplon, et de vérifier pas mes yeux si, comme je le soupçonne violemment, la Suisse n'est pas, ainsi que l'Italie, démesurément vantée. Les circonstances ne le permirent pas, et ma santé encore moins. A peine rétabli d'une maladie extrêmement grave, c'eût été, après un si long voyage, abuser tout-à-fait de mes forces que de le finir à cheval et à pied, comme cela est indispensable par les deux routes dont je viens de parler. Je fus donc obligé de passer pour la quatrième fois le Mont-Cénis, où du moins pour la première j'eus l'occasion et le plaisir de me faire ramasser. De là je regagnai Geneve: j'étois charmé de voir cette ville célebre à plus d'un égard, et je l'aurois vue avec plus d'intérêt encore si j'avois pu prévoir que, peu de mois après, un des hommes (1) que

(1) M. de Barenthe, préfet du Léman. Je suis trop lié avec lui pour en faire l'éloge: tous ses administrés me suppléeront.

j'aime et estime le plus en deviendroit le pre-
mier administrateur. Mais Geneve n'a pas be-
soin de considérations personnelles pour inspi-
rer beaucoup d'intérêt : la beauté de son site,
l'industrie de ses habitants, le grand nombre
d'hommes distingués qu'elle a produits, tout y
excite la curiosité du voyageur, et je regret-
tai de ne pouvoir y donner en quelque sorte
qu'un coup-d'œil. J'avois rendez-vous pour le
même jour à Nyon, et encore je voulois en passant
m'arrêter à Ferney : je ne voulus pas du moins
quitter Geneve sans avoir vu la maison de Rous-
seau, et je trouvai piquant de voir le même jour
le lieu où il avoit reçu la vie, et celui où Voltaire
avoit passé la plus grande partie de la sienne.
Cette maison de Rousseau, toute insignifiante
qu'elle est, m'auroit fait palpiter de saisissement
dans le temps où je croyois que ce grand écrivain
avoit calculé le jeu de ses systêmes avant de les
publier, et qu'il connoissoit un peu la société qu'il
vouloit régler : mais aujourd'hui qu'une terrible
révolution nous a fait payer si cher une fâcheuse
expérience, aujourd'hui que tant d'évènements
pressés ont donné plus de lumieres aux écoliers
qui les ont vus que n'en avoient auparavant les
maîtres qui ne raisonnoient que sur la théorie,
Rousseau, en conservant tous ses titres à l'élo-
quence, n'est plus guere regardé que comme un
des sophistes les plus dangereux, et des esprits

les plus faux qui aient existé. Le char
le magicien a perdu les trois quarts de
la masure où il a reçu le jour a cessé
temple, et est redevenue une masure,
voilà toute l'impression qu'elle me fit.

J'ajouterai que quoique, sous le rappor
lent, J. J. Rousseau soit un des homme
Genève aura toujours le plus à s'honorer
peut-être à Geneve que ses systêmes sont
avec le plus de justice, et même de sévérité.
trop vrai que ses éloquentes rêveries sur le
fants et sur les sociétés ont bouleversé l'éd
tion, ont beaucoup contribué à bouleverser l
rope; et qu'après de cruelles épreuves on en
réduit à revenir à presque tout ce qu'il a p
crit. Il n'y a pas aujourd'hui un bon esprit
ne sente la déraison des systêmes qu'il a souten
et sur-tout l'imprudence de plusieurs questi
qu'il a élevées.

J'allai de Geneve à Ferney en suivant quelq
temps les bords du charmant lac de Geneve, q
orne le charmant pays de Vaux. Il me tardo
d'arriver à Ferney, à l'habitation chérie de ce Vo
taire qui a bien aussi ses torts, mais, ce me sembl
de moins grands, et qui, je crois, aura plus d
titres dans la postérité, et en tout est un homm
d'un ordre encore supérieur.

Je traversai avec plaisir le beau village de Fe
ney, que Voltaire avec quelque raison a appel

son meilleur ouvrage, et qui, m'a-t-on dit, s'est encore embelli depuis sa mort. Le château de Ferney, auquel on arrive par une avenue agréable, n'est pas fort grand ni fort magnifique. On ne peut avoir un plus beau génie que Voltaire, mais il est possible d'avoir un plus beau château. Celui de Ferney a sept croisées de face sur quatre de profondeur. Il appartient à un particulier, qui permet avec beaucoup de complaisance à tous les étrangers de visiter la chambre de Voltaire; mais par une plaisanterie assez bizarre, il y a logé le curé de Ferney. Au curé près, on retrouve dans cette chambre tout ce qui y étoit du temps de Voltaire; la tenture, le lit, les meubles, les portraits de Catherine II, de madame du Châtelet, et jusqu'à ceux de la blanchisseuse et du ramoneur du patriarche de Ferney. On ne peut se défendre d'un intérêt profond en se trouvant dans la retraite d'un des hommes qui ont eu le plus de talent, et certainement de celui qui a eu le plus d'esprit. Je m'en arrachai avec regret pour aller voir la petite église qu'il avoit fondée: comme elle étoit fermée je ne pus la voir; mais je vis sur un de ses côtés extérieurs le très simple monument de pierre que Voltaire avoit fait préparer à ses cendres. On n'a pas suivi sa volonté à cet égard quoiqu'elle eût dû être sacrée, et il est étonnant que contre les intentions expresses de Rousseau et de Voltaire, les cendres de l'un ne soient pas à Ferney, et celles

de l'autre à Ermenonville. J'ose dire qu'elle
inspireroient plus d'intérêt que par-tout ailleu
et j'en juge par celui que m'inspiroit le t
beau désert de Voltaire : il commence déja
dégrader, et je vis un lézard qui se glissoit e
ses pierres désunies. Cette petite circonsta
prête tellement à faire des phrases qu'on croi
que je l'ai imaginée si je profitois de l'occasi
mais je n'ai garde, sur-tout ici, et ce seroit
ne semble, échouer au port. Je quittai avec
ret ce monument, et je ne voulus pas m'é
ner de Ferney, peut-être pour toujours, s
voir fait quelques pas sur cette terrasse d
oltaire parle quelquefois, et qui d'un côté
iomine par les Alpes, et de l'autre par le Ju
'allai la voir, et je jouis quelques instants de
position véritablement heureuse. Je me disois q
là où j'étois, Voltaire avoit sans doute passé
composé cent fois, et je me laissois aller a
idées que ce lieu inspire, quand j'entendis sor
d'un des appartements du château les sons d'
forte, et bientôt, en s'accompagnant avec goût, u
voix très douce chanta cette romance de Gulna
Un jour voyant mon ami dans la peine. Je ne s
comment expliquer l'effet que me fit cet air
prévu. J'arrivois du fond de la Sicile, j'avois
d'autres hommes et d'autres mœurs ; je ne fai
que remettre le pied sur le sol de la France, j'ent
dois pour la première fois un air de mon pays

me fit l'effet du rans des vaches : j'oubliai Voltair
Rousseau, Ferney ; je ne pensai plus qu'à n
patrie que j'allois revoir avec tout ce que j'y avo
laissé de cher, et je sentis couler quelques larme
de joie.

O France! pays charmant où j'ai eu le bonheu
de naître, on ne te quitte jamais impunémen
Célebre par la beauté opulente de ton sol, par
sociabilité de tes habitants, par toutes les aisanc
de la vie perfectionnée, tu mérites ta réputatio
et il n'y a rien de si rare. Je t'aimerois sans to
celà, et quand tu ne serois que ma patrie : ma
ce n'est pas sans plaisir qu'en voyant les autr
pays, j'ai senti combien j'avois à me féliciter c
mien. Oui, l'on fait fort bien de voyager en Ital
et ailleurs; mais, comme l'a dit Montesquieu,
faut vivre en France.

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES.

Le pont de Beauvoisin . . . . . Page 1
Les Echelles 1
La Maurienne. 1
Le Mont-Cénis 2
Turin 2
Milan 2
Lodi 2
Parme 2
Encore Parme 2
Bodoni 2
Colorno 2
La Chartreuse 2
Modene 2
Bologne 2
La Toscane 2
L'Etat ecclésiastique 2
Rome 2
Naples 2
Traversée 2
Nos compagnons de voyage 2
Nouveau plan 2

Un couvent de Capucins . . . . . Page 91
Coup-d'œil sur la Sicile 95
Suite du voyage 100
Palerme 105
Etude sur les mœurs 111
Paris 112
Retour à Naples 115
Excursion 118
Encore deux mots 128
Quelques détails sur Naples 134
Musique 138
Statues et tableaux de Naples 145
Pausilippe 153
Le Vésuve 163
Herculanum 166
Portici 168
Portici-Herculanum 169
Pompeïa 181
Pæstum 195
Marais Pontins 197
L'église de Saint-Pierre 202
Le Vatican 215
Chambres de Raphaël 219
Le Belvedere 229
Monte-Cavallo 233
Fontaine de Trévi 237

TABLE.

Le Capitole . . . . . .
Campo-Vaccino . . . . . .
Le Colysée . . . . . .
Les colonnes . . . . . .
Description . . . . . .
Académie de France . . . . . .
Académie des Arcades . . . . . .
Promenades . . . . . .
Conversations . . . . . .
Le sigisbéisme . . . . . .
Les mœurs . . . . . .
Education . . . . . .
Villa Borghese . . . . . .
Les palais . . . . . .
Essai sur le beau et le joli . . . . . .
Les deux statues . . . . . .
La fontaine Egérie . . . . . .
Transteverins . . . . . .
Le cimetiere des protestants . . . . . .
Scala Santa, le saint Escalier . . . . . .
Canova . . . . . .
Le Panthéon . . . . . .
Le clergé . . . . . .
Tivoli . . . . . .
Campagne de Rome . . . . . .
Les arts à Rome . . . . . .

Spectacles . . . . . Pa
Coup-d'œil général. . . . . .
Notre-Dame de Lorette . . . . . .
Côte de l'Adriatique . . . . . .
Mantoue . . . . . .
Doutes . . . . . .
Le chapitre des regrets . . . . . .
Genève, Ferney . . . . . .

FIN DE LA TABLE.